This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

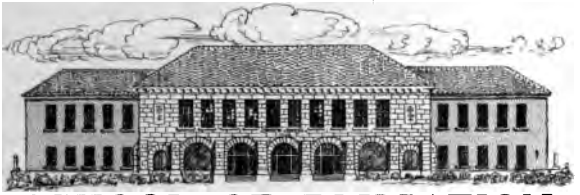
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TX 448.61 .M257 1
Malot, Hector,
Romain Kalbris /

Stanford University Libraries

3 6105 04925 3516

JE T'ADORE, Ô SOLEIL



SCHOOL OF EDUCATION
LIBRARY

TEXTBOOK
COLLECTION

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

DEPARTMENT OF
EDUCATION
RECEIVED

AUG 22 1931

LELAND STANFORD
JUNIOR UNIVERSITY

ROMAIN KALBRIS

The Winston Modern Language Series
E. B. de SAUZÉ, Ph.D.
GENERAL EDITOR

HECTOR MALOT

ROMAIN KALBRIS

ABRIDGED AND EDITED WITH AN INTRODUCTION,
NOTES AND VOCABULARY

By
GEORGE O. LORY
LATELY: SENIOR FRENCH MASTER, THE GILMAN COUNTRY SCHOOL,
ROLAND PARK, MARYLAND
PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES, CENTRAL HIGH SCHOOL, DETROIT JUNIOR COLLEGE,
DETROIT, MICHIGAN

DEPARTMENT OF
EDUCATION
RECEIVED
AUG 22 1931
LELAND STANFORD
JUNIOR UNIVERSITY

THE JOHN C. WINSTON COMPANY
CHICAGO PHILADELPHIA TORONTO

670277

Copyright, 1921, by
THE JOHN C. WINSTON COMPANY
Entered at Stationers' Hall, London

All Rights Reserved

PRESS OF
THE JOHN C. WINSTON COMPANY
PHILADELPHIA, PA., U. S. A.

PREFACE

Romain Kalbris was frankly written for the purpose of making children eager to read. The author, Hector Malot, (1830-1907), had not forgotten some dull books of his own childhood. "Je les regardais", he says, "à peu près du même oeil que le verre taillé dans lequel, trois par an, on me faisait avaler, mon père par force, ma mère par persuasion, la médecine noire qui, elle aussi, était de mode alors." It presents such a variety of incident and of vocabulary that it can scarcely fail to attract and hold the attention of students and increase their knowledge of idioms, on account of the wide opportunities which it offers of lively conversation.

It is for this reason, no doubt, that Malot has had an especial success in schools in America and in England.

Romain Kalbris should awaken the same kind of interest—but of a wider sort—as *Sans Famille*, which needs no introduction to teachers of French.

The present text, abbreviated, but otherwise unchanged except for the occasional interpolation of an explanatory sentence, is intended for first year college or second year high school students.

G. O. L.

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

ROMAIN KALBRIS..... 1
EXERCICES..... 115
NOTES..... 125
VOCABULAIRE..... 145

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PAGE

Voiture Française 5
La Chambre Semblait Avoir Été Bâtie pour des Géants 9
Carte de France 12
Un Château en France 21
Bateaux dans le Port du Havre 27
Rue dans un Village Français 33
Enfants Français Jouant sur le Plage 45
Côte Rocheuse de Bretagne 49
Gendarme dans un Village Français 61
Une Auberge en France 89
Rue Étroite de Paris 95
Ponts sur la Seine—Paris 103
Plan de Paris 106

ROMAIN KALBRIS

CHAPITRE I

J'avais un oncle chez qui le sang des Kalbris n'avait 1
pas parlé, et qui, à la mer, avait préféré la terre ferme; il 2
était huissier à Dol, et passait pour très riche. 3

Ma mère, bien embarrassée, de moi, lui écrivit pour lui 4
demander conseil. Un mois après. nous le vîmes arriver au 5
Port-Dieu. 6

"Je n'ai pas répondu à votre lettre, dit-il, parce que, 7
comme j'avais l'intention de venir, ce n'était pas la peine 8
de donner l'argent à la poste, il est assez dur à gagner; je 9
ne suis pas venu plus tôt parce que j'attendais une occasion; 10
j'ai trouvé un mareyeur qui m'a fait faire quinze lieues pour 11
douze sous. Autant de pris sur l'ennemi." 12

Il est facile de conjecturer par ce langage que c'était 13
un homme économe que mon oncle Simon; il nous en donna 14
bientôt la preuve. 15

"Alors, dit-il, vous ne voulez pas que ce garçon-là aille 16
à la mer; vous avez raison, ma belle-sœur, métier de chien, 17
on n'y gagne rien. Mais vous n'avez pas compté sur moi 18
pour ça, n'est-ce pas? 19

—Je n'ai jamais voulu vous demander d'argent, dit ma 20
mère avec une fierté douce. 21

—De l'argent, je n'en ai pas. On dit que je suis riche, 22
ce n'est pas vrai; je dois à tout le monde. J'ai été obligé 23
d'acheter un domaine, qui me ruine. 24

—M. le curé m'expliquait, poursuivit ma mère, que 25

les services et la mort du père* pourraient faire entrer le fils dans un collège, sans payer.

—Et qui ferait les démarches? Pas moi, vous pouvez y compter. Je n'ai pas le temps et je n'aime pas à fatiguer les gens influents que je connais, on peut en avoir besoin plus tard. Non, il y a mieux à faire que cela. Les frères Leheu avaient promis de se charger de l'enfant, c'est à eux de payer le collège.

—Ils n'en parlent plus.

—Eh bien, je leur en parlerai, moi.

Comme ma mère allait interrompre:

"Pas de fausse délicatesse, poursuivit mon oncle; à demander ce qui est dû, la honte est pour celui qui se laisse demander; comprenez ça."

Il fallut que ma mère se résignât à cette démarche contre laquelle protestaient sa droiture et sa fierté; mon oncle était un homme auquel on ne résistait pas.

"Vous comprenez, dit-il en manière de conclusion, que si je me suis dérangé de mes affaires pour m'occuper des vôtres, c'est bien la moindre des choses que vous fassiez ce que je vous conseille."

C'était aussi un homme qui ne perdait pas son temps.

"Toi, dit-il, en se tournant vers moi, tu vas aller tout de suite chez les messieurs Leheu, voir s'ils sont tous les deux à leur bureau; je t'attendrai dans la rue, et s'ils sont ensemble, nous entrerons. Je connais leurs manières: si nous les voyions séparément, celui que nous verrions commencerait par tout promettre en demandant seulement d'en faire part à son frère, et celui-là refuserait ce que le premier aurait accordé; je ne donne pas dans ces malices."

---

* Le père de Romain mourut quelques mois auparavant en essayant de sauver dans un terrible tempête l'équipage d'un bateau appartenant à M. Leheu.

Comme ils étaient à leur bureau l'un et l'autre, nous 1
entrâmes et j'assistai à une scène étrange, dont les moindres 2
détails sont restés dans ma mémoire: il faut qu'elle m'ait 3
bien frappé, car en franchissant la porte, j'avais un pouce de 4
rouge sur la figure; d'instinct, il me semblait que c'était 5
déshonorer le dévouement de mon père que d'aller en de- 6
mander le payement à ces égoïstes, et la honte me gonflait 7
les yeux. 8

En entendant la proposition de mon oncle nettement 9
formulée, les deux frères donnèrent toutes les marques d'un 10
profond étonnement et s'agitèrent sur leur chaise comme 11
s'ils eussent été assis sur des épines. 12

"L'envoyer au collège! dit le plus jeune.—Au collège! 13
cria l'aîné. 14

—Nous, les frères Leheu! crièrent-ils en même temps. 15

—N'avez-vous pas pris l'engagement de l'adopter? 16
répliqua mon oncle. 17

—L'adopter? moi! dit l'aîné. 18

—L'adopter? toi! cria le jeune. 19

—L'adopter? nous! vociférèrent-ils tous deux." 20

Alors commença une discussion confuse et assour- 21
dissante: chaque réponse du plus jeune des frères était 22
aussitôt répétée par l'aîné, exactement dans les mêmes 23
termes, seulement sur un ton dix fois plus élevé; l'un criait, 24
l'autre vociférait; au milieu de tout ce tapage, mon oncle 25
ne se laissait pas démonter, et quand les deux frères répétaient 26
en chœur: "Nous faisons plus que nous n'avons promis, 27
nous donnons à travailler à la mère," il avait un petit rire 28
sec qui rétablissait immédiatement le calme. 29

Enfin, comme ils revenaient pour la cinquième ou la sixi- 30
ème fois à cet argument, il eut un mouvement d'impatience. 31

"Croirait-on pas que ça vous ruine? dit-il; ma parole, 32
vous êtes les premiers que je rencontre aussi complets. 33

Vous donnez, vous donnez . . .: à vous entendre, on croirait que vous donnez votre fortune, et vous donnez . . . à travailler, ne vous rend-on pas vos dix sous et votre nourriture en ouvrage? Payez-vous sa mère plus qu'une autre ouvrière?

—Nous la payons comptant, dit le jeune avec un mouvement de juste satisfaction, et nous sommes disposés, oui, nous le ferons volontiers, nous sommes disposés à ne pas nous en tenir là. Quand vous venez nous dire que Kalbris est mort pour sauver notre fortune, ce n'est pas vrai: il est mort pour sauver des hommes, des matelots comme lui, qui allaient se noyer; et ça, vous comprenez bien que ce n'est pas notre affaire, c'est celle du gouvernement; il y a des fonds au budget pour ceux qui s'amusent à faire de l'héroïsme; eh, bien! c'est égal, quand ce garçon-là sera grand, quand il saura travailler, qu'il vienne à nous, et nous lui donnerons à travailler, n'est-ce pas, Jérôme?

—A travailler, dit l'aîné, et tant qu'il voudra."

Ce fut tout ce que mon oncle put obtenir.

"Voilà des gens . . ." dit-il quand nous fûmes sortis.

Je crus que j'allais entendre l'explosion d'une colère longtemps contenue.

"Voilà des gens admirables, continua mon oncle, stupéfait d'avoir trouvé plus dur que lui; qu'ils te servent d'exemple. Ils savent dire non: retiens bien ce mot-là; c'est avec lui, et avec lui seul, qu'on est sûr de conserver ce qu'on a gagné."

Ne pouvant me faire entrer au collège avec la bourse des frères Leheu, mon oncle proposa à ma mère de me prendre chez lui: il avait précisément besoin d'un clerc; j'étais bien jeune pour remplir cette place, mais si je ne gagnais pas ma nourriture pendant les premières années, en prenant l'engagement de rester chez lui cinq ans sans être

payé, je l'indemniserais à la fin un peu de ce que je lui aurais 1
coûté d'abord; d'ailleurs j'étais son neveu, et il voulait 2
faire quelque chose pour sa famille. 3

Ce n'était pas, hélas! le collège que ma pauvre mère 4
avait si vivement ambitionné, mais c'était au moins un 5
moyen de m'empêcher d'être marin: je partis donc avec 6

© *Underwood & Underwood, N. Y.*

VOITURE FRANÇAISE

mon oncle. Triste départ. Je pleurais, ma mère pleurait 7
plus fort que moi, et mon oncle, entre nous deux, nous 8
bousculait aussi rudement l'un que l'autre. 9

L'aspect de Dol, qui est assurément très pittoresque 10
pour le voyageur, produisit sur moi la première impression 11
lugubre que j'aie reçue des choses. Il faisait nuit lorsque 12
nous arrivâmes, et il tombait une pluie glaciale. Partis le 13
matin de Port-Dieu dans une voiture de mareyeur qui 14

allait à Cancale, nous étions descendus à cinq ou six lieues de la ville, et nous avions fait le chemin au travers de grandes plaines marécageuses coupées çà et là de fossés pleins d'eau; mon oncle marchait devant, je le suivais difficilement, tout ému encore des adieux. Par-dessus mon chagrin, j'avais une faim qui me brisait les jambes; mais comme mon oncle, pendant cette longue journée, n'avait point parlé de s'arrêter pour manger, je n'avais pas osé en parler moi-même. Enfin, nous aperçûmes les lumières de la ville, et, après avoir tourné dans deux ou trois rues désertes, mon oncle s'arrêta devant une haute maison précédée d'un porche qui reposait sur de gros piliers. Il tira une clef et ouvrit une serrure; j'avançai pour entrer, il m'arrêta; l'ouverture de la porte n'était pas finie; il tira une seconde clef de sa poche, puis une troisième très grosse; les pènes crièrent avec un bruit de ferraille que j'ai retrouvé depuis au théâtre dans les pièces où il y a une prison, et la porte s'ouvrit. Ces trois serrures me jetèrent dans une stupéfaction craintive; chez nous, il n'y avait qu'un loquet avec une ficelle, et chez M. de Bihorel qu'une simple clanche. Pourquoi donc mon oncle prenait-il toutes ces précautions?

Il referma la porte comme il l'avait ouverte, puis il me dit de lui donner la main et me guida au milieu de l'obscurité à travers deux pièces qui me parurent très grandes et dans lesquelles nos pas retentissaient sur les dalles de pierre comme dans une église: on y respirait une étrange odeur que je ne connaissais pas encore: celle des vieux parchemins et des papiers moisis, qui forme l'atmosphère des greffes et des études de gens d'affaires. La chandelle allumée, je vis que nous étions dans une espèce de cuisine, mais si encombrée de buffets, de bahuts, de vieilles chaises en chêne noir, qu'on ne distinguait ni sa forme ni son étendue.

Malgré cet aspect peu agréable, j'eus un mouvement de joie: enfin nous allions pouvoir nous chauffer et manger.

"Voulez-vous que j'allume le feu? dis-je à mon oncle

—Du feu!"

Il me fit cette réponse d'une voix si raide que je n'osai pas dire que j'étais mouillé jusqu'aux os et que mes dents claquaient.

"Nous allons souper et nous coucher, dit-il."

Et, allant à une armoire, il prit une tourte de pain, en coupa deux tranches, mit sur chacune un petit morceau de fromage, m'en donna une, posa celle qu'il gardait pour lui sur une table, replaça le pain dans l'armoire et ferma celle-ci à clef.

Je ne sais pas quel effet ressent le prisonnier qui entend fermer sur lui la serrure de son cachot, mais ce ne doit pas être beaucoup plus désagréable que ce que j'éprouvai au grincement de la serrure de cette armoire. Il était bien évident qu'il ne fallait pas demander un second morceau de pain, et cependant j'en aurais bien mangé cinq ou six comme celui que mon oncle m'avait donné.

Au même moment, trois chats maigres se précipitèrent dans la cuisine et coururent se frotter aux jambes de mon oncle: cela me donna un peu d'espoir; ils venaient demander à souper, et, l'armoire ouverte, j'aurais au moins une occasion de me faire couper un second morceau de pain.

Mais mon oncle ne l'ouvrit pas.

"Les gaillards ont soif, dit-il, ne les laissons pas devenir enragés."

Et il leur donna de l'eau dans une jatte.

"Puisque te voilà maintenant de la maison, continua-t-il, ne les laisse jamais manquer d'eau, je te charge de cela.

—Et pour le manger?

—Il y a ici assez de rats et de souris pour les nourrir; si on les gorgeait de nourriture, ils deviendraient paresseux."

Notre souper fut promptement achevé, et mon oncle m'annonça qu'il allait me conduire à la chambre que j'occuperais désormais.

Les encombrements que j'avais remarqués dans la cuisine se retrouvaient dans l'escalier; bien qu'il fût d'une largeur extraordinaire, c'était à peine si l'on pouvait s'y frayer un passage; sur les marches étaient déposés des chenêts en fer rouillé, des horloges, des statues en bois et en pierre, des tournebroches, des vases de faïence, des poteries aux formes bizarres, et toutes sortes de meubles dont j'ignorais le nom et l'usage; aux murailles étaient accrochés des cadres, des tableaux, des épées, des casques, tout cela dans un fouillis qu'augmentait encore pour moi la lueur incertaine de la petite chandelle qui nous éclairait. De quelle utilité tout cela pouvait-il être pour mon oncle?

C'était la question inquiète que je me posais sans y trouver de réponse, car ce fut seulement plus tard que je sus qu'à la profession d'huissier il en joignait une autre beaucoup plus lucrative.

En quittant le Port-Dieu encore tout enfant, il avait été à Paris chez un commissaire-priseur, où il était resté une vingtaine d'années, et d'où il n'était revenu que pour acheter une étude à Dol. Mais en réalité l'étude n'était que l'accessoire, le commerce des vieux meubles et des antiquités de tout genre était le principal. Chargé par sa profession de presque toutes les ventes, en relation avec tout le monde, entrant dans toutes les maisons, il connaissait les bonnes occasions et était, mieux que personne, en situation d'en profiter. Sous le couvert d'un prête-nom, il achetait pour lui-même tout ce qui avait une valeur d'art ou de fantaisie, et le revendait avec un énorme bénéfice aux grands marchands de Paris avec lesquels il était en relation, les Vidalinq,

© *Underwood & Underwood, N. Y.*

LA CHAMBRE SEMBLAIT AVOIR ÉTÉ BÂTIE POUR DES GÉANTS

les Monbro; c'est ainsi que sa maison, depuis la cave jusqu'au grenier, était un véritable magasin d'antiquités.

Comme toutes les pièces de cette vieille maison, qui semblait avoir été bâtie pour des géants, la chambre où mon oncle me conduisit était immense, et cependant si bien remplie, qu'il dut me montrer le lit pour que je le visse: aux murailles, des tapisseries avec des personnages de grandeur naturelle; au plafond, des animaux empaillés, un cormoran, un crocodile, la gueule rouge grande ouverte; dans un angle, derrière un coffre qui cachait les jambes, une armure surmontée d'un casque comme si elle eût recouvert un guerrier vivant.

"As-tu peur?" dit mon oncle, en voyant mon effarement.

Je n'osai pas l'avouer et je répondis que j'avais froid.

"Eh! bien, dépêche-toi, que j'emporte la lumière; ici l'on se couche sans chandelle."

Je me glissai dans le lit; mais à peine avait-il fermé la porte, que je le rappelai. Il revint.

L'armure avait tremblé avec un bruit de ferraille.

"Mon oncle, il y a un homme dans l'armure."

Il s'approcha de mon lit, et me regardant fixement:

"Tâche de ne jamais redire une pareille bêtise, ou tu auras affaire à moi."

Pendant plus d'une heure, je restai caché sous les draps humides, tremblant de peur, de froid et de faim; puis enfin, à force de me gourmander moi-même, je retrouvai un peu de courage, levai la tête et ouvris les yeux. Par de hautes fenêtres, la lumière de la lune tombait dans la chambre et la divisait en trois compartiments: deux clairs, un sombre. Il ventait au dehors, les vitres sonnaient dans leurs mailles de plomb, et de petits nuages blancs voilaient de temps en temps la face de la lune. Je tins longtemps mes yeux fixés vers elle, et je crois que je l'aurais regardée toute la nuit,

car il me semblait qu'elle était pour moi ce qu'est un phare 1
pour les marins et que, tant qu'elle éclairait, je ne serais pas 2
perdu, mais elle monta à l'horizon, et, sans que l'obscurité se 3
fît dans la chambre, elle disparut en haut de la fenêtre. 4
Je fermai les yeux; mais il y avait dans chaque angle de 5
cette pièce, derrière chaque meuble, un aimant irrésistible 6
qui tirait mes paupières et les relevait: aussi, bien que je ne 7
le voulusse pas, je les ouvris. Au même instant une rafale 8
secoua la maison, les bois craquèrent; de la tapisserie qui 9
remuait se détacha un homme rouge agitant une épée, le 10
crocodile se mit à danser au bout d'une corde en ouvrant 11
la gueule, et des ombres monstrueuses coururent au plafond, 12
tandis que le guerrier, que ce tapage éveillait, se secouait 13
dans son armure. Je voulus crier, étendre les bras, supplier 14
le guerrier de me défendre contre l'homme rouge, je ne pus ni 15
articuler un son ni faire un mouvement, et me sentis mourir. 16

Quand je revins à moi, mon oncle me secouait par le 17
bras et il était grand jour. Mon premier regard fut pour 18
l'homme rouge; il avait regagné la tapisserie immobile. 19

"Tu auras soin de t'éveiller seul et plus matin que ça 20
tous les jours, dit mon oncle; maintenant dépêche-toi, que 21
je te mette au travail avant de sortir." 22

Mon oncle avait cette activité remuante qui ne se 23
rencontre que chez les gens de petite taille, et, s'il avait 24
reçu la même dose d'énergie que tous les Kalbris, comme 25
chez lui cette énergie n'avait à mettre en mouvement qu'un 26
corps microscopique, elle y faisait rage. Levé tous les jours 27
à quatre heures, il descendait à son étude et y travaillait 28
furieusement jusqu'au moment où les clients arrivaient, 29
c'est-à-dire jusqu'à huit ou neuf heures. C'était ce travail 30
de quatre ou cinq heures que j'avais à copier dans ma journée, 31
car les actes des huissiers se font en double, un original et 32
une copie. 33

A peine mon oncle fût-il parti, que j'abandonnai la tâche qu'il m'avait donnée, car depuis que j'étais éveillé, je n'avais qu'une préoccupation, l'homme rouge de la tapisserie; je sentais que, si la nuit prochaine il se détachait encore de la muraille, j'en mourrais tout à fait: et quand je pensais à son visage menaçant et à son épée levée, la sueur me mouillait le front.

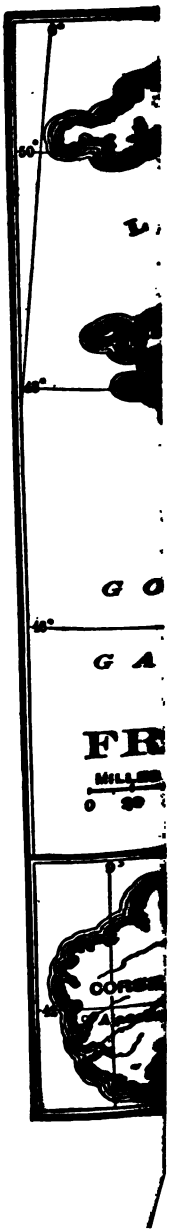
Je me mis à fureter dans la maison pour trouver un marteau et des clous; quand j'eus ce que je voulais, ce qui ne fut pas bien difficile, car mon oncle n'avait recours à personne pour mettre une pièce à un meuble qui lui arrivait en mauvais état, je remontai à ma chambre. J'allai droit à l'homme rouge; il avait pris l'air le plus inoffensif du monde, et il restait parfaitement tranquille au milieu de la tapisserie. Je ne me laissai pas tromper à cette hypocrite tranquillité et, à grands coups de marteau, je lui clouai le bras à la muraille; le guerrier essaya de s'agiter dans son armure, mais il faisait beau soleil, l'heure des fantômes était passée, je lui appliquai un bon coup de marteau sur sa cuirasse, et d'un geste je fis comprendre au crocodile qu'il n'avait qu'à se bien tenir s'il ne voulait pas être aussi, exécuté.

Cela fait, et la conscience d'autant plus calme que j'avais résisté à un désir de vengeance qui me poussait à cogner un clou dans le cou de l'homme à l'épée, je redescendis à l'étude et achevai mon travail à temps pour la rentrée de mon oncle.

Il voulut bien se montrer satisfait et me dire que toutes les fois que j'aurais terminé ma tâche, je pourrais, comme récréation, m'amuser à épousseter les meubles et à frotter avec une brosse et un chiffon de laine ceux qui étaient en vieux chêne.

Quel changement entre cette vie nouvelle et la vie si heureuse que j'avais chez M. de Bihorel!

Je me pliai assez bien au travail continu de quatorze



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

heures par jour, qui me fut imposé, mais je ne pus pas 1
m'habituer du tout au régime nourricier de mon oncle. La 2
tourte de pain enfermée dans l'armoire n'était point un 3
accident, c'était la règle, et, à chaque repas, je devais me 4
contenter de la tranche que je trouvais sur la table. 5

Le quatrième ou le cinquième jour, poussé par la faim, 6
je m'enhardis, et au moment où l'armoire se refermait, 7
j'étendis la main; mon geste fut si éloquent que mon oncle 8
comprit. 9

"Tu en voudrais une seconde tranche, dit-il en con- 10
tinuant de fermer la serrure, tu as bien fait de parler. A 11
partir de ce soir, je te donnerai une tourte, exprès pour toi, 12
qui t'appartiendra; le jour où tu auras très faim, tu pourras 13
en prendre tant que tu voudras." 14

J'eus envie de l'embrasser; il continua: 15

"Seulement, tu t'arrangeras pour manger moins le 16
lendemain, de manière que ta tourte te fasse la semaine. 17
Il faut une règle dans la nourriture comme dans tout; il n'y 18
a rien de trompeur comme l'appétit, et c'est à ton âge qu'on 19
a les yeux plus grands que le ventre. Trente-huit décagram- 20
mes par jour est à peu près la quantité qu'on donne dans 21
les hospices; ce sera ta portion, elle suffit à des hommes, 22
elle doit te suffire aussi, ou bien tu serais un gourmand, ce 23
que je ne supporterais pas." 24

Je ne fus pas plutôt seul que je cherchai dans le diction- 25
naire ce que c'était qu'un décagramme: dix grammes, ou 26
deux gros, quarante-quatre grains. Cela ne me disait rien 27
aux yeux ni au ventre. 28

Je voulus en avoir le cœur net. Avant de partir, ma 29
mère m'avait donné une pièce de quarante sous. J'allai 30
chez le boulanger, qui demeurait en face, et lui demandai 31
trente-huit décagrammes de pain; après de longues explica- 32
tions, il m'en pesa trois quarts de livre. 33

Une livre moins un quart par jour, c'était là les trente-huit décagrammes offerts si généreusement par mon oncle. En dix minutes, bien qu'une heure ne se fût pas écoulée depuis le déjeuner, j'eus dévoré le morceau. Aussi, le soir, au souper, étais-je moins aflamé.

"Je savais bien, dit mon oncle, en se méprenant sur la discrétion avec laquelle j'avais coupé un morceau à même ma tourte, que cela te retiendrait. Il en est de même en tout. Ce qui est à soi, on le ménage; ce qui est aux autres, on le gaspille. Quand tu commenceras à avoir de l'argent, tu verras que tu voudras le garder."

J'avais trente-cinq sous, je ne les gardai par longtemps, en une quinzaine ils furent dépensés à me payer un supplément de vingt-cinq décagrammes de pain par jour.

Ma régularité à aller chercher ce supplément de pain, sitôt que mon oncle était sorti, m'avait fait faire connaissance avec la boulangère.

"Mon homme et moi nous ne savons pas écrire, me dit-elle, précisément le jour ou mon argent finissait, et nous sommes obligés de donner tous les samedis une note écrite à une de nos pratiques; si vous voulez nous la faire, je vous payerai votre travail avec deux gâteaux rassis que vous aurez le droit de choisir le lundi matin."

Vous jugez si j'acceptai avec empressement. Mais combien aux deux gâteaux j'aurais préféré une bonne livre de pain! Cependant je n'osai le dire, car la boulangère, bien qu'elle ne fournît pas mon oncle, qui faisait venir notre pain de la campagne parce qu'il y trouvait un sou d'économie,—paraissait le bien connaître, et j'avais honte pour lui d'avouer ma faim à quelqu'un qui précisément n'avait que trop de disposition à le mépriser.

Comment cette portion de pain qui suffit à un homme, ne me suffisait-elle pas? C'est que d'ordinaire dans les

hospices et dans les prisons on y ajoute du bouillon, de la 1
viande, des légumes, tandis que pour nous elle était notre 2
principale nourriture, le reste se réduisant à des mets impos- 3
sibles, dont le plus fortifiant était un hareng saur, qui com- 4
posait invariablement notre déjeuner; quand mon oncle était 5
là, nous le partagions à deux, ce qui ne veut pas tout à fait 6
dire en deux; quand il était en tournée, j'avais ordre d'en 7
garder la moitié pour le lendemain. 8

Au reste, ce que j'ai souffert de la faim à cette époque, 9
un fait entre vingt le fera comprendre. 10

Derrière notre maison était une petite cour, séparée par 11
une haie de la propriété voisine. Cette propriété était 12
habitée par un monsieur Buhour, qui, n'ayant ni femme ni 13
enfants, avait la passion des bêtes. Parmi ces bêtes, celle 14
qui tenait la première place dans l'affection de son maître 15
était un magnifique chien des Pyrénées à poil blanc et à nez 16
rose, qu'on appelait Pataud. Comme il était mauvais pour 17
la santé de Pataud d'habiter les appartements, on lui avait 18
construit une belle maison rustique qui était adossée à notre 19
haie de séparation; et comme il était également mauvais 20
pour sa santé qu'il mangeât à table avec son maître, parce 21
que cela excitait sa gourmandise qui, satisfaite avec de la 22
viande et des friandises, pouvait lui donner une maladie de 23
peau, on lui servait deux fois par jour dans sa maison une 24
belle terrine en porcelaine pleine de soupe au lait. Comme 25
tous les chiens au repos, Pataud avait un appétit paresseux 26
ou tout au moins capricieux, et, le plus souvent, s'il déjeu- 27
nait, il ne dinait pas, ou bien s'il dînait, il ne se trouvait pas 28
en train pour déjeuner, de telle sorte que la terrine restait 29
souvent intacte. A travers la haie, quand j'allais dans la 30
cour, je voyais les morceaux de pain blanc nager dans le lait 31
et Pataud qui dormait à côté. Il y avait un trou à cette 32
haie, et Pataud s'en servait souvent pour venir dans notre 33

cour: comme il avait une juste réputation de férocité, mon oncle le supportait sans se plaindre: c'était un gardien qui valait les plus solides serrures et qui avait l'avantage de ne rien coûter. Malgré cette férocité, nous fûmes bientôt les meilleurs amis du monde; et quand j'arrivais dans la cour, il accourait, aussitôt pour jouer avec moi. Un jour qu'il avait emporté ma casquette dans sa niche et qu'il ne voulait pas me la rapporter, je m'enhardis jusqu'à l'aller chercher et à passer par son trou. La terrine était à sa place ordinaire et pleine jusqu'au bord d'un bon lait crémeux. C'était un samedi soir; de ma tourte, que je n'avais pas assez ménagée durant toute la semaine, il ne m'était pas resté pour mon dîner un croûton plus gros qu'une pomme: j'avais une faim qui me tordait l'estomac; je me jetai à genoux et bus à pleines lèvres à même la terrine, tandis que Pataud me regardait en remuant la queue. Brave bête! ce fut mon seul ami, mon seul camarade pendant ces temps durs; de son beau mufle rose, il venait me lécher quand je me faufilais le soir pour prendre ma part de son souper; à chaque instant il m'allongeait une patte caressante, et de ses grands yeux mouillés il me regardait; une entente étrange s'était établie entre nous: bien certainement il avait conscience de sa protection, et bien certainement aussi il en était heureux.

A quoi tient la vie? Pataud me serait toujours resté, que très probablement je ne me serais pas lancé dans les aventures dont j'ai entrepris le récit; mais la saison arriva où son maître avait coutume de s'établir à la campagne. Il l'emmena avec lui, et moi je me trouvai seul, n'ayant plus que la compagnie de mon oncle qui m'égayait peu le cœur, et ma portion réglementaire, qui m'emplissait peu l'estomac.

Ce furent de tristes journées; j'avais assez souvent de longues heures inoccupées, et, seul dans cette sombre étude, je pensais à la maison maternelle. J'aurais bien voulu alors

écrire à ma pauvre maman, mais une lettre de Dol au Port- 1
Dieu coûtait six sous, et comme je savais bien qu'elle ne 2
gagnait que dix sous par jour, je n'osais mettre à la poste 3
toutes celles que j'écrivais. Nous en étions réduits à nous 4
embrasser par l'entremise d'un mareyeur qui venait les 5
jours de marché. 6

Le supplément de nourriture que j'avais trouvé chez 7
Pataud m'avait, en ces derniers temps, rendu assez indifférent à l'exiguité de ma portion réglementaire; quand je 9
n'eus plus qu'elle, il me sembla qu'il y avait des jours où 10
elle était plus réduite encore qu'à l'ordinaire. Tandis que 11
la tourte de mon oncle était sous clef, la mienne était dans 12
une armoire qui ne fermait pas, mais puisqu'il n'entrait 13
jamais personne à la maison, cela me paraissait n'avoir aucune 14
importance. Après quelques jours d'observation, il me fallut 15
reconnaître que je me trompais: au moment même où mon 16
oncle était en train de couper une tranche de mon pain, 17
j'ouvris la porte derrière laquelle j'étais caché. 18

L'indignation me donna un courage dont je ne me 19
croyais pas capable. 20

"Mais, mon oncle, c'est ma tourte! m'écriai-je. 21

—Crois-tu que c'est pour moi? me dit-il tranquille- 22
ment: c'est pour la chatte blanche; elle a des petits et tu 23
ne voudrais pas la laisser mourir de faim, n'est-ce pas? Il 24
faut être bon pour les animaux, ne l'oublie jamais." 25

Je n'avais aucune affection pour mon oncle; j'eus 26
désormais pour lui du mépris et de la répulsion: hypocrite, 27
voleur, lâche et méchant, je fus humilié d'être son neveu. 28

Au fond, il était avant tout, avare, âpre au gain, prodigue 29
de sa peine, indifférent aux privations, sensible au seul argent, 30
inquiet et malheureux de ce qu'il faudrait dépenser le lende- 31
main, inconsolable de ce qu'il avait dépensé la veille. 32

Aujourd'hui le souvenir de son avarice me fait rire, 33

mais alors j'éprouvais cette indignation de la jeunesse qui fait qu'on prend par le côté tragique les mêmes choses que, plus tard, on est tout disposé à prendre par le côté comique.

Il était, comme vous le pensez, l'homme le moins soucieux de sa toilette, qui fût au monde; aussi je fus très surpris de le voir un matin se faire des mines devant un grand miroir déposé dans le vestibule; il posait son chapeau sur sa tête, il se regardait; il le retirait, puis après l'avoir brossé, il le remettait et se regardait. Ce qu'il y avait d'étrange, c'est qu'il brossait le haut de ce chapeau dans le bon sens et le bas à contrepoil si bien qu'une moitié était lisse et l'autre hérissée. Je crus qu'il devenait fou, car il avait habituellement pour ce chapeau des soins de tous les instants, à ce point que, lorqu'il faisait chaud, il ne le posait sur sa tête qu'après s'être entouré les cheveux d'une bande de vieux papier destiné à absorber la sueur; cette bande remplissait quelquefois si bien cet office qu'elle se détrempait et adhérait au crâne: alors quand il retirait son chapeau pour saluer, elle lui faisait une couronne extrêmement drôlatique qui provoquait un rire irrésistible même chez ceux qui le connaissaient c'est-à-dire qui le craignaient.

"Viens ici, dit-il, en voyant que je le suivais de yeux, et regarde-moi bien; que penses-tu de mon chapeau?"

J'en pensais toutes sortes de choses, mais ce n'était pas le moment de les lui dire: je risquai cette réponse:

"Je pense qu'il est bien conservé.

—Ce n'est pas ça que je te demande. A-t-il l'air d'être en deuil, la partie hérissée imite-t-elle bien le crêpe? Notre frère Jérôme, de Cancale, vient de mourir, il faut que j'aille à l'enterrement; c'est bien assez des frais du voyage sans faire encore la dépense d'un crêpe, qui ne me servirait qu'une fois, car je ne vais pas être assez bête pour porter le deuil d'un maladroit qui ne laisse que des dettes."

Jamais éclat de rire ne fut si brusquemment arrêté que 1
le mien. Je ne connaissais pas celui de mes oncles qui venait 2
de mourir, je savais seulement qu'il avait toujours été 3
malheureux, qu'il était d'un an plus agé que mon oncle 4
Simon, et qu'ainsi ils avaient été camarades jusqu'au moment 5
où les nécessités de la vie les avaient séparés. Je retournai à 6
mon travail dans une stupéfaction hébétée; mes idées sur la 7
famille furent singulièrement atteintes: qu'était-ce donc que 8
l'amitié fraternelle? qu'était-ce que le respect des morts? 9

Au reste, ces idées ne devaient point être les seules qui, 10
dans ce contact journalier, furent ébranleés, non par des 11
leçons directes, car mon oncle ne s'inquiétait guère de m'en 12
donner, soit de bonnes, soit de mauvaises, mais par l'exemple 13
et par ce que je voyais à chaque instant. 14

Les huissiers à la campagne sont les confidents ou les 15
témoins de toutes les misères: à cette profession mon oncle 16
joignant celle de banquier, ou même, pour ne pas affaiblir la 17
vérité, celle d'usurier, la collection de malheureux et de filous 18
qui passaient par son étude se trouvait singulièrement com- 19
plète. Nous travaillions à la même table, l'un en face de 20
l'autre; j'assistais ainsi à tous ses entretiens avec ses clients, 21
et il fallait qu'il s'agît d'affaires bien graves pour qu'il m'éloig- 22
nât en me faisant faire une course. Jamais je ne l'ai vu céder 23
à une prière ni retarder ou abandonner une poursuite; aux 24
larmes, aux supplications, aux raisons les plus touchantes, il 25
restait aussi indifférent que s'il eût été sourd. Puis, quand 26
il commençait à s'ennuyer, il tirait sa montre et la posait 27
sur son bureau. 28

"Je n'ai pas plus les moyens de perdre mon temps, que 29
mon client n'a ceux de perdre son argent, disait-il; si vous 30
avez encore quelque chose à dire, je suis à votre disposition, 31
seulement je vous préviens que c'est quatre francs l'heure. 32
Il est midi quinze minutes, allez." 33

Les pauvres femmes qui pleuraient et suppliaient, les hommes que j'ai vus se traîner à genoux en demandant du temps pour les payer, un mois, huit jours, quelques heures, ce serait trop long à vous raconter, et ce que je vous en dis, c'est seulement pour vous faire comprendre les sentiments que j'éprouvais pour mon oncle. Mais si je pouvais sentir tout ce qu'il y avait en lui de dureté impitoyable, et m'attendrir sur le sort de ses victimes, j'étais, heureusement par mon âge, tout à fait incapable de comprendre ce qu'il apportait dans les affaires d'habileté, d'adresse et de rouerie, pour ne pas dire un autre mot; la première fois que je m'en aperçus, parce que la chose crevait les yeux, je le payai cher, comme vous allez le voir.

Il avait acheté une ancienne propriété seigneuriale qu'il remontait de fond en comble afin de la mettre en bon rapport, et tous les samedis nous avions toujours des ouvriers et des entrepreneurs qui venaient se faire payer.

Un samedi, je vis arriver le maître maçon: il parut surpris de me trouver seul, parce que mon oncle, me dit-il, lui avait donné rendez-vous pour régler son compte.

Il s'assit et attendit.

Une heure, deux heures, quatre heures se passèrent, mon oncle n'arrivait pas. Et le maître maçon ne partait pas. Enfin, à huit heures du soir, mon oncle arriva.

"Tiens! dit-il, c'est vous, maître Rafarin. Bien fâché; mais les affaires, vous savez."

Mon oncle avait une manière que j'ai vue depuis employée par quelques gens d'affaires qui veulent se donner de l'importance et qui se donnent tout simplement un ridicule. Au lieu de répondre à Rafarin, il m'interrogea sur ce qui s'était passé dans la journée, lut les lettres qui étaient arrivées, parcourut les pièces de procédure, regarda ce que j'avais fait, puis, quand il eut donné une bonne

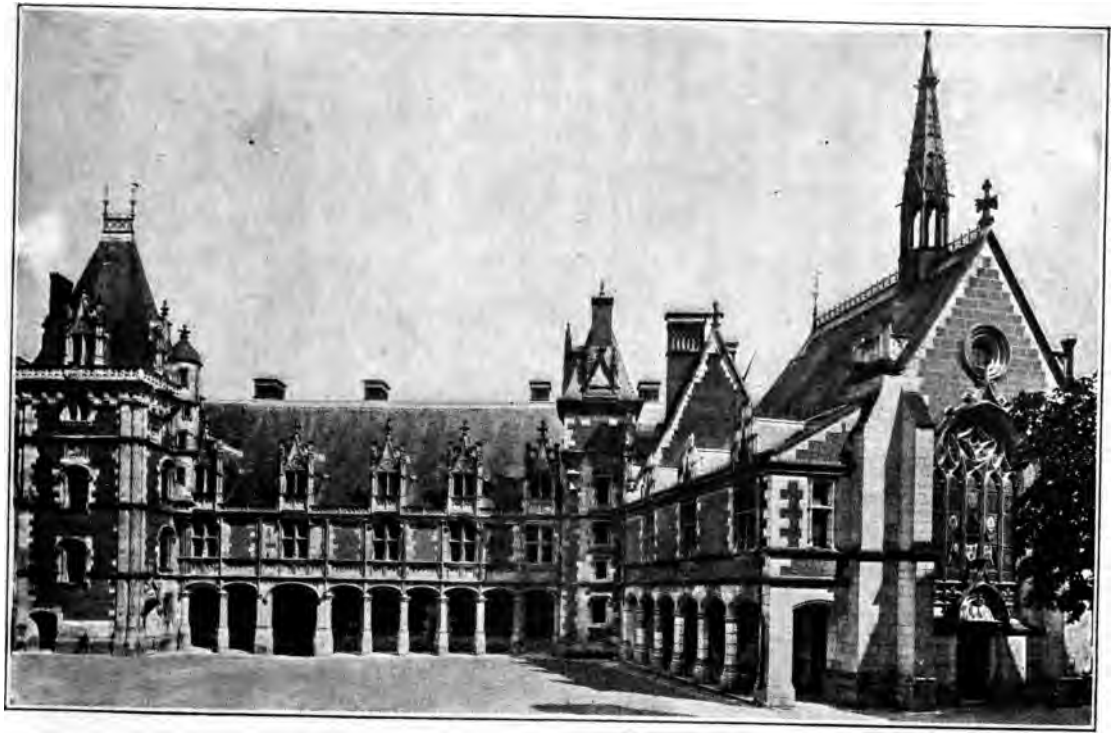


Photo by Publishers' Photo Service, N. Y.

UN CHÂTEAU EN FRANCE

demi-heure à cette inspection, se tournant enfin vers le maître maçon qui attendait toujours:

"Eh! bien, mon cher, que voulez-vous?

—Vous m'aviez promis de me régler mon mémoire.

—C'est vrai, mais bien fâché, pas d'argent.

—C'est demain ma paye; j'ai en plus un billet de mille francs à acquitter chez votre confrère, qui me poursuit. Voilà six mois que vous me promettez; aujourd'hui je comptais sur votre parole.

—Parole! quelle parole? interrompit mon oncle. Vous ai-je dit: Je vous donne ma parole d'honneur de vous payer samedi? Non, n'est-ce pas? Alors cette parole que vous invoquez, c'était une parole en l'air: venez samedi, je vous payerai. Voyez-vous, maître Rafarin, il y a parole et parole; il ne faut pas oublier ça.

—Je ne savais pas; excusez-moi, je ne suis qu'un pauvre homme; mais, quand j'ai dit: je payerai samedi, je paye.

—Et si vous ne pouvez pas?

—Quand j'ai promis, je peux, et c'est pour ça que je vous tourmente; votre confrère a ma parole; si j'y manque, il va me poursuivre."

Rafarin se mit alors à expliquer sa position: il avait pris des engagements, comptant sur ceux de mon oncle; s'il ne payait pas le lendemain, l'huissier viendra le saisir le lundi; sa femme était mourante, cela la tuerait. A tout, mon oncle se bornait à répondre:

"Pas d'argent, mon cher, pas d'argent; vous ne voulez pas que j'en vole pour vous en donner; si vous m'assignez, c'est un procès, et alors vous ne serez pas payé avant un an.

Quatre ou cinq jours auparavant, assistant à un entretien entre l'autre huissier et mon oncle, j'avais entendu celui-ci recommander à son confrère de mener les choses à la dernière extrémité; sans deviner toute la vérité, que je ne compris

que plus tard, et qui était que mon oncle était le véritable 1
créancier cela me parut étrange: il me sembla que je devais, 2
au risque d'être désagréable à mon oncle; servir le pauvre 3
maçon; je résolus donc d'intervenir coûte que coûte. Au 4
moment où mon oncle répétait pour la dixième fois: "Si 5
j'avais de l'argent, je vous en donnerais," je dis à haute voix: 6

"J'en ai reçu, de l'argent." 7

J'avais à peine achevé le dernier mot que pardessous la 8
table je reçus dans les jambes un si violent coup de pied 9
que je basculai sur ma chaise et tombai en avant, le nez 10
sur mon pupitre. 11

"Qu'as-tu donc, mon petit Romain?" dit mon oncle en 12
se levant. 13

Il s'approcha de moi, et, me pinçant le bras jusqu'au 14
sang: 15

"Est-il maladroit ce petit niais-là!" dit-il en se tournant 16
vers Rafarin. 17

Celui-ci, qui n'avait pas vu le coup de pied et qui n'avait 18
pas senti le pinçon, nous regardait étonné; mais croyant que 19
mon oncle cherchait une feinte pour détourner l'entretien, 20
il revint au sujet qui le tourmentait. 21

"Puisque vous avez l'argent," dit-il. 22

Mon exaspération était à son comble. 23

"Le voici," dis-je en tirant les billets de banque du 24
tiroir où ils étaient enfermés. 25

Tous deux en même temps étendirent la main: mon 26
oncle, plus prompt, saisit la liasse. 27

"Écoutez, Rafarin, dit-il, après un moment de silence, 28
je veux faire pour vous tout ce qui m'est possible, et vous 29
prouver qu'on ne parle pas inutilement à mes sentiments de 30
loyauté et de générosité, comme il y en a qui le prétendent. 31
Voilà trois mille francs que je ne devais recevoir que demain 32
pour les employer aussitôt à payer une dette sacrée qui peut 33

me déshonorer si je ne la paye pas, et je ne la payerai pas, car d'ici à demain je ne pourrai pas retrouver cette somme. Pourtant je vais vous les donner. Tenez, acquittez-moi, pour solde de votre mémoire, et ils sont à vous.

Je croyais que Rafarin allait sauter au cou de mon oncle qui, décidément, n'était pas si méchant qu'on le pouvait croire; il n'en fut rien.

"Mon mémoire, s'écria-t-il, mais il est de plus de quatre mille francs.

—Eh bien!

—Et c'est vous-même qui l'avez réduit à ce chiffre en me rognant sur tout. Ah! monsieur Kalbris.

—Vous ne voulez pas de ces trois mille francs? mes remercîements, mon cher, ils me rendront service: ce que j'en faisais, c'était pour vous obliger.

Rafarin recommença ses explications, ses supplications; puis enfin, voyant l'impassibilité de mon oncle, il prit le mémoire et l'acquittant:

—Les billets, dit-il d'une voix sourde.

—Voilà," répondit mon oncle.

Alors le maître maçon se levant et posant son chapeau sur sa tête:

"Monsieur Kalbris, dit-il, j'aime mieux une pauvreté comme la mienne qu'une richesse comme la vôtre."

Mon oncle pâlit et je vis ses lèvres frémir: mais il se remit aussitôt, et d'une voix presque riante:

"Affaire de goût," fit-il.

Puis, toujours souriant, il conduisit Rafarin jusqu'à la porte exactement comme il eût fait pour un ami.

A peine l'eut-il poussée sur le dos du maître maçon que l'expression de son visage, changea et avant d'avoir pu me demander ce qui allait se passer, je reçus un terrible souffiet, qui m'enleva de ma chaise et me jeta à terre.

"Maintenant à nous deux, dit-il. Je suis sûr que tu 1
as parlé de cet argent, sachant bien ce que tu faisais, mauvais 2
garnement." 3

Le coup m'avait fait cruellement mal, il ne m'avait pas 4
étourdi; je ne pensais qu'à me venger. 5

"C'est vrai," dis-je. 6

Il voulut s'élancer sur moi; mais j'avais prévu cette 7
nouvelle attaque; je me jetai sous la table et, passant par- 8
dessous, je la mis entre nous deux. 9

En voyant que je lui échappais, sa fureur s'exaspéra 10
encore, il saisit un gros Code in-4° qu'on appelait un Paillet, 11
et me le lança si rudement que j'aillai rouler à terre. 12

Dans ma chute, ma tête porta contre un angle, je ressentis 13
comme un engourdissement général et ne pus pas me relever 14
tout de suite. 15

Je fus obligé de me soutenir à la muraille; j'étais inondé 16
de sang, et mon oncle me regardait sans faire un mouvement 17
pour me secourir. 18

"Va te laver, mauvais gueux, dit-il, et souviens toi de 19
ce que tu as gagné à te mêler de mes affaires; si tu recom- 20
mences jamais, je te tue. 21

—Je veux m'en aller. 22

—Où ça? 23

—Chez maman. 24

—Vraiment! eh bien, tu ne t'en iras pas, attendu que 25
tu m'appartiens pour cinq ans et que je veux te garder. 26
Je veux aller chez maman, maman, maman: grand niais!" 27

CHAPITRE II

J'étais depuis longtemps tourmenté d'une idée qui me revenait toutes les fois que j'avais faim ou que mon oncle m'avait trop rudement secoué, c'est-à-dire tous les jours; c'était de m'échapper de Dol et de m'en aller au Havre m'embarquer. Pendant les heures d'absence de mon oncle, je m'étais bien souvent amusé à me tracer mon itinéraire sur une grande carte de la Normandie, qui était accrochée dans l'escalier; à défaut de compas, je m'en étais fabriqué un en bois, et j'avais mesuré les distances comme M. de Bihorel m'avait appris à le faire. De Dol, en passant par Pontorson, j'irais coucher à Avranches; d'Avranches j'irais à Villers-Bocage, Caen, Dozulè, Pont-l'Evêque, Honfleur. C'était huit jours de marche au plus; le pain coûtait alors trois sous la livre; si je pouvais amasser vingt-quatre sous, vingt sous seulement, j'étais sûr de ne pas mourir de faim en chemin. Mais comment réunir ce capital de vingt sous? Je m'étais toujours arrêté devant cette impossibilité.

Le Paillet me la fit franchir. Enfermé dans ma chambre, après m'être lavé la tête sous la pompe et avoir arrêté le sang tant bien que mal, je ne vis plus les difficultés de mon projet. Les mûres commençaient à noircir dans les fossés, le long des bois il y avait des œufs dans les nids des oiseaux; on trouve quelquefois des sous perdus dans la poussière, et puis pourquoi n'aurais-je pas la chance de rencontrer quelque roulier qui me laisserait monter sur sa voiture et me donnerait un morceau de pain pour me payer d'avoir conduit ses chevaux pendant qu'il dormirait? Cela n'était pas impossible, on l'avait vu. Au Havre, je ne doutais pas que tous les capitaines ne me prissent à leur bord comme mousse; une

Photo from Brown Bros., N. Y.

BATEAUX DANS LE PORT DU HAVRE

fois en mer, bon voyage, j'étais marin: quand je reviendrais, j'irais au Port-Dieu, ma mère m'embrasserait et je lui donnerais ma paye. Si nous faisons naufrage, eh bien! tant mieux: une île déserte, des sauvages, un perroquet! ô Robinson!

Je ne sentais plus ma blessure à la tête et j'oubliais que je n'avais pas dîné.

Tous les dimanches, dès le point du jour, mon oncle s'en allait à sa nouvelle propriété, d'où il ne revenait que le soir tard: si bien que du samedi où nous étions jusqu'au lundi matin, j'avais la certitude de ne pas le voir, et en me sauvant immédiatement, je pouvais prendre trente-six heures d'avance; seulement, pour cela, il fallait sortir malgré les verroux et portes, et c'était impossible. Je décidai donc que je sauterais du premier étage dans la cour et que je passerais par le trou de Pataud; une fois dans le jardin de M. Buhour, je gagnerais facilement les champs.

C'était dans mon lit que je discutais et réglais mon plan, attendant, pour l'exécuter que mon oncle fût couché et endormi.

Bientôt je l'entendis entrer dans sa chambre, puis presque aussitôt en sortir, et il me sembla qu'il montait l'escalier du second étage avec la précaution de ne pas faire du bruit. Se doutait-il de mon projet et voulait-il m'observer? Il poussa doucement ma porte. Le nez tourné du côté du mur, je ne le vis pas entrer, mais je vis sur ce mur, l'ombre tremblotante de sa main qu'il tenait devant sa chandelle pour briser sa lumière. Il s'avança à petits pas vers mon lit.

Je feignis de dormir profondément. Je sentis qu'il se penchait sur moi, qu'il approchait la lumière de ma tête, et que du bout des doigts il écartait les cheveux qui cachaient ma blessure.

"Allons, dit-il à demi-voix, ce ne sera rien."

Et il s'éloigna comme il était venu. 1

Une pareille démarche, et cette marque d'intérêt, la 2
veille, eussent peut-être changé mes idées; mais il était trop 3
tard: j'avais en imagination senti l'odeur de la mer et du 4
goudron, j'avais entr'ouvert les portes mystérieuses de 5
l'inconnu. 6

Une heure après le départ de mon oncle, quand je pensai 7
qu'il était bien endormi, je me levai et commençai mes 8
préparatifs; c'est-à-dire que je nouai dans un mouchoir deux 9
chemises et des bas. J'hésitai un moment si j'endosserais 10
mes vêtements de premiére communion, qui, me semblait-il, 11
devaient me faire honneur; heureusement, une lueur de 12
bons sens l'emportant, je me décidai pour une bonne veste 13
et un pantalon en gros drap de matelot; puis, mes souliers 14
à la main pour ne pas faire de bruit, je sortis de ma chambre. 15

A peine la porte était-elle refermée qu'une idée saugrenue 16
me passa par l'esprit. Je rentrai. Sans qu'il y eût clair de 17
lune, la nuit n'était pas sombre et mes yeux habitués à 18
l'obscurité distinguaient les objets. Je mis tant bien que 19
mal une chaise en équilibre sur mon lit, et, en grimpant dessus, 20
je pus atteindre jusqu'au crocodile suspendu au plafond; 21
avec mon couteau je coupai la corde qui le retenait, je le 22
descendis dans mes bras, le couchai tout de son long dans 23
mon lit et lui rabattis le drap par dessus la tête. 24

En me représentant la figure que ferait mon oncle, le 25
lundi matin, quand il trouverait le crocodile à ma place, je 26
me mis à rire comme un fou et je recommençai de plus belle, 27
quand l'idée me vint qu'il penserait peut-être que j'avais été 28
mangé. 29

Cette plaisanterie fut toute ma vengeance. 30

Il est étonnant comme quatre murailles et un toit au- 31
dessus de la tête donnent de l'assurance; quand je me trouvai 32
dans le jardin de M. Buhour, après avoir heureusement 33

dégringolé par la fenêtre en m'accrochant au mur, je n'avais plus du tout envie de rire. Je regardai avec inquiétude autour de moi: les arbustes dans la nuit avaient des formes étranges; entre les massifs il y avait de grands trous noirs dont j'aurais bien voulu détourner les yeux; une légère brise passa dans les branches, et les feuilles bruirent avec des gémissements; sans savoir ce que je faisais, je me jetai dans la niche de Pataud. Pauvre Pataud! s'il avait été là, je ne serais peut-être pas parti.

J'avais toujours cru que j'étais brave; en reconnaissant que les jambes me manquaient et que mes dents claquaient, j'eus un mouvement de honte. Mais je me raidis contre cet émotion; si j'avais déjà peur, il fallait rentrer chez mon oncle. Je sortis de la niche et je marchai droit à un arbre, qui, avec ses grands bras étendus, avait semblé me dire: tu n'iras pas plus loin. Il ne bougea pas; seulement, des oiseaux qui dormaient dans son feuillage, s'envolèrent en criant. Je faisais peur aux autres, cela me donna du courage.

Je lançai mon paquet pardessus le mur qui séparait le jardin de la campagne, et, en m'aidant de l'espalier, je montai sur le chaperon. Aussi loin que mes yeux pouvaient voir, je regardai dans la plaine: elle était déserte, on entendait aucun bruit; je me laissai glisser.

Je courus plus d'une heure sans m'arrêter, car je sentais bien que si je me donnais le temps de regarder autour de moi, je mourrais de peur. A la fin, la respiration me manqua; j'étais alors au milieu des prairies traversées par la digue qui verse l'eau des marais à la mer; c'était la saison des foins, et à travers une vapeur blanche je voyais les mulons qui bordaient le chemin. Sans ralentir course, j'abandonnai la grande route, et, descendant dans la prairie, je me blottis sous le foin. J'avais la certitude d'être à plus de deux lieues de la ville, je me croyais au bout de monde: je pouvais respirer.

Brisé d'émotions, étourdi par ma blessure, affaibli par 1
la faim, la fatigue me coucha sur le foin, qui avait gardé la 2
chaleur du soleil, et je m'endormis, bercé par le coassement 3
de milliers de grenouilles, qui, dans les fossés des marais, 4
faisaient un assourdissant tapage. 5

Le froid me réveilla, le froid humide du matin que je 6
ne connaissais pas encore, et qui vous pénètre jusqu'au cœur; 7
les étoiles pâlissaient; de grandes raies blanches coupaient 8
les profondeurs bleuâtres de la nuit, et, sur la prairie, se 9
traînait un brouillard vaporeux qui tourbillonnait comme 10
des colonnes de fumée. Mes vêtements étaient aussi mouillés 11
que s'ils eussent reçu une ondée, et je frissonnais par tout le 12
corps, car, si le foin m'avait transmis sa chaleur d'un côté, 13
la rosée m'avait, de l'autre, imbibé de sa fraîcheur. 14

Mais plus pénible que ce frisson, j'éprouvais un vague 15
sentiment de malaise. Au soir, les tristesses mélancoliques 16
du cœur; au matin, les inquiétudes et les angoisses de la 17
conscience, qui, pendant le sommeil du corps, s'éveille et 18
parle. Le naufrage, l'île déserte, ne m'apparaissaient plus 19
aussi agréables que la veille. Je ne reviendrais donc plus 20
jamais au pays! je ne reverrais donc plus jamais maman! 21
Mes yeux s'emplirent de larmes, et, malgré le froid, je restai 22
immobile, assis sur le foin, la tête entre mes mains. 23

Quand je la relevai, mes projets étaient changés; j'irais 24
tout de suite au Port-Dieu, et je ne partirais pour le Havre 25
qu'après avoir revu ma mère. En arrivant le soir, je pouvais 26
me cacher dans le rouf, et repartir le matin sans qu'on se 27
doutât que j'étais venu. Au moins, j'emporterais ce souvenir, 28
et, si c'était une faute de l'abandonner ainsi, il me sembla 29
qu'elle serait moins grave. 30

Je repris mon paquet. J'avais au moins douze lieues à 31
faire, il ne fallait pas perdre de temps; le jour allait bientôt 32
venir, déjà au loin on entendait des cris d'oiseau. 33

Cela me fit du bien de marcher; je me sentis moins triste, moins alourdi; la teinte rose qui montait au ciel, du côté de l'Orient, montait aussi en moi, et pour mes idées comme pour tout ce qui m'entourait, les exagérations monstrueuses de l'ombre se dissipaient sous la lumière.

Le brouillard qui flottait dans l'atmosphère se ramassa au-dessus du grand fossé de la digue, ne laissant émerger de ses flots cotonneux que quelques vieux têtards de saule qui les déchiraient. La lueur qui éclairait le Levant jaunit, rougit, puis monta tout le long du ciel jusqu'au-dessus de ma tête; une petite brise passa dans les arbres en secouant la rosée de la nuit; les herbes, les fleurs se redressèrent; une fumée transparente s'éleva légère et rapide; il faisait jour. Avec M. Bihorel, j'avais vu bien souvent le soleil se lever, je ne l'avais jamais regardé; mais comme si, par mon émancipation, j'étais devenu un des maîtres de la terre, je daignai prendre du plaisir à ce spectacle.

Ce maître, cependant, ne tarda pas à trouver que si la nature avait des attentions pour ses yeux, elle en avait peu pour son estomac: des fleurs partout, des fruits nulle part; j'avais peut-être eu tort de compter sur le hasard pour me nourrir.

Après avoir marché plusieurs heures, cette inquiétude devint une certitude. Dans les champs, rien, absolument rien qui se pût manger; au contraire, dans les villages que je traversais, des apprêts pour le dimanche: sur les tables des auberges des quartiers de viande; à la devanture des boulangers de gros pains, des galettes dorées qui exhalaient encore la bonne odeur du beurre chaud. Quand je les regardais, me bouche s'emplissait d'eau et l'estomac me montait aux lèvres.

Quand un créancier malheureux se plaignait à mon oncle de mourir de faim, celui-ci ne manquait jamais de lui

© Underwood & Underwood, N. Y.

RUE DANS UN VILLAGE FRANÇAIS

répondre: "Serrez-vous le ventre." J'eus la naïveté d'essayer ce moyen; mais il est probable que ceux qui l'indiquent si généreusement n'en ont jamais usé, car la boucle de mon gilet bien sanglée, je respirai avec peine, j'eus beaucoup plus chaud, je n'eus pas moins faim.

Je crus que si je ne pensais pas toujours à cette terrible faim, je souffrirais moins, et je me mis à chanter: les gens qui passaient endimanchés sur la route regardaient avec étonnement cet enfant qui cheminait doucement, son paquet à la main, en criant à tue-tête.

Les chansons ne me réussirent pas longtemps: ma gorge se dessécha, et à la faim s'ajouta la soif; ce besoin était facile à satisfaire, je coupais assez souvent des petites rivières qui couraient à la mer.

Je choisis une place bien propre, je me mis à genoux, j'enfonçai mon menton dans l'eau et je bus tant que je pus, pensant à tort que, pourvu que mon estomac fût plein, liquide ou solide, peu importait; je me souvenais que pendant une fièvre de quatre ou cinq jours j'étais resté sans manger; j'avais bu seulement et je n'avais pas eu faim.

Un quart d'heure après, j'étais inondé de sueur; c'était l'eau qui, sous les rayons du soleil, produisaitson effet. Une grande lassitude me prit, le cœur me manqua, et j'eus peine à gagner un arbre pour m'asseoir à son ombre. Jamais je ne m'étais senti si faible; les oreilles me tintaient, je voyais les objets en rouge; j'étais tout près d'un village pourtant, et j'entendais les cloches sonner la messe; mais de quel secours pouvait m'être ce voisinage des hommes: je n'avais pas un sou pour entrer chez le boulanger.

Il fallait marcher; déjà des paysans qui passaient pour aller à la messe m'avaient regardé en se parlant entre eux; il faudrait dire où j'allais, d'où je venais; on me reconduirait chez mon oncle. Cette idée me terrifia.

Aussitôt que le repos et la fraîcheur m'eurent rendu un 1
peu de force, je me remis en route; les cailloux étaient bien 2
durs, mes jambes bien raides, le soleil était dévorant. 3

Je compris que si je voulais marcher comme je l'avais 4
fait depuis le matin, je ne manquerais pas de tomber épuisé 5
sans pouvoir me relever; je résolus donc de ne jamais faire 6
plus d'une demi lieue sans me reposer, et, toutes les fois que 7
le cœur me tournerait, de m'asseoir sans persister davantage. 8

Tout en piétinant, il y avait trois vers qui me reve- 9
naient à la mémoire si obstinément qu'ils étaient une fatigue 10
et un agacement: 11

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin? 12
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture, 13
Et sa bonté s'étend sur toute la nature. 14

Il me semblait que je ne pouvais pas être, aux yeux de 15
Dieu, moins que les oiseaux qui voltigeaient de branche en 16
branche avec de petits cris joyeux. 17

Depuis longtemps je répétais machinalement ces vers 18
qui m'étaient une musique, une sorte de marche plutôt 19
qu'une espérance, lorsque j'entrai dans un bois, le premier 20
que j'eusse encore trouvé. Tout à coup mes yeux furent 21
attirés, sur le talus couronné de genêts jaunes, par de petits 22
points rouges qui brillaient dans l'herbe: des fraises, c'était 23
des fraises! Je ne sentis plus ma fatigue; et d'un bond je 24
franchis le fossé; le revers était chargé de fruits comme 25
l'eût été une planche de jardin; sous bois et dans les clairières 26
il y en avait par milliers qui formaient un tapis rouge. J'en 27
ai mangé depuis de plus belles et de plus grosses, jamais de 28
meilleures: c'était de la force, de la gaieté, de l'espérance. 29
Décidément on pouvait aller au bout du monde: 30

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin? 31

Les fraises des bois ne se cueillent pas vite; il faut aller de ci de là et se baisser à chaque fruit. Ma faim un peu calmée, sinon assouvie, je voulus faire ma provision pour la route. Je me disais que si j'en avais assez, je pourrais peut-être les échanger contre un morceau de pain.

Un morceau de pain, c'était mon rêve, Mais l'heure me pressait; il était plus de midi; j'avais encore cinq ou six lieues avant d'arriver au Port-Dieu; et je sentais, à mes jambes, que ce seraient les plus longues et les plus lentes. Je ne pus donc pas emplir mon mouchoir garni de feuilles de frêne, autant que je l'aurais voulu, et je revins sur le grand chemin plus dispos et plus courageux que lorsque je l'avais quitté.

La lassitude ne tarda pas à me prendre, et au lieu de faire une demi-lieue d'une seule traite, je me reposai à tous les kilomètres, m'asseyant sur la borne même. Il faut croire que cette lassitude était visible, car pendant que j'étais ainsi assis dans une côte, je fus rejoint par un mareyeur qui marchait à pied devant ses chevaux. Il s'arrêta devant moi en me regardant.

"Voilà un jeune homme qui est fatigué, pas vrai? dit-il.

—Un peu, monsieur.

—Ça se voit. Vous allez bien loin comme ça?

—Encore cinq lieues.

—Si c'est du côté du Port-Dieu, j'y vas; et je peux vous y porter."

Le moment était décisif; je ramassai ce que j'avais de force et de courage.

"Je n'ai pas d'argent, dis-je, mais si vous voulez des fraises pour le payement, en voilà que je viens de cueillir."

Et j'ouvris mon mouchoir.

"Tiens, elle sentent bon. Alors, mon petit, tu n'as pas le sou, dit-il en changeant de ton et en cessant de me traiter

en monsieur, eh! bien, monte tout de même; tu as l'air trop 1
fatigué, tu vendras tes fraises à l'auberge du Beau-Moulin, 2
et tu me payeras la goutte avec l'argent de ton marché." 3

Mes pauvres fraises, on m'en donna six sous à l'auberge 4
du Beau-Moulin, et encore parce que mon ami le mareyeur 5
déclara en criant très fort que c'était un vol de me les 6
payer moins. 7

"Maintenant, dit-il, quand le marché fut conclu, deux 8
gouttes." 9

Je n'étais pas dans des conditions à faire le timide. 10

"J'aimerais mieux un morceau de pain, dis-je, si vous 11
voulez. 12

—Allons donc, bois toujours; si tu as faim, tu prendras 13
ta part en pain dans la tournée que je paye." 14

Ma part, en pain! je ne le me fis pas dire deux fois, 15
je vous prie de le croire. 16

Au lieu d'arriver au Port-Dieu le soir comme je l'avais 17
cru, j'y arrivai avant quatre heures, c'est-à-dire au moment 18
où, ma mère étant aux vêpres, je pouvais entrer à la maison 19
sans que personne me vît, et prendre tout mon temps pour 20
m'installer dans le rouf où ma mère n'entrait presque jamais. 21
Je le retrouvai tel que je l'avais laissé, tel qu'il était depuis 22
la mort de mon père: plein de ses filets et de ses appareils 23
de pêche. Desséchés comme de vieilles toiles d'araignée, 24
ils gardaient encore l'odeur du tan et du goudron. Je com- 25
mençai par les baiser, ces filets, puis j'en pris une brassée, et 26
m'en fis un lit pour la nuit. Cet arrangement terminé, après 27
avoir disposé la lucarne qui ouvrait sur la cuisine de façon à 28
voir sans être vu, j'attendis. 29

J'avais compté sans la fatigue; à peine assis, je m'en- 30
dormis, et ce fut un bruit de voix qui me réveilla, longtemps 31
après sans doute, puisqu'il faisait nuit. Baissée devant la 32
cheminée, ma mère soufflait sur trois tisons en faisceau. 33

Auprès d'elle une de mes tantes se tenait épaulée contre la muraille.

"Alors, disait celle-ci, tu iras dimanche.

—Oui, je m'ennuie trop, et puis je veux voir de mes yeux comment il est; il ne se plaint pas dans ses lettres, mais il me semble qu'il est chagrin.

—Tu diras ce que tu voudras, à ta place je ne l'aurais pas donné au frère Simon.

—Fallait-il donc le laisser aller à la mer?

—Eh! bien, après?

—Après! où est ton fils aîné? où sont nos frères Fortuné, Maxime? où est mon pauvre cher homme? où est le mari de Françoise? Regarde donc autour de nous ceux qui manquent. Oh! la mer!

—J'en aurais encore moins peur que de Simon; ce n'est pas un homme, c'est un tas d'argent.

—C'est bien là ce qui m'empêche de dormir, pas tant pour ce que le pauvre petit peut endurer en ce moment que pour ce qu'il peut devenir près d'un homme pareil; les frères Leheu parlaient de lui l'autre jour; il paraît qu'il est riche de plus de trois cent mille francs; ce n'est pas honnêtement qu'on peut gagner une si grosse fortune dans son état. Ah! s'il n'avait pas pris Romain pour cinq ans.

—Faut-il donc que tu le lui laisses quand même?

—Si je le lui retire, il se fâchera; il voudra me faire payer une indemnité; où la prendre? Tu ne le connais pas. Enfin, je verrai le petit.

—Eh! bien, samedi soir, je t'apporterai un pot de beurre; tu lui donneras ça de ma part; il ne doit pas être trop bien nourri."

Ma tante partie, ma mère prépara son souper. Comme le parfum des pommes de terre rissolant dans la poêle me rappela les anciens jours, le temps où je revenais de l'école, affamé!

Elle se mit à table, et je la vis de face, éclairée en plein 1
par la chandelle. Son repas ne fut pas long, et encore 2
entrecoupé de moments de repos, pendant lesquels elle restait 3
les yeux perdus dans le vague, comme si elle attendait que 4
quelqu'un arrivât; d'autres fois les fixant avec un soupir 5
sur la place qu'autrefois j'occupais vis-à-vis d'elle. Pauvre 6
chère maman, je la vois encore avec son bon visage si triste, 7
mais si doux. C'était à moi qu'elle pensait, c'était après moi 8
qu'elle soupirait, et j'étais là à trois pas d'elle, retenu, enchaîné 9
par ma maudite résolution. 10

Avec son ordre et sa propreté ordinaire elle remit tout 11
en place, lava son assiette, essuya la table, puis, s'agenouillant 12
devant l'image de saint Romain accrochée à la muraille, elle 13
commença sa prière. 14

Combien de fois, tous deux à la même place, à la même 15
heure, nous l'avions faite ensemble, cette prière demandant 16
à Dieu d'étendre sa main sur mon père! 17

En entendant ces paroles ferventes que nous avions si 18
souvent répétées, je m'agenouillai sur les filets et doucement 19
je les répétai tout bas. Mais cette fois ce ne fut pas le nom 20
de mon père qui sortit des lèvres émues de ma mère, ce fut 21
le mien. 22

Ah! comment à cet instant n'ai-je pas sauté près d'elle? 23

CHAPITRE III

Je m'endormis en pleurant; mon sommeil fut moins calme sous le toit maternel qu'il ne l'avait été la nuit précédente dans les prairies de Dol.

Avant l'aube et dès que j'entendis la mer battre son plein sous la falaise, je sortis du rouf avec précaution.

La veille, lorsque j'étais arrivé à quatre heures, la marée commençait à descendre, la pleine mer me disait donc que le jour allait bientôt paraître, et je ne voulais pas être vu par quelque voisin matinal.

Dans mon plan de voyage, je n'avais pas prévu combien il est difficile de quitter la maison natale; car, arrivé à la haie d'ajoncs qui sépare notre cour de la lande, je m'arrêtai malgré moi et me retournai. Mon cœur battait à se rompre. Le coq chantait dans notre poulailler, et les chiens du voisinage, éveillés par le bruit de mes pas, s'étranglaient à aboyer. J'entendais leurs chaînes sonner à chaque secousse qu'ils donnaient pour s'élancer de mon côté. L'aurore commençait à poindre et, dans une étroite bande de lumière blanche qui descendait du sommet de la falaise, la maison se découpait en noir.

Mon enfance, depuis le jour où j'avais eu le sentiment de la vie, me revint tout entière au souvenir: les nuits où pour m'empêcher de pleurer, mon père me promenait dans la chambre en chantant:

Les cailloux touchent à la terre,
Tire lire, lire . .

la première mouette que j'avais pu prendre vivante, et qui, l'aile cassée, venait manger dans ma main; les réveils anxieux

de ma mère pendant les nuits de tempête, alors que mon 1
père était en voyage, et mes prières devant le cierge tremblant. 2
Les inquiétudes, les tourments dont je l'avais vue tant 3
souffrir, elle allait, après mon départ, les souffrir encore: 4
l'abandonner n'était-ce pas un crime? 5

Le phare s'éteignit, et la mer parut lumineuse sous le 6
ciel encore sombre; au-dessus des cheminées du village, des 7
colonnes de fumée jaune s'élevèrent droit en l'air, et un 8
bruit de sabots résonnant sur le galet des rues monta jusqu'à 9
moi; on s'éveillait. 10

Cependant, sur la crête du talus, accroupi au milieu 11
des ajoncs, je restai hésitant, impatient, malheureux, mécon- 12
tent de moi et désolé. L'esprit de hasard, l'espoir vague de 13
faire fortune sans être à charge à personne, ma nature, 14
l'inconnu vertigineux, me tiraient du côté de la lande; 15
l'habitude, la timidité de mon âge, mes épreuves de la veille, 16
la pensée de ma mère surtout, raidissaient les liens qui 17
m'attachaient à la maison. 18

L'angélus tinta; la volée de l'oraison n'était pas encore 19
éteinte quand ma mère poussa la porte et parut sur le seuil, 20
prête à partir en journée. Allait elle travailler au village ou 21
bien au bourg d'en haut, c'est-à-dire à un hameau habité 22
exclusivement par des cultivateurs et qui se trouve dans la 23
plaine? Si c'était au village, elle allait descendre et ainsi 24
s'éloigner de moi; si au contraire c'était au bourg d'en 25
haut, elle remonterait et longerait le talus sur lequel j'étais 26
caché. J'eus un moment d'anxiété, car j'étais bien ébranlé, 27
bien irrésolu. Le sort voulut qu'elle travaillât ce jour-là au 28
village, et je n'eus pas à résister à la tentation qui me poussai 29
de me jeter dans ses bras. 30

Quand j'entendis l'échalier retomber en grinçant, je me 31
levai dans les ajoncs pour la suivre au moins des yeux; je 32
ne vis rien que la blancheur de son bonnet qui, au hasard 33

des branches, apparaissait derrière la haie. Le soleil s'était élevé au-dessus de la falaise, et il éclairait maintenant en plein la maison; sous ses rayons, les mousses qui plaquaient le chaume du toit se veloutaient d'une belle couleur verte, et çà et là s'épanouissaient des touffes jaunes de sedum. La brise commençait à souffler sur la mer, et dans l'air pur du matin elle apportait du large une fraîcheur salée que je respire encore en vous racontant cette histoire, et dont il me semble retrouver le goût âpre sur mes lèvres.

Mais je ne veux pas me laisser aller à ces émotions qui m'entraîneraient volontiers.

Je quittai la maison maternelle comme je m'étais sauvé de Dol, c'est-à-dire en courant; et ce fut seulement quand l'haleine me manqua que je ralentis le pas.

Si la course est bonne pour s'étourdir, on ne réfléchit bien que dans le repos.

Or j'avais besoin de réfléchir; j'étais parti, c'était bien; maintenant il fallait arriver, c'était le difficile.

Je m'assis au pied d'une haie: la plaine était déserte, il n'y avait pas danger d'être surpris; au loin seulement je voyais, au bord de la falaise, un douanier en faction, qui se dessinait en noir sur la zone lumineuse du soleil levant.

Le résultat de mes réflexions fut qu'au lieu de suivre la grande route, comme je l'avais d'abord décidé, je suivrais le bord de la mer. Mon expérience de deux jours m'avait appris que les grands chemins sont peu hospitaliers pour ceux qui n'ont pas le gousset bien garni, et mon plus grand souci était de m'assurer la nourriture pendant mon voyage. La mer est pour l'homme meilleure nourrice que la terre, et je comptais sur son rivage pour me fournir l'indispensable: des huîtres, des moules. A cette idée huîtres, je dois avouer que si ma gourmandise s'était éveillée, il y avait longtemps que je n'en avais mangé. Quel festin j'allais faire!

Je me levai. Combien de lieues me séparaient encore 1
du Havre par le rivage? Beaucoup, il me semblait; mais 2
que m'importait? un mois de marche sur la grève, cela ne 3
m'effrayait pas. 4

Cependant je n'osai pas descendre immédiatement, de 5
peur de rencontrer des gens du Port-Dieu qui m'auraient 6
reconnu. Ce fut seulement quand je me fus éloigné de trois 7
ou quatre lieues, en suivant le haut de la falaise, que je 8
m'enhardis à descendre sur la plage pour y chercher mon 9
déjeuner. 10

Je ne trouvai pas d'huîtres, et je fus obligé de me con- 11
tenter des moules qui couvraient les rochers. Ma faim un 12
peu calmée, j'aurais dû continuer ma route; mais j'étais si 13
heureux de revoir la mer que je m'amusai à courir sur le sable 14
et à fourrager dans les trous: j'étais libre de gambader et 15
de chanter. Quelle différence avec mon emprisonnement à 16
Dol! Décidément les voyages étaient plus amusants. 17

Une planche de sapin, que je trouvai prise entre deux 18
blocs de granit, me rendit tout à fait heureux. J'en fis un 19
bateau; avec mon couteau je lui donnai la forme d'un navire; 20
au milieu, en avançant un peu vers la pointe, je perçai un 21
trou; dans le trou j'enfonçai une baguette de coudrier, que 22
je maintins droite avec des brins d'osier; en croix sur cette 23
baguette,, j'en attachait une autre; sur cette seconde 24
baguette je tendis mon mouchoir, et j'eus ainsi une magnifique 25
frégate, à laquelle je donnai le nom de ma mère et que, 26
pendant toute la basse marée, mon pantalon retroussé 27
au-dessus des genoux, je fis naviguer sur une grande flaque. 28

Le soir me surprit dans cette occupation. Il fallait 29
chercher un gîte pour la nuit: j'en choisis un dans une petite 30
grotte que la mer, pendant les grandes marées d'équinoxe, 31
avait creusée sous ses falaises, puis je ramassai quelques 32
brassées de varech desséché et je m'en fis un lit. Ce n'était 33

pas un palais, mais cela valait mieux que les marais de Dol. J'étais à l'abri du froid, à l'abri d'une surprise surtout, j'avais un bon oreiller que je m'étais fabriqué avec de gros galets; en face de moi la lumière d'un phare, me servant de veilleuse, me rassurait contre la solitude; je m'endormis aussi tranquillement que dans une maison, et voyageai toute la nuit sur ma frégate dans le pays des songes. Après un naufrage dans une île où les pains de six livres et les côtelettes pendaient aux branches des arbres comme les pommes aux pommiers, j'étais nommé roi par les sauvages; maman me rejoignait; elle devenait reine; et quand nous buvions du bon cidre doux, nos sujets criaient: "Le roi boit, la reine boit!"

Ce fut la faim qui me réveilla avant le jour, une faim qui me tiraillait l'estomac et m'affadissait le cœur. Il me fallut attendre cependant que la marée baissât pour ramasser ma provision de moules: mais plus j'en mangeai, plus j'eus faim; mon repas dura certainement plus de deux heures, et encore m'arrêtai-je plus las de les ouvrir que rassasié. Je commençai à me dire qu'un morceau de pain avec les moules serait une très bonne chose. Mais comment me procurer du pain?

N'allez pas conclure, je vous prie, parce que je parle toujours pain, faim, nourriture, que j'étais un gourmand; j'avais tout simplement grand appétit comme les enfants de mon âge, et la question du manger, qui, dans les conditions où jétais, était la question capitale, en devenait plus douloureuse: d'ailleurs, ceux qui croient connaître la faim par les agréables sensations qu'ils ressentent lorsqu'ils se mettent à table devant un dîner retardé d'une heure ne savent guère ce que c'est; mais ceux-là qui, après de longs mois de privations, sont restés des journées entières l'estomac vide comprendront la vivacité de mes souvenirs.

© *Underwood & Underwood, N. Y.*

ENFANTS FRANÇAIS JOUANT SUR LE PLAGE

L'endroit où j'avais passé la nuit eût produit des huîtres, que j'y serais peut-être bien resté encore quelque temps, car il me plaisait beaucoup par les facilités qu'il m'offrait pour faire naviguer ma frégate; je n'y avais été dérangé par personne, et puis la grotte, le phare, tout cela me retenait, mais la faim me décida à continuer ma route; peut-être plus loin je trouverais mieux que des moules.

Je démontai la mâture de mon navire, je remis la voile dans ma poche, et j'abandonnai mon gîte; comme tout bon voyageur doit le faire, je lui donnai un nom avant de le quitter: "la grotte du Roi."

Tout en cheminant le long des falaises, l'idée du morceau de pain me revint d'une façon gênante, et il arriva un moment où elle fut tout à fait exigeante: j'avais rencontré une rivière et j'avais dû la traverser presque à la nage, c'est-à-dire ayant de l'eau jusqu'aux épaules, et portant mes vêtements sur ma tête. Ce bain forcé m'avait encore creusé l'estomac; les jambes me manquaient et je voyais trouble.

Ce fut dans cet état que j'approchai d'un village qui s'étalait en amphithéâtre au bord de la mer; je me décidai à le traverser, espérant bien n'y rencontrer personne de connaissance. Arrivé à la place auprès de l'église, je ne pus résister à la tentation de m'arrêter devant la boutique d'un boulanger. Il avait en montre de gros pains dorés, et, par la porte, s'échappait une bonne odeur de farine et de galette. J'étais en admiration devant ce spectacle, me demandant si l'aimant de mes yeux ne serait pas assez fort pour soulever les pains de l'étalage et les amener jusqu'à ma bouche, lorsqu'il se fit un grand bruit derrière moi sur la place; un tapage de sabots, une confusion de cris; les enfants sortaient de l'école.

Était-ce parce qu'ils ne me connaissaient pas? était-ce parce que j'avais une étrange tournure? ce qui est très

possible, car avec ma frégate sous un bras, mon paquet à la 1
main, mes souliers poussiéreux, mes cheveux hérissés sous 2
ma casquette, je devais avoir l'air d'un drôle de petit bon- 3
homme,—toujours est-il qu'ils m'entourèrent aussitôt qu'ils 4
m'aperçurent. Les premiers arrivés appelèrent les retarda- 5
taires, et j'eus bientôt autour de moi un cercle d'enfants qui 6
m'examinaient comme une bête curieuse. 7

Ma frégate ou plutôt le morceau de bois que j'honorais 8
de ce nom paraissait les étonner beaucoup. Ils s'inter- 9
rogeaient entre eux. 10

"Hé! Joseph, qu'est-ce donc qu'il a sous le bras? 11

—Tu ne vois pas que c'est une planche? 12

—Non, c'est une musique. 13

—Une musique, bêta! il n'a pas de marmotte." 14

Pas de marmotte? Ils me prenaient donc pour un 15
Savoyard. Ma fierté en fut blessée. 16

"C'est une frégate," dis-je avec dignité; et en même 17
temps je fis quelques pas pour sortir du cercle qui s'était 18
resserré. 19

"Une frégate!—Est-il bête!—Regarde donc ce marin." 20

Je fus abasourdi par tous ces cris; tous riaient en dan- 21
sant autour de moi. 22

Je voulus passer à travers la bande, mais je sentis que 23
par derrière, un gamin, le plus hardi de la bande, me tirait 24
ma frégate. En même temps, ma casquette me fut enlevée 25
par un autre, et je la vis bientôt tournoyer dans les airs. 26

Ma casquette, ma belle casquette des fêtes! je bousculai 27
les plus proches, pour courir après, je la saisis au vol, et, 28
l'enfonçant sur ma tête, je revins le poing serré, décidé à 29
me venger. 30

Mais à ce moment un carillon éclata dans le clocher; 31
et tous les enfants s'élancèrent vers le porche, m'entraînant 32
avec eux et criant: 33

"V'là le baptême!"

Le parrain et la marraine sortaient de l'église; à peine en eurent-ils dépassé le seuil, que le parrain, qui était un beau monsieur, fouilla dans un grand sac qu'un domestique portait derrière lui, et nous jeta une poignée de dragées. Il y eut une première bousculade parmi les enfants; mais avant qu'ils fussent relevés, le parrain recommença sa distribution. Cette fois il n'avait pas jeté que des bon-bons; sur le pavé de la place on entendit rebondir et rouler de gros sous. J'en vis venir de mon côté; je sautai dessus. Pendant que j'étais baissé, une nouvelle distribution eut lieu, et j'eus la chance d'attraper une pièce de dix sous. Quoiqu'elle fût restée bien peu de temps à terre, d'autres que moi l'avaient vue; furieux de ce qu'elle leur échappait, ils se précipitèrent sur moi en criant:

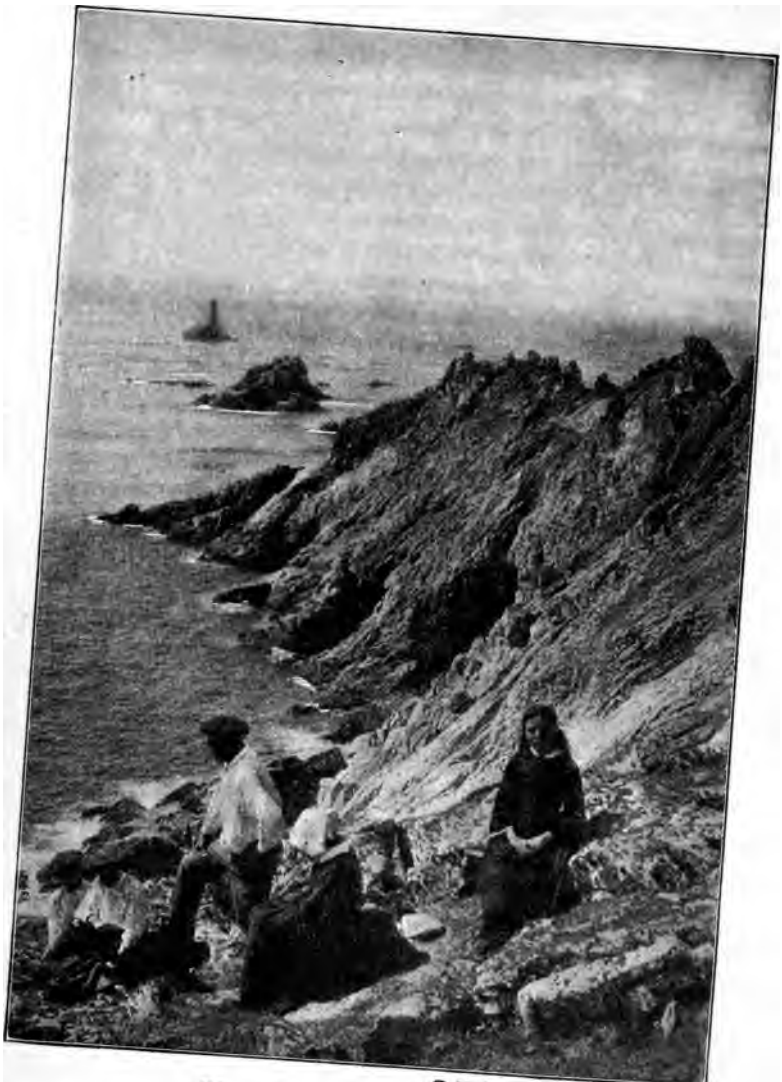
"Il n'est pas du pays! ce n'est pas juste."

On me marcha sur les mains pour me faire lâcher prise; je serrai plus fort. Heureusement le parrain n'avait pas vidé son sac, et les enfants m'abandonnèrent pour courir après de nouvelles distributions.

J'avais douze sous; j'entrai chez le boulanger et me fis couper une livre de pain; jamais musique ne m'a paru aussi douce que celle que fis la croûte en se cassant sous le couteau; tout en mordant à pleines dents à même ma miche, je me hâtai de sortir du village: mes idées de vengeance s'étaient évanouies et je ne demandais qu'à échapper à mes ennemis.

Je marchai environ deux heures, jusqu'à un vieux corps-de-garde de douaniers abandonné, où je résolus de passer la nuit.

J'avais souvent entendu dire que les richesses ôtent le sommeil; cela se réalisa pour moi. Avec quelques brassées de trèfle sec je m'étais fait un lit excellent; j'y dormis fort



© *Underwood & Underwood, N. Y.*

CÔTE ROCHEUSE DE BRETAGNE

mal, tourmenté de savoir ce que j'allais faire de mon argent. La livre de pain que je m'étais payée pour souper m'avait coûté trois sous; de ma fortune il me restait donc encore neuf sous. Fallait-il vivre trois jours avec mon petit trésor, ou bien ne valait-il pas mieux l'employer à acheter quelques objets qui pouvaient me donner la nourriture pendant tout mon voyage? Ce fut la double question qui me troubla toute la nuit. Si la veille j'avais eu un vase pour faire cuire ma pêche, je n'aurais pas souffert de la faim; j'aurais mangé des crabes, des étrilles, des tourteaux; et si j'avais eu un filet grand seulement comme la moitié de mon mouchoir, j'aurais pris dans les flaques autant de crevettes que j'aurais voulu.

Enfin, le matin, je décidai qu'au premier village qui se trouverait sur mon chemin, j'achèterais une boîte d'allumettes d'un sou, de la ficelle pour trois sous, et avec le reste une casserole en fer-blanc pour faire cuire ma pêche. Je dois dire cependant que ce qui me fit arrêter à ce sage parti, ce ne fut pas précisément la sagesse, mais surtout le désir d'avoir de la ficelle. Décidément, l'osier ne valait rien pour faire des haubans à ma frégate; avec trois sous de ficelle, je pourrais très bien la gréer, et le surplus me suffirait pour un filet.

Je commençai donc par acheter la ficelle, puis les allumettes; mais pour la casserole il se présenta une difficulté que je n'avais pas prévue: la moins chère coûtait quinze sous. Heureusement, j'en aperçus une dans un coin, si bossuée qu'elle était jetée là assurément comme ne méritant aucune réparation. Je demandai si elle était à vendre; et la marchande, par complaisance, consentit à me la donner pour cinq sous.

Ce jour-là, je fis encore moins de chemin que je n'en avait fait la veille, car aussitôt que j'eus trouvé une place

convenable, je passai mon temps à fabriquer une aiguille et 1
un moule en bois, et ensuite un petit filet. Habitué à ce 2
travail dès que j'avais su remuer les doigts, ce fut pour moi 3
un jeu. A mon dîner j'eus le plaisir de manger des crevettes 4
prises avec mon filet, et cuites à l'eau de mer dans ma casser- 5
ole, sur un peu de bois ramassé çà et là dans les haies. 6

Mais tous les bonheurs ne viennent pas à la fois: j'avais 7
établi ma cuisine sur la plage, au pied d'une falaise, et la 8
fumée s'élevait au-dessus en petits tourbillons. Cela attira 9
l'attention d'un douanier; je le vis se pencher au bord de 10
la falaise, pour examiner d'où venait ce feu; puis il s'éloigna 11
sans me parler; mais le soir, quand je cherchai une hutte 12
pour m'y coucher, je le retrouvai en observation, et il me 13
sembla qu'il me regardait d'un air étrange. Décidément il 14
paraît que j'étais une véritable curiosité; et ma frégate sur 15
le dos, ma casserole en bandoulière, en croix avec mon filet, 16
mon paquet à la main, je sentais bien que je n'avais pas une 17
tournure à inspirer la confiance. Déjà bien des fois, quand 18
je traversais un village, ou quand je rencontrais des paysans, 19
on m'avait observé, et si l'on ne m'avait pas interrogé, 20
c'est que j'avais alors forcé le pas. Si ce douanier allait me 21
demander ce que je faisais là, m'arrêter. La peur me prit; 22
pour lui échapper, au lieu de continuer à côtoyer la mer, je 23
m'enfonçai dans les terres par le premier chemin que je 24
croisai; sa faction le retenait sur la falaise, je savais bien 25
qu'il ne pourrait pas me suivre. 26

Si je n'avais pas les douaniers à craindre dans les 27
champs, par contre je n'avais pas leurs huttes pour m'abriter; 28
il fallait coucher en plein champ; et ce qu'il y avait de plus 29
fâcheux, c'est que je n'apercevais pas un seul bouquet 30
d'arbres; au loin seulement quelques meules de foin qui 31
faisaient des points noirs sur le couchant empourpré. C'était 32
une nuit à passer comme dans les marais de Dol. Elle fut 33

moins mauvaise. Des fourches étaient restées sur le champ; je m'en fis une sorte de toit portant contre une meule; par-dessus et à l'entour j'entassai quelques paquets de luzerne, et je fus ainsi très bien abrité contre le froid dans une sorte de nid parfumé.

La crainte d'être surpris là par les faneurs m'en fit partir dès que la fraîcheur du petit jour et les cris des oiseaux m'eurent éveillé. J'avais encore terriblement sommeil; mes jambes aussi étaient endolories, mais l'essentiel était de ne pas me laisser prendre; je dormirais dans la journée.

Ce n'était pas mon appétit, vous le pensez bien, qui fixait l'heure de mes repas, mais la marée; je ne pouvais déjeuner ou dîner que lorsqu'elle était basse et que j'avais pêché: or, comme il était pleine mer vers huit heures, je ne pus pas manger avant midi, et encore je fus forcé de me contenter de crabes que j'attrapai aussitôt que le sable commença à se découvrir un peu. Aussi, pour ne pas être exposé désormais à une pareille abstinence, je résolus d'avoir toujours des provisions d'avance, et, mon repas fini, je me mis à pêcher des crevettes. J'en pris une grande quantité de cette espèce que vous appelez à Paris, du bouquet, et aussi trois plies assez belles, et une sole.

Comme je m'en revenais vers la falaise cherchant un endroit où je pourrais faire cuire ma pêche, je rencontrai une dame qui promenait deux petites filles et leur apprenait, avec une pelle de bois, à chercher des coquilles dans le sable.

"Eh! bien, me dit-elle en m'arrêtant, avez-vous fait bonne pêche, mon garçon?"

Elle avait de beaux cheveux blancs qui lui encadraient la figure et de grands yeux doux; sa voix était presque caressante. C'était depuis quatre jours la première parole d'intérêt qu'on m'adressait: les petites filles étaient blondes et très jolies; je n'eus pas peur et ne me sauvai pas.

"Oui, Madame," dis-je en m'arrêtant; et j'ouvris mon filet dans lequel le bouquet grouillait avec un petit bruit rauque.

"Voulez-vous me vendre votre pêche?" me demanda la dame.

Vous pensez si j'ouvris les oreilles à cette proposition: des pains de douze livres me dansaient devant les yeux, et je respirai l'odeur de la croûte rissolée.

"Combien en voulez-vous?

—Dix sous, répondis-je à tout hasard.

—Dix sous! le bouquet à lui seul en vaut au moins quarante; vous ne connaissez pas le prix de votre marchandise, mon enfant. Vous n'êtes donc pas pêcheur?

—Non, madame.

—Eh bien! puisque c'est pour votre plaisir que vous pêchez, faites-moi l'amitié d'accepter en échange de ce bouquet cette pièce de quarante sous, et pour votre poisson une autre: voulez-vous?"

En même temps elle me tendit les deux pièces.

J'étais tellement abasourdi de cette offre magnifique que je ne trouvais rien à répondre.

"Allons, acceptez, dit-elle, venant en aide à mon embarras, vous achèterez avec cela ce qui vous feras plaisir."

Et elle me mit quatre francs dans la main, tandis qu'une des petites filles versait mon bouquet dans son panier et que l'autre me prenait mon poisson enfilé dans une ficelle.

Quatre francs! A peine mes pratiques eurent elles le dos tourné que je me mis à exécuter une danse folle sur le sable. Quatre francs!

A un quart de lieue à peine se trouvaient les maisons d'un village. Je me dirigeai dessus, décidé à acheter un pain de deux livres. Je n'avais plus peur du tout des gendarmes, des douaniers ou des gardes-champêtres; si j'en

rencontrais un qui me demandât quelque chose, je lui montrerais mes quatre francs:

"Laissez-moi passer, vous voyez bien que je suis riche."

Je ne rencontrai ni gendarme ni douanier, mais en revanche je ne rencontrai pas non plus de boulanger. Je parcourus deux fois l'unique rue du village: un café, un épicier, une auberge, pas de marchand de pain.

Il m'en fallait cependant du pain; et ce n'était pas en entendant mes deux pièces sonner dans ma poche que je pouvais me résigner à m'en passer. Je n'avais plus ma timidité des jours précédents; la maîtresse de l'auberge était sur le seuil de sa porte, j'osai lui demander où demeurait le boulanger.

"Il n'y en pas ici, me dit-elle.

—Alors, madame, est-ce que voulez bien me vendre une livre de pain?

—Nous ne vendons pas de pain, mais je peux vous donner à dîner si vous avez faim."

Par la porte ouverte il m'arrivait une odeur de choux, et j'entendais la marmite bouillir sur le feu. Ma faim ne pût y résister.

"Combien pour dîner?

—Pour une soupe, du lard avec des choux et du pain, trente sous, le cidre compris."

C'était terriblement cher, mais elle m'eût dit quatre francs que je serais entré tout de même. Elle me plaça dans une petite salle basse, et elle apporta sur la table une miche de pain qui pesait bien trois livres.

Ce fut cette miche qui me perdit. Le lard était gras; au lieu de le manger à la fourchette, je l'étalai sur le pain et j'en fis des sandwichs, dont l'épaisseur était à mes yeux la principale qualité. Un premier morceau fut englouti, puis un second, puis un troisième. C'était si bon. La

miche avait singulièrement diminué. J'en coupai un quatrième morceau, énorme celui-là, me disant que ce serait le dernier. Mais lorsqu'il fut fini, il me restait encore un peu de lard: je retournai à la miche et n'en laissai finalement qu'une tranche bien mince. Après tout c'était une occasion unique, il fallait en profiter.

Je croyais être seul dans la salle; mais un bruit confus, quelque chose, comme des rires et des paroles étouffées, me fit tourner la tête vers la porte; derrière le vitrage dont le rideau était levé, l'aubergiste, son mari et une servante me regardaient en riant.

Jamais je n'ai éprouvé pareille confusion.

Ils entrèrent dans la salle.

"Monsieur a-t-il bien dîné?" me demanda l'aubergiste: et leurs rires recommencèrent.

J'avais hâte de me sauver; j'offris ma pièce de quarante sous.

"C'était trente sous pour un homme, me dit l'aubergiste; pour un ogre c'est quarante, mon garçon;" et elle ne me rendit pas la monnaie.

J'avais franchi la porte lorsqu'elle me rappela.

"Prenez garde d'éclater, n'est-ce pas? Ne marchez pas trop vite, ce sera prudent."

Malgré cette recommandation, je me sauvai comme un voleur, et ce fut seulement à une certaine distance que je ralentis le pas.

J'étais honteux d'avoir fait cette grosse dépense en un seul repas, mais physiquement je m'en trouvais très bien; depuis que j'étais en route, je ne m'étais jamais senti tant de courage.

Bien dîné, quarante sous en poche: le monde, en somme, était encore à moi.

Ces quarante sous, en les économisant, m'assuraient du

pain pour plusieurs jours; je me décidai à abandonner le bord de la mer et à prendre l'itinéraire que je m'étais d'abord tracé, à travers le Calvados.

Seulement une difficulté se dressait devant moi. Où étais-je? J'avais traversé beaucoup de villages et deux villes; mais j'en ignorais les noms; sur une route j'aurais eu les bornes kilométriques pour me renseigner, mais le long des falaises il n'y a pas de bornes, et demander le nom des villages ou des villes, je ne l'osais pas. Il me semblait que tant que j'aurais l'air de savoir où j'allais, on ne me dirait rien, tandis que si je demandais mon chemin on m'arrêterait. Je me rappelais très bien la configuration du département de la Manche, et je savais que, comme il fait une pointe dans la mer, il fallait, puisque je ne voulais pas suivre le littoral, me diriger vers l'Est; mais la route que j'allais prendre me conduirait-elle à Isigny ou bien à Vire? A Isigny je retrouverais la côte c'est-à-dire la pêche; à Vire, je serais au milieu des terres, sans espoir de pouvoir renouveler mes provisions de bouche, dès que mes quarante sous seraient dépensés.

La question était des plus graves et je le sentais bien.

Après avoir longtemps balancé, je me décidai à tenter l'aventure, et, la première route que je trouvai, je la pris en tournant le dos à la mer; mon espoir était dans les bornes kilométriques. Je ne tardai pas à en apercevoir une; on lisait dessus: "Quetteville: 3 kilomètres." C'était 3 kilomètres à faire: à Quetteville, je serais fixé. A l'entrée de Quetteville, je trouvais à l'angle d'un mur une inscription écrite en lettres blanches sur un fond bleu, et portant: "Route départementale n° 9 de Quetteville à la Galianière, 5 kilomètres." Comme je ne me souvenais pas d'avoir vu ces deux noms sur la carte, je restai fort embarassé. Où étais-je? Perdu!

Je traversai le village, puis quand je fus assez éloigné 1
pour ne pas craindre les curieux, je m'assis sur les marches 2
d'un beau calvaire en granit, qui se trouvait là. Il était 3
construit au carrefour de quatre routes, au point le plus 4
élevé d'un mamelon, et tout autour la vue s'étendait sur de 5
grandes plaines boisées, au milieu desquelles se dressait çà 6
et là un clocher en pierre; derrière, la ligne blanche de la mer, 7
qui se confondait avec le ciel. Je marchais depuis le matin; le 8
soleil et la chaleur furent les plus forts; m'étant accoudé sur 9
une marche pour réfléchir plus tranquillement, je m'endormis. 10

Quand je m'éveillai, je sentis deux yeux fixés sur les 11
miens; en même temps j'entendis une voix qui me disait: 12

"Ne bouge pas." 13

Naturellement je n'eus garde d'obéir, et me levant, je 14
regardai autour de moi comment je pourrais me sauver. 15

La voix, qui, aux premières paroles était assez douce, 16
prit un accent d'impatience. 17

"Ne bouge donc pas, gamin, tu fais bien dans le paysage; 18
si tu veux reprendre ta position, et si tu la gardes, je te donne 19
dix sous." 20

Je me rassis; celui qui me parlait ainsi n'avait pas l'air 21
de vouloir m'arrêter. C'était un grand jeune homme coiffé 22
d'un chapeau de feutre mou et vêtu d'un costume de velours 23
gris: assis sur un tas de cailloux, il avait un carton posé 24
sur ses genoux. Je compris qu'il dessinait mon portrait ou 25
plus exactement celui du site et du calvaire, puisqu'il avait 26
dit que je faisais bien dans le paysage. 27

"Tu n'as pas besoin de fermer les yeux, me dit-il, quand 28
j'eus repris ma position, ni la bouche; comment nommes-tu 29
ce lieu-ci? 30

—Je ne sais pas. 31

—Tu n'es donc pas du pays? Tu n'es pas cependant 32
rétameur de casseroles, n'est-ce pas? 33

Je ne pus m'empêcher de rire.

"Veux-tu bien ne pas rire! Si tu n'es pas rétameur, qu'est-ce que c'est que cette batterie de cuisine que tu portes sur ton dos?"

Les questions commentçaient déjà; mais ce monsieur avait l'air d'être le meilleur homme du monde, je me sentais attiré vers lui, je n'eus pas peur de répondre. Je lui dis la vérité: j'allais au Havre; cette casserole me servait à faire cuire ma pêche; j'étais depuis huit jours en route; j'avais quarante sous dans ma poche.

"Et tu n'as pas peur d'être assassiné en me confiant que tu portes une pareille somme sur toi; tu es un rude gaillard. Ah çà! tu ne crois donc pas aux brigands?"

Je me mis encore à rire.

Tout en dessinant, il continua de m'interroger, et insensiblement j'en vins à lui dire comment j'avais vécu depuis que j'étais en voyage.

"Eh! bien, mon garçon, tu peux te vanter d'être une curiosité; tu as débuté par faire une sottise, c'est vrai, mais enfin tu t'en es bien tiré. J'aime les garçons de ton espèce. Veux-tu que nous soyons amis? Voici ce que je te propose: moi aussi, je vais au Havre, mais sans me presser; je n'y serai peut-être que dans un mois, cela dépendra des pays que je traverserai: s'ils me plaisent je m'arrêterai pour travailler; s'ils ne me disent rien, je passerai outre. Veux-tu venir avec moi? Tu porteras mon sac qui est là, je te donnerai la nourriture et le logement."

Le lendemain, je lui avais conté mon histoire telle que vous venez de l'entendre.

"Quel rude bonhomme, que ton oncle! dit-il, quand j'eus terminé mon récit. Veux-tu que nous allions à Dol? Tu me le montreras, et je ferai sa charge sur toutes les murailles de la ville. J'écrirai au-dessous: Simon Kalbris,

qui laissait son neveu 'mourir de faim.' Quinze jours après il sera forcé de quitter la ville. Non, tu ne veux pas de ça: tu aimes mieux ne pas le revoir; tu es clément, tu as raison! Mais il y a dans ton histoire une chose qui ne m'est pas indifférente. Tu veux être marin, c'est bien; il paraît que c'est ta vocation, c'est bien encore, et il ne m'appartient pas de te faire un discours là-dessus, quoique, à mon sens, ce soit là un fichu métier; des dangers, de la fatigue et rien de plus. Tu es attiré par le côté héroïque et aventureux de la chose, bien encore, si c'est ton idée. Tu fais ce que tu veux, et quoique tu sois bien jeune, tu en as même peut-être le droit après la vie que tu as eue auprès de ton oncle. Mais il y un droit que tu n'as pas, c'est de désoler ta maman. Depuis huit jours que ton oncle a dû lui annoncer ta fuite, sais-tu par quels chagrins, par quelles angoisses elle a passé? Elle te croit mort, sans doute. Tu vas donc prendre dans mon sac ce qu'il faut pour écrire, et pendant que je ferai un croquis de ce moulin, tu écriras à ta mère tout ce que tu viens de me raconter: comment tu as quitté ton oncle, et pourquoi, et tout ce que tu as fait depuis ton départ. Tu mettras, aussi que tu as par hasard—tu mettras, oui, tu peux mettre un heureux hasard—que tu as rencontré un peintre qui se nomme Lucien Hardel, lequel peintre te conduira au Havre et te recommandera à un de ses amis qui est armateur, pour que tu sois embarqué sur un navire faisant une bonne traversée. Quand tu auras fini ta lettre, tu verras comme tu auras le cœur plus léger."

M. Lucien Hardel avait raison. J'écrivis à ma mère une lettre que je couvris de larmes, mais la chose faite, je me sentis plus en repos avec ma conscience.

Ce furent les belles journées de mes voyages, celles que je passai avec Lucien Hardel.

Nous allions droit devant nous sans itinéraire tracé,

nous arrêtant quelquefois tout un jour devant un arbre ou un site qu'il dessinait, marchant quelquefois tout un jour sans nous arrêter. Je portais son sac de voyage qui n'était pas bien lourd et qui se bouclait sur le dos comme un sac de soldat; encore bien souvent me le prenait-il en chemin, et voulait-il le porter lui-même pour me laisser reposer. J'étais chargé d'acheter chaque matin les provisions: du pain, des œufs durs, un morceau de jambon, et de faire remplir une gourde d'eau-de-vie que nous mélangions à l'eau. Nous déjeunions sur la grande route au pied d'un arbre, où cela se trouvait; et, le soir, nous soupions dans une auberge. Ce n'était plus un repas de crevettes, de crabes, mais de bonnes soupes chaudes; ce n'était plus du foin pour matelas, mais de bons draps blancs, dans lesquels on se couchait déshabillé.

Il avait été surpris de ne pas trouver en moi tout à fait un paysan; ce que j'avais appris auprès de M. de Bihorel l'étonnait souvent: j'en savais plus long que lui sur les arbres, sur le nom des insectes, des herbes, sur ce monde des infiniment petits que bien peu de gens connaissent. Nous restions bien peu de temps sans parler: il y avait en lui une bonne grâce, un entrain qui mettaient à l'aise, une gaîté qui se communiquait.

En allant ainsi tout droit devant nous au hasard de la route, nous étions arrivés aux environs de Mortain; ce n'était guère la direction du Havre, mais je ne m'en préoccupais pas: certain d'y arriver et de pouvoir m'embarquer sur un des nombreux paquebots qui font les voyages du Brésil, il m'importait peu de gagner du temps ou d'en perdre.

Le pays de Mortain est assurément le canton, je ne dirai pas le plus normand, mais le plus pittoresque de la Normandie. Des bois de sapins, des éboulements de rochers, des collines escarpées, des gorges sombres; partout des eaux écumeuses courant sous les arbres, ou tombant en cascades;

© *Underwood & Underwood, N. Y.*

GENDARME DANS UN VILLAGE FRANÇAIS

enfin une verdure d'une intensité et d'une fraîcheur merveilleuses en font un séjour cher aux peintres, qui y trouvent à chaque pas des sujets d'étude et des tableaux tout composés.

Sans nous fixer nulle part, nous tournions dans un cercle dont Mortain était le centre et dont la ligne extrême allait jusqu'à Domfront, Sourdeval, Saint-Hilaire-du-Harcouët et le Teilleul. Pendant que Lucien Hardel travaillait, je pêchais des truites, ou bien j'attrapais des écrevisses dans les trous pour notre souper.

J'étais trop heureux, cela ne pouvait pas durer, sans quoi ce qui devait être expiation eût été récompense.

Un matin que nous étions, chacun de notre côté, livrés à nos occupations, nous vîmes venir à nous un gendarme. De loin, il avait une tournure assez grotesque, et bien certainement il n'avait pas été enrolé pour l'élégance ou la dignité de sa taille.

Très sensible à ce qui dans les hommes ou dans les choses prêtait à la charge, Lucien Hardel me dit de le regarder; en même temps, sur la marge de l'étude à laquelle il travaillait, il esquissa à grands traits la tête du gendarme.

Celui-ci s'était rapproché, et en voyant que nous l'examinions, il avait assuré son chapeau sur ses cheveux fauves, tiré en avant la buffleterie de son sabre et ralenti le pas en se dandinant noblement.

Le crayon sur le papier avait suivi ses mouvements, et il en était résulté une caricature qui me faisait rire de bon cœur.

Cela ne plut point au gendarme, qui s'avança vers nous:

—Pardon, excuse, dit-il, vous m'avez assez dévisagé; conséquemment je voudrais voir votre signalement.

—Eh! bien, gendarme, dit Lucien Hardel, en plaçant le dessin dans son carton, ne vous gênez pas; je vous ai

regardé; quand vous m'aurez regardé à votre tour, nous 1
serons quittes. 2

—Point de propos, vous comprenez bien que c'est votre 3
passeport que je réclame: c'est mon devoir et ma fonction 4
de vous le demander, puisque vous êtes vaguant sur la 5
grande route. 6

Sans répondre au gendarme, Lucien Hardel se tourna 7
vers moi: 8

—Romain, prends donc dans le sac mon passeport: là, 9
dans le compartiment du tabac, et présente-le poliment à 10
monsieur. 11

Puis, s'adressant au gendarme: 12

—Je voudrais, par respect pour vos fonctions, vous le 13
faire présenter sur un plat d'argent; mais en voyage, vous 14
savez, on n'a pas ce qu'on veut; c'est même précisément pour 15
cela que Romain n'a pas de gants; mais comme vous n'en 16
avez pas non plus, une fois encore nous serons quittes. 17

Le gendarme comprit que ce discours si poli, qu'il avait 18
tout d'abord écouté avec une sorte de béatitude, était une 19
moquerie; il rougit, se mordit les lèvres, enfonça son chapeau 20
sur sa tête, puis, pour se donner une contenance, il se mit à 21
lire: 22

—Nous, etc., invitons les autorités civiles et militaires à 23
laisser passer et librement circuler le sieur . . . hum, hum, 24
le sieur . . . Har . . . lè sieur Hardel, Lu . . . Luci . . . 25
Lucien, profession de . . . de . . . de. . . . 26

Ici, il resta longtemps embarrassé, puis tout à coup 27
comme s'il prenait son courage: 28

— . . . profession de pe . . . de pei . . . peintre passa- 29
giste. 30

Puis il murmura encore quelques mots entre ses lèvres, 31
et me remettant le passeport: 32

—C'est bien!—dit-il avec majesté. 33

Comme il allait nous tourner le dos, empressé sans doute de mettre fin à une conversation qui le gênait, Lucien Hardel, mal inspiré, l'arrêta:

—Pardon, monsieur, vous avez passé l'essentiel dans mon passeport, la chose seule pour laquelle j'ai payé deux francs sans murmurer.

—Comme quoi?

—Comme quoi que vous me devez aide et protection.

—Eh! bien?

—Eh! bien, voudriez-vous me faire savoir en quelle qualité je suis autorisé à vaguer sur la grande route?

—En la qualité que dit votre passeport.

—Alors, en qualité de . . . peintre passagiste.

—Sans doute, puisque c'est votre profession.

—S'il vous plaît, encore, pourriez-vous me dire ce qui est permis et ce qui est défendu dans ma profession?

—Ah çà! est-ce que c'est à moi de vous apprendre votre métier?

—Mon métier, non, mais celui de peintre passagiste; voyons, comprenez-moi bien: pour la gendarmerie, je suis peintre passagiste? n'est-ce pas? le suis-je?

—Heu! . . . oui.

—Bon, à deux lieues d'ici je rencontre un de vos confrères, il me demande mon passeport; précisément je suis en train de faire quelque chose qui ne rentre pas dans ma profession de peintre passagiste, il m'arrête.

—Conséquemment.

—Il faut donc que je sache ce qui m'est permis et ce qui m'est défendu."

De grosses gouttes de sueur coulaient sur la figure rouge du pauvre gendarme; il voyait qu'on se moquait de lui, et il commençait à croire qu'il avait dû dire quelque sottise. A la fin la colère l'emporta,

"Est-ce que vous allez longtemps comme ça molester l'autorité, vous, avec votre grande barbe? Allons, point de propos; puisque votre profession n'est pas votre profession, ça n'est pas clair, et puisque, ça n'est pas clair je vous arrête; suivez moi chez le maire, vous vous expliquerez avec lui. Et celui-là,—il me montra du doigt,—qui n'est pas sur le passeport, on verra qui il est. Obtempérez.

—Alors c'est en qualité de peintre passagiste que vous m'arrêtez?

—Je vous arrête parce que je vous arrête; est-ce que je vous dois des raisons? Allons, obtempérez, ou je vous appréhende.

—Eh bien, marchons; si M. le maire est dans votre genre, la journée sera complète; viens, Romain, et prends le sac. Gendarme!

—Qu'est-ce qu'il y a?

—Attachez-moi les mains et tirez votre sabre; puisque je me paye une arrestation, je la veux de première classe."

J'étais bien éloigné de partager cette gaieté. Je trouvais que Lucien Hardel aurait mieux fait de se taire. "*Et celui-là on verra qui il est,*" avait dit le gendarme. Cette parole me retentissait dans les oreilles. On allait chercher, trouver, et bien certainement me renvoyer à mon oncle.

Lucien Hardel marchait en chantant:

Le pauvre prisonnier
Que l'on conduisait pendre . . .

Le gendarme le suivait à longueur du bras et je venais ensuite à quatre ou cinq pas. Une demi-lieue à peu près nous séparait du village, et avant d'y arriver nous devions traverser un bois. Le hasard voulut que la route fût droite et qu'à ce moment on n'y voyait personne. A peine fûmes-nous avancés d'une centaine de mètres dans le bois que,

cédant à l'inspiration subite de mes terreurs, mon parti fut pris. Mieux valait m'exposer à tout, pensai-je, que d'être reconnu et conduit à Dol. Je n'avais pas bouclé le sac sur mes épaules, je le portais à la main, je ralentis insensiblement ma marche, puis jetant le sac à terre, je franchis le fossé d'un bond.

Au bruit que fit le sac en tombant, le gendarme se retourna; déjà j'étais dans le bois.

"Arrêtez! cria-t-il.

—N'aie donc pas peur, me dit Lucien Hardel, nous allons rire un peu."

Je ne répondis que ceci: "Mon oncle!" et "adieu!"

Et je me jetai à travers les cépées. Me poursuivait-on, ne me poursuivait-on pas? je courais sans me retourner, droit devant moi, insensible aux branches qui me fouettaient la figure, aux épines qui me déchiraient. J'allais si follement que je ne vis pas qu'il y avait un vide; tout à coup je sentis la terre me manquer sous les pieds, et je roulai au fond d'un grand trou; j'y restai étendu, non que je fusse blessé, mais j'étais sous un inextricable fourré d'herbes et de ronces si épaisses que je ne voyais pas le ciel. L'instinct de la bête fauve chassée par les chiens me gouvernait: rasé contre la terre, me faisant le plus petit possible, ne respirant pas, j'écoutai. Je n'entendis rien que les cris des oiseaux qui s'envolaient effrayés, et autour de moi le sable, qui, détaché par ma chute, coulait doucement grain à grain comme d'un immense sablier.

Après quelques minutes, quand je fus bien certain qu'on ne me poursuivait pas, je pus réfléchir à ma position.

Voici comment je raisonnai: Lucien Hardel consigné chez le maire, le gendarme allait prévenir ses camarades, et tous ensemble aussitôt se mettraient à ma recherche. Si je ne voulais pas être pris, il fallait donc partir immédiatement

et gagner un peu d'avance. L'idée ne me vint même pas 1
que chez le maire tout aurait pu s'arranger, que le peintre 2
remis en liberté, nous aurions pu continuer notre voyage 3
jusqu'au Havre, comme il avait été convenu. J'étais dans 4
un état où les résolutions extrêmes se présentent seules à 5
l'esprit, parce que seules elles sont en rapport avec notre 6
exaltation. Pour ne pas être repris par les gendarmes et 7
reconduit à Dol, j'aurais, je crois, passé à travers le feu. 8
Sans doute, je demandais pardon, dans mon cœur, à Lucien 9
Hardel de l'avoir ahondonné; mais n'étaient-ce pas ses 10
charges saugrenues qui avaient rendu notre séparation 11
nécessaire? 12

CHAPITRE IV

Deux heures après, j'atteignais les premières maisons de Sourdeval; mais de peur d'être remarqué, je ne traversai pas la ville, je la tournai vers les derrières de manière a rejoindre la route de Vire.

La marche avait calmé mon exaltation, mais je n'étais pas réassuré sur les difficultés de mon voyage jusqu'à Honfleur: je n'avais plus ma casserole, mon petit paquet était resté à Mortain, et au milieu des campagnes j'allais me retrouver dans la même position que le premier jour de ma fuite: la faim ne se faisait pas encore sentir, parce que j'avais bien déjeuné, mais elle ne tarderait pas!

Ajoutez que je voyais des gendarmes partout, et vous comprenez que je ne cheminais pas très gaiement: d'abord je regrettais mon compagnon; puis tout chapeau, même tout bonnet de coton qui se montrait au loin était aussitôt changé en un tricorne par mon imagination inquiète. Je n'avais pas fait trois lieues que, déjà plus de dix fois, j'avais quitté la grande route pour me blottir dans les blés ou sous les ronces du fossé. En sautant un de ces fossés, il me sembla entendre un bruit clair dans ma poche, comme si des sous se choquaient: je me fouillai; c'était bien des sous, il y en avait six, et, ce qui valait mieux encore, deux pièces de quarante sous s'y trouvaient jointes: la veille j'avais acheté du tabac pour mon peintre, et c'était la monnaie qu'on m'avait rendue sur cinq francs. Devais-je la garder? Mais comment la rendre? Je me promis de n'y pas manquer si jamais cela me devenait possible.

Si grande que fût ma fortune, je ne m'en laissai pas étourdir. Après quelques instants de réflexion et de conseil

tenu avec moi-même, je m'arrêtai au plan suivant: je con- 1
tinuerais ma route à pied, je coucherais dans les champs ou 2
dans les bois, seulement je ne ferais pas d'économies sur ma 3
nourriture, J'étais dans une position à ne pas me refuser le 4
nécessaire. 5

Cette nuit je dormis tranquillement à l'abris d'une 6
meule, vers le matin je me sentis éveillé par un frisson, je 7
me levai. Il ne faisait pas encore jour, mais déjà l'aube 8
blanchissait la cîme des arbres. 9

Je continuai ma route pendant deux jours sans qu'il 10
m'arrivât rien de particulier; mais vous pensez bien que je 11
ne marchais pas ainsi depuis le matin jusqu'au soir sans 12
m'arrêter. Vers le midi et quand je trouvais un endroit 13
favorable, je dormais quelques heures. 14

Le troisième jour après avoir dépassé Harcourt, j'étais 15
arrivé à une grande forêt qu'on nomme la forêt de Cinglais. 16

Il faisait chaud, si chaud qu'au bout de quelques heures 17
de marche, j'étais complètement épuisé. Enfin, du haut 18
d'une côte, j'aperçus devant moi une petite rivière qui ser- 19
pentait au milieu de bouquets d'arbres. En dix minutes, 20
j'arrivai sur les bords; en quelques secondes, je fus désha- 21
billé, et je me jetai à l'eau. 22

Je serais resté là plusieurs heures, tant le froid de l'eau 23
m'était agréable, si tout à coup je ne m'étais entendu inter- 24
peller par une voix partant précisément de l'endroit où 25
j'avais laissé vêtements. 26

"Ah! brigand, je te prends encore à te baigner là! eh 27
bien, cette fois, tu viendras chercher tes habits à la mairie." 28

Mes habits! mes habits à la mairie! c'est-à-dire mes 29
habits d'un côté et moi de l'autre, je n'en pouvaïs croire 30
mes oreilles. . . . 31

Stupéfait, je regardai qui me parlait ainsi: c'était un 32
petit homme gros et gras qui, du bord du chemin, me mon- 33

trait le poing; au milieu de sa poitrine, sur une blouse de laine grise, brillait une plaque jaune comme de l'or.

Le petit homme ne perdait pas son temps. Le fait suivait la menace.

Il se baissa, fit un paquet de mes pauvres habits en les roulant pêle-mêle.

Je me mis à crier:

"Monsieur! Monsieur!

—Bon, dit-il, à la mairie."

Je voulus sortir de l'eau, courir après lui, le supplier; la peur de la plaque jaune et le sentiment de ma nudité m'arrêtèrent: un garde champêtre! un homme qui a un sabre, qui peut vous mener en prison! Que dire d'ailleurs s'il m'interrogeait?

Son paquet était fait, il le mit sous son bras et de l'autre me menaçant encore:

"Tu t'expliqueras à la mairie," dit-il.

Et il s'éloigna.

Je restai si ahuri, que j'en oubliai de faire les mouvements nécessaires pour me tenir sur l'eau, et naturellement je coulai au fond.

Revenu bientôt à la surface, je gagnai tout honteux le bord et me cachai dans une touffe de roseaux: leurs longues feuilles flexibles se recourbèrent au-dessus de moi, et je me trouvai du moins à l'abri des regards et des recherches.

Le soleil ne tarda pas à me réchauffer; mais avec la chaleur me revint le sentiment de la vie, c'est-à-dire une faim vorace. Quoi manger? Avec mes habits, le garde avait emporté mon pauvre argent!

Le soleil commença à baisser. La nuit allait venir.

Il n'y avait plus guère que pour une heure de soleil lorsque, sur la route, j'entendis un grand bruit de voitures qui semblaient se suivre, puis tout à coup le bruit cessa.

elles s'étaient arrêtées juste derrière moi. De ma cachette, 1
je ne pouvais voir sur la route; mais, à un cliquetis de 2
chaînes et de ferrailles, je compris qu'on dételait des chevaux. 3
Un grondement, un mugissement, un cri enfin que je ne 4
connaissais pas, quelque chose de plus nerveux que le hen- 5
nissement du cheval, de plus formidable que le braiement 6
de l'âne, éclata, et les oiseaux, déjà perchés dans les buissons, 7
s'envolèrent avec des piaillements; un gros rat se jeta dans 8
mes jambes et se blottit au fond de son trou, dont j'obstruais 9
l'entrée. 10

Au bout de quelques minutes, il me sembla qu'on mar- 11
chait dans la prairie au-dessus de moi: je ne me trompais pas. 12

"J'ai une poule, dit une voix. 13

Où l'as-tu prise? 14

—Avec une pierre au bout de mon fouet, je l'ai enlevée 15
sur la route comme un poisson dans l'eau; c'est les autres 16
qui criaient! 17

—Faut la faire cuire. 18

—Si Cabriole nous voit, il nous la chipera et nous 19
n'aurons que les os." 20

Ce dialogue n'était guère encourageant; mais précisé- 21
ment pour cela il me donna une audace désespérée que je 22
n'aurais pas eue avec des honnêtes gens. 23

"Si vous vouliez," dis-je. 24

Ils se retournèrent et restèrent un moment sans voir 25
d'où partait cette voix, car ma tête seule émergeait du 26
feuillage, et, surpris, effrayés aussi, ils ne savaient trop s'ils 27
devaient s'avancer ou se sauver. 28

"Ah! cette tête, dit l'un en m'apercevant. 29

—Un noyé, dit l'autre. 30

—Imbécile! puisqu'il parle." 31

Au même instant, j'entendis du côté de la grande route 32
une grosse voix qui criait: 33

"Allons! fainéants, voulez-vous bien arracher de l'herbe?"

Je regardai, et à la file je vis trois longues voitures peintes en jaune et en rouge:—c'était une caravane de saltimbanques.

"Cabriole! Cabriole! crièrent les deux enfants.

—Eh bien!

—Un sauvage, venez voir. Vrai."

Cabriole s'avança dans la prairie.

"Où est-il votre sauvage?

—Là, dans les feuilles."

Ils s'approchèrent tous les trois, et, en me regardant, ils éclatèrent de rire.

"Quelle langue parle-t-il, votre sauvage? demanda celui qu'on avait appelé Cabriole.

—Le français, monsieur," dis-je en intervenant.

Et je leur contai mon aventure, qui leur parut plus plaisante qu'à moi; ils riaient à se tordre.

"La Bouillie, dit Cabriole en s'adressant à l'un des enfants, va lui chercher un pantalon et une blouse."

En moins de deux minutes, la Bouillie fut revenu; je ne perdis pas de temps à m'habiller, je sautai sur la berge.

"Maintenant, dit Cabriole, allons voir le patron."

Il me fallut recommencer mon histoire, et les rires m'accompagnèrent de nouveau.

"Ainsi, tu allais au Havre t'embarquer? dit le petit homme.

—Oui, monsieur.

—Comment vas-tu me payer mon pantalon et ma blouse?"

Je restai un moment sans répondre: puis, prenant tout mon courage:

"Si vous voulez, je pourrai travailler pour vous.

—Qu'est-ce que tu sais faire? Sais-tu te disloquer? 1
—Non. 2
—Sais-tu avaler un sabre? 3
—Non. 4
—Sais-tu jouer de la trompette, du trombone, du tam- 5
bour? 6
—Non. 7
—Ah! ça, qu'est ce qu'on t'a appris? me dit-il, ton 8
éducation a été singulièrement négligée, mon garçon. 9
—Triste acquisition; c'est bâti comme tout le monde, 10
dit la grande femme en m'examinant des pieds à la tête, et 11
ça parle de travailler dans la banque. 12
Elle haussa les épaules et détourna les yeux avec mépris. 13
Ah! si j'avais été un monstre, si j'avais eu deux têtes ou 14
trois bras. . . . Mais bâti comme tout le monde, quelle 15
honte! 16
"Sais-tu soigner les chevaux? demanda le petit homme 17
sans se laisser troubler. 18
—Oui, monsieur, j'essaierai. 19
—Allons! c'est toujours ça! à partir d'aujourd'hui tu es 20
engagé dans la ménagerie du célèbre Lapolade. 21

CHAPITRE V

Me voici donc saltimbanque, ou, pour parler avec moins de vanité, domestique des chevaux de la caravane de M. Lapolade.

Elle ne se composait que d'un vieux lion, de deux hyènes, d'un serpent, d'un cheval savant, qui le jour traînait la voiture, et le soir disait qu'elle était la personne la plus bête de la société.

—Lorsque le souper fut terminé, il restait encore quelques lueurs lumineuses au ciel.

"Allons, mes enfants, dit Lapolade, profitons du jour qui reste pour nous disloquer un peu; ne nous rouillons pas les muscles."

Et il se plaça sur la galerie extérieure de la voiture, tandis que Filasse et la Bouillie descendaient sur l'herbe du chemin une petite boîte à couvercle. Alors Filasse défit sa blouse, et, après s'être étiré les bras et les jambes, après avoir secoué sa tête comme s'il voulait s'en débarrasser, il ôta le couvercle et se fourra dans la boîte, où il disparut. Je fus émerveillé, car elle était si petite, que je n'aurais pas osé y mettre un enfant d'un an.

C'était le tour de la Bouillie; malgré tous ses efforts il ne put disparaître dans la boîte; du haut de sa galerie, Lapolade lui cingla sur les épaules un vigoureux coup de fouet.

"Tu as encore trop mangé, dit-il, demain je te rationnerai."

Puis se tournant vers moi:

"Allons! à toi maintenant."

Je fis trois ou quatre pas en arrière pour me mettre hors de la portée du fouet.

"Là-dedans? dis-je."

—Pas encore, mon garçon, montre-nous seulement ce que tu peux faire et saute-moi ce fossé-là."

Il était large et profond le fossé; je sautai deux pieds plus loin qu'il n'était nécessaire.

Lapolade se-montra très satisfait et déclara que je réussirais dans le trapèze.

La caravane allait à Falaise, à la foire de Guibray: ce fut là que, pour la première fois, je vis Diélette, la petite dompteuse, entrer dans la cage du lion, et que j'entendis Lapolade faire son boniment.

La foule que nous avions amassée était compacte; mes yeux étaient réellement éblouis par la blancheur des bonnets de coton qui coiffaient toutes les têtes normandes tendues vers nous. Lapolade fit un geste, la musique cessa.

Alors se penchant vers moi et me tendant le cigare qu'il était en train de fumer:

"Entretiens-le-moi, dit-il, pendant que je vais parler."

Je le regardais ébahi, lorsque je reçus par derrière un coup de pied.

—Est-il bête, ce moricaud-là, cria Cabriole; le patron lui offre un cigare et il fait la petite bouche."

Le public daigna trouver cette plaisanterie fort drôle, et il éclata de rire en applaudissant.

Je n'avais jamais fumé; je ne savais même pas s'il fallait aspirer ou souffler, mais ce n'était pas le moment d'entrer dans des explications: d'une main Cabriole me tirait le menton, de l'autre il me relevait le nez, et, dans ma bouche ouverte, Lapolade introduisait subitement son cigare. Assurément mes grimaces étaient fort comiques, car les paysans se tenaient les côtes.

Ce boniment, qu'il variait selon le pays et les auditeurs, je pourrais vous le répéter mot pour mot, car je le retrouve

encore entier dans ma mémoire. C'est inouï comme certaines absurdités peuvent se graver dans un cerveau alors même qu'il est si difficile aux bonnes choses de s'y fixer.

Cependant je n'entendis bien clairement ce jour là que la première partie; la fumée du cigare m'avait tourné le cœur, et j'étais dans un véritable état d'hallucination et d'hébétement quand je passai dans la baraque. Suivant le rôle qui m'avait été attribué, je devais ouvrir les cages au moment où Diélette y entrerait.

Ce fut à travers une sorte de brouillard que je la vis venir à moi: d'une main elle tenait une cravache, de l'autre elle envoyait des baisers au public. Dans leurs cages, les hyènes tournoyaient d'un pas lent et boiteux; dans la sienne, la tête appuyée sur les pattes, le lion semblait dormir.

"Ouvre la porte, esclave," me dit-elle.

Et elle entra. Le lion ne bougea pas. Alors, de ses petites mains, elle lui prit les deux oreilles et tira dessus de toutes ses forces pour lui soulever la tête. Il ne bougea pas. L'impatience la prit, et elle lui cingla un coup de cravache sur l'épaule. Comme s'il eût été poussé par un ressort, il se dressa sur ses deux pattes de derrière en poussant un rugissement si épouvantable, que je sentis mes jambes trembler; la peur s'ajoutant aux vapeurs qui me soulevaient l'estomac, à l'ivresse du tabac qui faisait tout tournoyer en moi et autour de moi, le cœur me manqua tout à fait, et je tombai à terre.

C'était un homme habile que Lapolade et qui savait profiter de moindres incidents.

"Voyez quelle est la férocité de cette bête, s'écria-t-il, son rugissement seul fait évanouir les enfants de son pays."

Mon malaise était si évident pour tout le monde, que le public, bien certain que ce n'était pas là une scène préparée à l'avance, éclata en longs applaudissements, tandis que

Cabriole m'emportait dans ses bras pour aller me jeter comme un paquet de hardes derrière la baraque.

Pendant toute la représentation, je restai là, horriblement malade, incapable de faire un mouvement, sensible cependant à ce qui se passait autour de moi, aux rugissements du lion, aux cris des hyènes, aux bravos du public.

Puis j'entendis le piétinement de la foule qui sortait, et, quelques instants après, je me sentis tirer par le bras. C'était Diélette; elle tenait à la main un verre.

"Tiens, bois ça, dit-elle, c'est de l'eau sucrée; es-tu bête d'avoir eu peur pour moi, mais c'est égal, tu es un bon garçon."

C'était la première parole qu'elle m'adressait depuis mon entrée dans la troupe; cette marque de sympathie me fit du bien; il me sembla que j'étais moins seul; Filasse et la Bouillie s'étaient associés pour me jouer tous les mauvais tours de leur sac, et j'étais heureux de rencontrer une camarade.

La saison s'avançait; les nuits devenaient froides, les journées étaient souvent pluvieuses; il serait bientôt impossible de coucher à la belle étoile en plein champ. Il fallait se hâter, et cela d'autant mieux qu'en quittant Guibray, nous devions descendre vers la Loire et ainsi nous éloigner du Havre.

Cependant, comme je ne voulais pas m'aventurer sans avoir pris mes précautions, je fis provision de toutes les croûtes que je pus économiser, et j'employai le temps que j'avais de libre à me fabriquer des souliers avec de vieilles tiges de bottes. Mon plan était arrêté. La première nuit où la caravane serait en route, je me sauverais.

La veille du jour fixé pour le départ, j'étais en train de travailler à ces souliers lorsque Diélette me surprit.

"Tu veux te sauver, dit-elle à voix basse."

Je fis un geste pour l'interrompre.

"Depuis huit jours, je te guette, continua-elle; tu as une provision de pain sous le coffre à l'avoine, et c'est pour quelque chose; mais, n'aie pas peur, je ne te trahirai pas, et, si tu veux, je me sauverai avec toi.

—Quitter ton père? lui dis-je avec l'accent de quelqu'un qui savait ce que c'était qu'abandonner ses parents.

—Mon père! fit-elle. . . . Ces gens-là ne sont ni mon père, ni ma mère; mais on pourrait nous surprendre ici; va m'attendre dans les fortifications, je tâcherai d'aller te rejoindre; si tu es un bon garçon, tu m'aideras et je t'aiderai."

Je restai plus de deux heures à me promener dans les fossés, sans la voir arriver; et je commençais à croire qu'elle avait voulu se moquer de moi, quand elle parut.

"Viens nous cacher là-bas dans les coudriers, dit-elle, il ne faut pas qu'on nous voie ensemble, ou bien ils se douteraient de quelque chose.

"D'abord, dit-elle, il faut que je te conte mon histoire, ça te fera comprendre pourquoi je veux me sauver."

Bien que nous fussions du même âge, Diélette avait, en me parlant, le ton d'autorité qu'une grande personne prend avec un enfant, et je ne comprenais pas très bien comment, étant si assurée, elle avait besoin de l'aide d'un chétif tel que moi; mais comme je me sentais pour elle une vive sympathie, comme surtout elle était maîtresse de mon secret, je ne regimbai pas et j'entrai tout de suite dans mon rôle de confident.

"Lapolade n'est pas mon père, continua-t-elle; mon père, je ne l'ai pas connu; il était mort que j'étais encore en nourrice. Ma mère était marchande de mercerie à Paris, dans une rue auprès des Halles. Je ne me souviens pas du nom de ma mère, je ne me souviens pas non plus du nom de la rue qu'elle habitait. Tout ce que je me rappelle, c'est

que maman était une belle jeune femme avec de grands 1
cheveux blonds. 2

"Elle nous aimait beaucoup, nous embrassait toujours 3
et ne nous battait jamais. Mon frère était un peu plus 4
grand que moi; il se nommait Eugène. Dans notre rue, il 5
passait beaucoup de voitures; le matin, il y avait sur le 6
pavé des tas de choux, de carottes, de légumes de toutes 7
sortes, et, du seuil de la porte, on voyait en face, contre une 8
haute église, un beau cadran doré; au-dessus, il y avait une 9
petite tour et sur cette tour des grands bras noirs qui, toute 10
la journée, se remuaient de côté et d'autre. Quand j'ai, 11
l'année dernière, parlé de ça à un paillasse de la troupe de 12
Masson, qui venait de Paris, il m'a dit que cette église était 13
l'église Saint-Eustache, et que ces grands bras noirs étaient 14
un télégraphe. 15

Un jour, la bonne m'emmena à la foire au pain d'épice; 16
c'est une foire qui se tient à la barrière du Trône; tu as dû 17
en entendre parler depuis que tu es dans la caravane. 18

C'était la première fois que je voyais des saltimbanques, 19
cela m'amusa beaucoup; puis nous entrâmes dans un *entre-sort*. 20

—Qu'est-ce que c'est que ça? 21

—Es-tu bêta! tu ne sais pas ce que c'est qu'un *entre-sort*, 22
qu'est-ce que tu sais donc? Enfin, c'est une baraque où l'on 23
montre un phénomène, une femme colosse, un phoque vivant, 24
ou autre chose. 25

Nous entrâmes dans une baraque où on montrait 26
deux phoques dans une cuve. Je ne sais pas comment cela 27
se fit, mais ma bonne causa avec le patron de cette baraque, 28
qui me regardait beaucoup, il disait que j'étais très gentille. 29
Il sortit avec nous et nous allâmes chez un marchand de vin, 30
dans une petite salle sombre où il n'y avait personne. Moi 31
j'étais lasse, j'avais chaud, et pendant qu'ils buvaient du vin 32
sucré dans un saladier, je m'endormis. 33

Quand je me réveillai, il faisait presque nuit, la bonne n'était plus là, et j'étais seule avec les saltimbanques.

J'ai bien depuis pensé à me sauver; mais toute seule, je n'ose pas, et Filasse et la Bouillie, je n'ai pas confiance en eux. Toi, tu n'es pas de la banque, veux-tu m'aider à retrouver maman? Tu verras comme elle sera contente et comme elle t'embrassera."

Paris ce n'était pas le Havre; à mon tour je contai à Diélette mon histoire vraie.

"Eh bien! viens toujours à Paris, dit-elle, maman te payera ton voyage au Havre et nous irons te conduire."

J'essayai encore de lui faire comprendre combien il était difficile de vivre sur les grandes routes; comment manger? comment coucher?

"J'ai sept francs huit sous, dit-elle; ils nous serviront à manger; nous coucherons dehors; si tu es près de moi, je n'aurai pas peur."

Cette marque de confiance, en me rendant très fier, me décida tout à fait: au reste Diélette était une petite personne à laquelle on ne résistait pas, et elle avait une façon de vous regarder avec ses grands yeux bleus pleins de timidité et de hardiesse, de candeur et d'expérience, de douceur et de dureté, qui ne souffrait pas le refus de la contradiction.

Il fut donc décidé qu'à Orléans nous abandonnerions la caravane.

"Jusque-là, dit-elle, devant le monde je ne te parlerai pas; tu es trop bon enfant, tu te trahirais."

Je fis la grimace. Elle comprit que j'étais peu flatté de ce compliment.

"Donne-moi une poignée de main, dit-elle, c'est parce que tu es bon enfant que j'ai confiance en toi."

CHAPITRE VI

C'était le 3 novembre, mais l'automne était beau; en 1
nous hâtant, nous pouvions espérer d'arriver à Paris avant 2
le mauvais temps. 3

Notre plan, longuement discuté, avait été définitivement 4
arrêté ainsi: comme je n'étais pas surveillé, je sortirais le 5
premier de la baraque, emportant tout le bagage, c'est-à-dire 6
la provision de croûtes, la couverture, une bouteille, mes 7
souliers de rechange, un petit paquet de linge qui avait été 8
caché dans ma caisse par Diélette, une casserole de fer-blanc, 9
enfin tout un déménagement; puis, quand les époux Lapolade 10
seraient endormis, Diélette se lèverait, s'échapperait de la 11
voiture et viendrait me rejoindre près d'un arbre que nous 12
avions marqué sur le boulevard. 13

J'y arrivai comme onze heures sonnaient; Diélette m'y 14
rejoignit à minuit seulement. Je commençais à désespérer 15
et je craignais qu'elle n'eût été surprise, quand j'entendis son 16
pas léger sur la terre du boulevard; elle coupa une bande de 17
lumière et je reconnus la cape rouge qui lui servait à s'enve- 18
lopper lorsque, sortant de la représentation, elle venait assister 19
à la parade. 20

"J'ai cru que je ne m'échapperais jamais, dit-elle en 21
haletant; Lapolade gémissait comme un phoque, il ne 22
voulait pas s'endormir." 23

As-tu bien tout? Ce n'était pas le moment de nous 24
livrer à un inventaire; je lui dis qu'on pouvait nous sur- 25
prendre et qu'il fallait nous hâter de gagner la campagne. 26

"Bon! dit-elle, partons; mais avant, donne-moi ta main. 27

—Pourquoi faire? 28

—Pour que tu la mettes dans la mienne et que nous 29

jurions tous deux que c'est à la vie et à la mort. Veux-tu jurer ça?

—Je veux bien.

—Alors donne-moi ta main et dis comme moi: "Nous nous aiderons à la vie, à la mort!

—A la vie, à la mort!"

Elle me serra la main et je me sentis tout ému de l'accent avec lequel elle prononça cette formule.

Il régnait dans la ville déserte un silence mystérieux, troublé seulement par le jet d'une fontaine qui coulait avec de petits clapotements dans le ruisseau, et aussi par la plainte des reverbères qui, sous le souffle du vent, criaient au bout de leurs chaînes de fer: leur balancement faisait de grandes ombres changeantes sur le pavé de la rue.

"Maintenant, marchons," dit-elle en prenant les devants.

Nous ne tardâmes pas à sortir de la ville et à nous trouver dans les champs; tout en la suivant, je l'examinais curieusement; il me semblait qu'elle avait le bras gauche arrondi comme si, sous sa cape, elle portait quelque chose. Puisque j'avais tout le bagage, qu'est-ce que cela pouvait bien être? Je le lui demandai.

"C'est mon réséda," dit-elle en ouvrant sa cape.

Et j'aperçus un petit pot coiffé d'un papier doré: elle avait toujours cultivé cette fleur, qui occupait un des vasistas de la voiture et pour laquelle je lui avais vu plus d'une fois des exigences tyranniques qui exaspéraient Lapolade.

"Comment veux-tu que nous portions ça? dis-je assez contrarié de cette surcharge nouvelle.

—Fallait-il l'abandonner? elle serait morte: c'est bien assez du pauvre lion! Tu ne sais pas que tout à l'heure j'ai eu envie de l'emmener. Comme il me regardait! Bien sûr, il se doutait de quelque chose."

Emmener le lion était une idée qui me parut extrême- 1
ment drôle. A la laisse probablement, comme un chien. 2
Je ne pus m'empêcher de sourire. - 3

Diélette voulut faire le partage des bagages et j'eus 4
bien du mal à en prendre plus qu'elle. 5

Sans être froide, la nuit était fraîche; le ciel était criblé 6
d'étoiles scintillantes sur un fond d'un bleu grisâtre; tout 7
dormait dans la plaine; les arbres se tenaient raides et im- 8
mobiles sans un bruissement ou un murmure, et nous n'en- 9
tendions aucun de ces bruits d'oiseaux ou d'insectes qui font 10
vivantes les nuits d'été; seulement de temps en temps, 11
quand nous passions devant une habitation, les chiens nous 12
poursuivaient de leurs jappements, leurs voix éveillaient 13
d'autres voix dans le voisinage, et leurs aboiements allaient 14
se perdant dans l'obscurité silencieuse comme le cri des 15
sentinelles qui s'avertissent et se répondent. 16

Afin de nous mettre à l'abri des poursuites, si Lapolade 17
voulait en entreprendre, nous devions marcher toute la nuit. 18
J'avais craint que Diélette ne pût pas me suivre, mais elle 19
ne parla pas de fatigue avant le matin. Nous avions traversé 20
beaucoup de villages endormis, et les bornes de la route nous 21
disaient que nous étions à cinq lieues de Blois. Une lueur 22
jaune montait au ciel devant nous: les coqs réveillés s'appel- 23
aient d'un poulailler à l'autre; dans les maisons, on com- 24
mençait à apercevoir des lumières derrière les volets; bientôt 25
nous fûmes croisés par des chevaux et des charretiers qui, 26
d'un pas lent, se rendaient au labourage. 27

"Maintenant, dit Diélette, reposons-nous, je n'ai plus 28
peur. 29

—Tu as donc eu peur? 30

—Je crois bien, depuis Blois. 31

De quoi? 32

—Du silence; je n'aime pas ça, la nuit; et puis les 33

ombres s'allongent et se rapetissent, ça vous fait galoper et arrêter le cœur."

Le jour se leva pendant que nous déjeunions avec mes croûtes: un jour gris et humide; il nous montra une grande plaine dénudée à perte de vue, où dans des bouquets d'arbres, s'élevaient des maisons au-dessus desquelles montaient doucement des colonnes de fumée jaune. Des terres fraîchement remuées succédaient à des sillons de chaume; nulle part on ne voyait de verdure. Des troupes de corbeaux traversaient lourdement le ciel et se divisaient en petites bandes pour s'abattre autour des charrues et des herses qui, çà et là, travaillaient dans les champs.

Nous nous remîmes bientôt en marche et nous fîmes encore deux lieues: mais alors la fatigue commença à nous alourdir. Diélette tombait de sommeil. Elle était si lasse, qu'elle dormit cinq heures sans s'éveiller.

Ma grande inquiétude dans ce voyage était de savoir comment nous passerions la nuit; j'avais l'expérience du coucher à la belle étoile, et je n'étais pas tranquille en pensant au froid de cette saison; aussi, lorsque nous reprîmes notre chemin, il fut décidé que, sans avoir égard à la distance, longue ou courte, nous ne devions nous arrêter que quand nous aurions trouvé un bon endroit bien abrité. Nous le rencontrâmes au pied du mur d'un parc, où le vent avait amoncelé un gros tas de feuilles sèches. Comme il était à peine quatre heures lorsque nous fîmes cette découverte, j'eus tout le temps avant la nuit pour préparer notre lit.

Je ramassai dans le bois plusieurs brassées de feuilles mortes, et je les ajoutai à celles qui étaient contre le mur; je les tassai bien, et au-dessus j'appuyai dans les fentes des pierres, des branches que je fixai solidement en les enfonçant dans la terre; cela formait des espèces de chevrons, sur lesquels j'étendis la couverture: nous avions donc un lit et un toit.

Diélette se montra très satisfaite de cette construction; c'était très drôle une chaumière dans les bois, ça ressemblait au Petit Poucet. Ah! si elle avait eu du beurre, elle aurait trempé la soupe; elle n'avait pas de beurre.

Cependant, lorsque après notre dîner, qui fut comme notre déjeuner, composé de croûtes, le soir commença à tomber. Lorsque la lueur rouge restée au Couchant s'éteignit, lorsque les oiseaux perchés dans les sapins feuillus ne firent plus entendre leurs cris, lorsque l'ombre emplit le bois, elle me parut moins rassurée.

"As-tu sommeil? me demanda-t-elle.

—Non.

—Eh bien, si tu veux, ne dors que quand je serai endormie; j'aurai moins peur."

Nous n'étions pas trop mal abrités sous notre couverture; cependant, par les trous qui étaient nombreux on voyait les étoiles briller au ciel, et, bien que tout fût endormi dans la nature, on entendait de petits bruits inexplicables qui nous avertissaient que nous n'étions pas dans une maison.

Assez longtemps, Diélette se retourna avec agitation; mais enfin la fatigue l'emporta, elle s'endormit. Très heureux d'être libéré de ma surveillance, je fis comme elle.

J'avais eu raison de craindre le froid; avant le matin il nous réveilla.

"As-tu froid? me demanda Diélette, lorsqu'elle me sentit remuer; moi, je suis glacée."

Il n'y avait rien à faire, nous avions épuisé toutes les précautions; il fallait nous rendormir en attendant le jour.

Pour moi ce me fut impossible, j'étais transi, et, malgré tous mes efforts pour m'en empêcher, je tremblais de tout mon corps: j'entendais aussi autour de nous un bruit qui m'inquiétait: sur la terre, les feuilles craquaient comme si des milliers d'insectes les eussent piétinées.

"Entends-tu?" demanda Diélette à voix basse.

Malgré mon envie de la rassurer, il n'y avait pas moyen de répondre non; et d'ailleurs je commençais à n'être pas très rassuré moi-même. Je voulais être brave parce que j'avais à protéger ma camarade; seul, je me serais probablement sauvé.

Pendant plus d'une demi-heure, nous restâmes sans oser remuer; j'entendais les dents de Diélette claquer; notre lit de feuilles était agité par notre tremblement, et au dehors toujours ce même craquement.

Cette continuité et cette égalité dans le bruit finirent par me rendre un peu de cœur; s'il avait été produit par quelqu'un ou par un animal il aurait varié; il fallait voir.

Je soulevai un peu la couverture: la blanche lumière de la lune qui tombait d'un ciel étoilé me montra qu'autour de nous tout était dans le même état. Enhardi, je posai la main sur les feuilles, afin de me pencher au dehors et de voir plus loin; les feuilles craquèrent; elles étaient raides et prises en une couche compacte. C'était la gelée.

Cela nous rassura, mais ne nous réchauffa pas; au contraire, de savoir qu'il gelait, cela nous refroidit encore.

Tout à coup j'entendis Diélette se lever.

"Qu'as-tu?

—Mon réséda! mon réséda! il va geler et mourir."

Elle le prit dans ses bras et le cacha sous sa cape pour le réchauffer.

Quelle heure était-il? Étions-nous au matin ou seulement dans la nuit? La lune s'était abaissée; mais je ne savais pas l'heure de son coucher.

Il devint bientôt impossible de rester sous notre abri; bien que nous fussions accroupis et serrées l'un contre l'autre, nous grelottions au point de pouvoir à peine parler.

Nous décidâmes de nous remettre en route; au moins en 1
marchant nous pourrions nous réchauffer. 2

Il fallut replier le campement et le recharger sur notre 3
dos; mais une difficulté se présenta: Diélette voulut abriter 4
son réséda, et elle ne trouva rien de mieux que de le tenir 5
sous son manteau, ce qui, en lui paralysant un bras, était peu 6
commode. Je proposai d'abandonner la plante, mais elle me 7
répondit avec colère que je n'avais pas de cœur, et je n'osai 8
pas insister. 9

Nous revoici donc sur la grande route, la nuit, par la 10
gelée. Le voyage s'annonçait mal; cependant je n'osais pas 11
faire part à Diélette de mes craintes; elle cheminait cour- 12
ageusement, et toujours elle avait quelque parole gaie qui 13
faisait du bien. 14

Après une heure de marche dans la campagne, nous 15
entendîmes les coqs chanter, et cela nous fit rire de penser 16
qu'il allait bientôt être jour. Nous étions réchauffés, et nous 17
nous racontions, en nous moquant mutuellement l'un de 18
l'autre, nos frayeurs de la nuit; nous nous disputâmes un 19
peu, et enfin il fut accordé que j'étais plus brave qu'elle, mais 20
qu'elle était moins bête que moi. 21

De peur d'être poursuivis sur la route de Paris, où 22
Lapolade devait nous chercher, s'il nous cherchait, nous 23
avions pris celle qui de Blois va à Chartres; ce n'était, d'après 24
mes études sur la carte, qu'un détour insignifiant. 25

Ce soir-là nous dépassâmes Châteaudun; la journée 26
avait été chaude, mais le soir se rafraîchit, et nons prîmes le 27
parti de demander à coucher dans une auberge; c'était se 28
lancer dans une dépense considérable: cependant cela valait 29
mieux que de mourir de froid. 30

—"Quand nous n'aurons plus d'argent, dit Diélette, je 31
chanterai dans les villages, et nous en gagnerons." 32

Elle dit cela bravement comme une petite personne si 33

parfaitement sûre de son affaire, que sa confiance passa en moi.

Mais il n'est pas si facile que cela de gagner de l'argent en chantant; nous devions bientôt l'apprendre, et aussi comment il se dépense.

A deux lieues de Châteaudun, on voulut bien nous recevoir dans une auberge; et l'on nous demanda quarante sous pour notre nuit; encore fallut-il dire par dessus le marché qui nous étions, où nous allions; heureusement j'avais une histoire préparée à ce sujet: nous allions à Chartres retenir une place pour notre caravane, qui nous suivait de près et qui passerait le lendemain ou le surlendemain.

Mentir n'allait ni à Diélette ni à moi;—c'était une utile nécessité qui nous humiliait.

De Châteaudun à Chartres, la route coupe de grandes plaines nues, où l'on aperçoit seulement de loin en loin quelques villages au milieu des champs; mais sur la route elle-même il n'y a pour ainsi dire pas de maisons.

En arrivant à Bonneval, qui est un gros bourg, nous crûmes que nous allions faire fortune; mais on ne nous donna que trois sous; je ne compte pas comme générosité une potée d'eau que nous jeta sur la tête un monsieur qui faisait sa barbe, ni la poursuite d'un chien qu'un boucher lança contre nous et qui déchira la jupe de Diélette; tout n'est pas bénéfice dans le métier de chanteur.

"Si j'avais un loup, dit Diélette, et toi une flûte, nous gagnerions de l'argent; c'est drôle qu'on ne veuille donner qu'à ceux qui ont quelque chose."

Diélette avait un incroyable esprit de patience, Elle ne s'irritait ni contre ces déconvenues, ni contre les méchancetés.

Par bonheur, le soir nous n'eûmes pas d'auberge à payer: on nous reçut dans une ferme et l'on nous mit coucher dans

UNE AUBERGE EN FRANCE

une bergerie, où les moutons entretenaient une bonne chaleur, qui fit de cette nuit la meilleure de notre voyage. Le lendemain, au moment où nous repartions, la fermière montait en voiture pour aller au marché de Chartres; elle eut pitié de l'air fatigué de Diélette, et elle lui offrit une place; mais celle-ci refusa en me regardant d'une façon si expressive que la fermière, comprenant qu'elle ne voulait pas être bien quand je serais mal, nous fit monter tous deux.

En couchant ainsi, tantôt dans une ferme, tantôt dans une briqueterie, tantôt dans une auberge, nous arrivâmes, marchant tous les jours tant que nous pouvions, jusqu'à un petit hameau près de Bièvre, et qui n'est qu'à trois lieues de Paris.

Il était temps; nous n'avions plus que onze sous; les souliers de Diélette étaient en lambeaux; elle avait un pied écorché, qui la faisait terriblement souffrir toutes les fois qu'après un moment de repos nous nous remettions en marche, et nous étions si fatigués que nous levions les jambes comme si nous eussions traîné des semelles de plomb.

Cependant elle ne se plaignait pas, et tous les matins elle était la première prête à partir.

Nos onze sous ne nous permettaient pas de coucher dans une auberge, mais nous avions eu la chance de rencontrer à Saclay un carrier avec qui nous fîmes route, et qui nous avait donné asile dans son écurie.

"Il faut partir demain de bonne heure, dit Diélette, c'est la Sainte-Eugénie et je veux arriver à temps pour souhaiter la fête à maman; je lui donnerai mon réséda."

Pauvre réséda! il était bien dépouillé, déchiqueté, jauni, mais enfin il était encore à peu près vivant, et quelques brins plus vivaces témoignaient de ce qu'il avait été.

Nous partîmes quand le carrier vint arranger ses chevaux, c'est-à-dire dès le petit matin.

Le temps nous avait été jusque-là, par miracle, favor- 1
able, froid la nuit et beau le jour; mais quand nous sortîmes 2
de l'écurie, il nous sembla que le froid était devenu plus vif. 3
Cependant le ciel était couvert; pas une seule étoile, et, du 4
côté de l'Orient, au lieu des belles teintes rouges et cuivrées 5
auxquelles nous étions habitués depuis le commencement de 6
notre voyage, de lourds nuages de couleur grise. Avec cela 7
un vent du Nord qui arrachait et entraînait les feuilles 8
mortes. Parfois elles arrivaient à notre rencontre en 9
bataillons si pressés, qu'elles semblaient vouloir nous barrer 10
le chemin. Diélette avait grand'peine à maintenir sa cape 11
sur le réséda. Le jour se leva, mais sombre et livide. 12

"Le soleil fait relâche, tant mieux: il n'éclairera pas nos 13
guenilles, dit Diélette, qui trouvait consolation à tout. 14

—Sois tranquille, le ciel les lavera avant Paris." 15

Je croyais à la pluie, ce fut la neige qui nous arriva. 16
D'abord elle tomba en petits papillons, qui passaient em- 17
portés par le vent; puis bientôt ces papillons grossirent et 18
devinrent un essaim compact et serré. La bise nous les 19
fouettait si rudement à la figure qu'ils nous aveuglaient. 20

Nous avions fait à peine une lieue. Les bois, de chaque 21
côté, bordaient la route; il fallut y chercher un abri, car 22
nulle part, au loin, nous n'apercevions de maisons, et malgré 23
notre hâte d'arriver à Paris, il était impossible de marcher 24
contre cette tempête neigeuse. 25

Des talus de fossé, surmontés de charmilles encore 26
garnies de leurs feuilles séchées sur les branches, coupaient 27
çà et là les bois; nous nous blottîmes au pied d'un de ces 28
talus. Il nous protégea assez longtemps; mais la neige, 29
entrainée par les rafales, rasait la terre comme un nuage de 30
poussière blanche et elle ne s'arrêtait que lorsqu'elle ren- 31
contrait un obstacle: bientôt elle dépassa la crête du talus 32
et elle retomba du côté où nous étions appuyés; elle nous 33

arrivait en tourbillons sur la tête et nous glissait dans le cou, où elle fondait. Je voulus nous garantir au moyen de la couverture; le vent l'eut bien vite roulée.

Nos vêtements n'étaient plus que des loques: ils nous protégèrent mal contre le froid. Je vis Diélette bleuir, et elle commença à grelotter; elle se serra contre moi, mais j'avais trop froid moi-même pour la réchauffer. La neige qui m'entrait en poussière dans le cou coulait en eau dans mes souliers; j'étais plus mouillé que si je m'étais jeté dans la rivière.

Pendant deux heures il fallut rester dans cette position sans que le vent faiblît. La neige semblait ne pas tomber du ciel; elle filait horizontalement, rapide comme des milliers de flèches blanches; parfois il se faisait des remous et elle remontait en tournoyant.

Diélette cependant n'avait pas abandonné son réséda; elle le tenait serré contre elle, abrité sous sa cape; mais la neige, qui se glissait à travers ses vêtements, pénétrait partout; quand elle vit qu'elle s'était entassée sur la terre du pot, où elle ne fondait pas, elle voulut me le donner.

"Que veux-tu que j'en fasse?

—Tâche de me le sauver, je t'en prie."

Cela me fâchait de voir qu'elle se donnait tant de mal pour cette plante. Je haussai les épaules en lui montrant ses doigts raidis par le contact du pot.

"Ah! dit-elle avec colère, pourquoi ne m'as-tu pas dit tout de suite de le jeter?"

Nous étions dans une situation où les querelles vont vite; nous échangeâmes quelques paroles de colère, les premières entre nous, puis, nous taisant tous les deux, nous nous mîmes à regarder droit devant nous la neige tomber.

Mais bientôt je sentis sa main qui cherchait la mienne.

"Veux-tu que je le jette? dit-elle tristement.

—Tu vois bien qu'il est mort, ses feuilles sont noires et 1
molles." 2

Elle ne répondit rien, mais je vis des larmes monter dans 3
ses yeux. 4

"Oh! maman, dit-elle, je ne lui apporterai donc rien. 5

—Gardons-le," lui dis-je, et je pris le pot. 6

La neige tombait toujours; mais le vent se calmait; 7
insensiblement il cessa tout à fait et alors la neige se mit à 8
s'épaissir en gros flocons; en peu d'instants la terre fut 9
couverte d'un épais drap blanc qui nous montait aux jambes 10
comme si la neige eût voulu nous ensevelir lentement dans 11
ce linceul glacé. 12

Cela dura plus d'une heure. Les arbres se courbaient 13
sous la charge de la neige. Sur notre couverture, qui nous 14
protégeait tant bien que mal, nous sentions un poids de 15
plusieurs livres. Tassés l'un contre l'autre, nous ne bougions 16
pas, nous ne parlions pas; le froid nous avait paralysés, et 17
je crois bien que ni l'un ni l'autre nous n'avions bien con- 18
science du danger de notre position. 19

Enfin les flocons de neige devinrent plus petits, plus 20
légers, et il y eut un arrêt. Le ciel était d'un noir d'ardoise; 21
c'était la terre blanche qui l'éclairait. 22

"Marchons, dit Diélette." 23

Nous regagnâmes la grande route: nous enfoncions dans 24
la neige jusqu'à mi-jambes; il n'y avait, aussi loin que nous 25
pouvions voir, ni voitures sur le chemin ni paysans dans la 26
plaine; les seuls êtres vivants qu'on rencontrât dans ce désert 27
étaient des pies qui, perchées sur les arbres des fossés, sem- 28
blaient, par leurs cris, se moquer de nous quand nous passions 29
devant elles. 30

Après avoir traversé un village, nous arrivâmes au haut 31
d'une côté, et nous aperçûmes un nuage de fumée planant 32
au-dessus d'une ville immense, qui s'étalait confusément entre 33

deux collines blanches; un ronflement confus, quelque chose comme le murmure de la mer arriva jusqu'à nous.

"C'est Paris, dit Diélette." Nous eûmes moins froid, nous nous sentîmes moins épuisés.

Sur la route on voyait des voitures qui se dirigeaient vers la ville.

Mais nous n'étions pas encore arrivés, et quand nous fûmes descendus dans la plaine et que nous ne vîmes plus devant nous ce but tant désiré, la lassitude, l'épuisement nous revinrent.

Nous glissions à chaque pas et nous n'avancions guère; nos vêtements mouillés fumaient sur notre corps.

La neige de la route devint moins blanche, puis ce ne fut plus qu'une boue noire: les voitures que nous croisions ou qui nous dépassaient se suivaient dans un continuel défilé; les maisons succédaient aux maisons, et dans les champs on apercevait çà et là de grandes roues noires avec des tas de pierres autour. Malgré son énergie, Diélette fut forcée de s'arrêter; la sueur lui coulait du front, elle boitait très fort. Je balayai la neige qui recouvrait un banc placé à la porte d'une maison, et elle s'assit.

"Demande donc si nous en avons encore pour longtemps," me dit-elle en voyant passer un charretier.—"Où allez-vous?" dit celui-ci lorsque je lui eus adressé cette question.

—"A la Halle.

—"Eh! bien, vous en aurez au moins pour une heure et demie, grandement."

—"Jamais je ne pourrai, dit-elle en entendant cette réponse."

Elle était livide, ses yeux étaient éteints, elle haletait péniblement.

Je fus obligé de la relever, elle voulait rester sur ce banc,

© *Underwood & Underwood, N. Y.*

RUE ÉTROITE DE PARIS

où le froid nous avait déjà saisis: je lui parlai de sa maman, elle retrouva du courage. Nous allions arriver, nous n'avions plus besoin de tous nos bagages, je les abandonnai sur le banc, et je lui dis de s'appuyer sur moi.

Nous nous remîmes en marche.

"Tu verras comme maman t'embrassera, disait elle, et puis du bon bouillon, des gâteaux; moi d'abord je resterai couchée huit jours sans me lever."

A la barrière, je demandai le chemin de la Halle. On nous dit d'aller tout droit jusqu'à la rivière. Les rues de Paris étaient encore plus sales et plus glissantes que la grande route; il y avait des gens qui s'arrêtaient pour nous regarder passer; au milieu de la foule et des voitures, ahuris, mouillés, crottés, déguenillés, nous devions avoir l'air de deux oiseaux perdus; Diélette avait repris des forces dans l'espérance, nous avançions encore assez vite.

Arrivés à la Seine, on nous envoya au Pont-Neuf, et en allant tout droit nous tombâmes sur Saint-Eustache.

Quand nous aperçûmes le cadran doré, je sentis Diélette frissonner contre moi.

"L'horloge, dit-elle, voilà l'horloge "

Ce ne fut qu'un éclair de joie.

"C'est bien l'horloge pourtant, mais je ne retrouve pas les maisons.

Nous fîmes le tour de l'église.

"Nous nous sommes trompés; ce n'est pas Saint-Eustache," dit-elle.

Je demandai de nouveau où nous étions: on me répondit: à Saint-Eustache.

Diélette avait les yeux égarés: elle ne pouvait plus parler, elle bégayait.

"Cherchons dans toutes les rues qui débouchent sur l'horloge," lui dis-je.

Elle se laissa conduire, mais elle n'avait plus cette 1
ardeur qui, en arrivant, avait secoué sa fatigue. 2
Elle ne reconnut aucune de ces rues. 3
En face de l'église il y avait un grand espace de terrain 4
où les maisons étaient démolies et où des ouvriers travail- 5
laient. 6
"C'était là, dit-elle, en fondant en larmes, là!" 7
—Demandons. 8
—Quoi? le nom de la rue, je ne le sais pas; le nom de 9
maman, je ne le sais pas; mais la maison, je l'aurais si bien 10
reconnue!" 11
De plus forts que nous n'auraient pas résisté à ce coup. 12
Tant de fatigues, tant d'épreuves, une espérance si ferme! 13
Nous restions contre l'église, nous regardant tous deux, 14
hébétés, effarés, et la foule, compacte en cet endroit, nous 15
coudoyait et nous poussait; il y avait des passants qui 16
s'arrêtaient pour examiner curieusement ces deux pauvres 17
petits paquets de guenilles qui faisaient là une si étrange 18
figure. 19
Moins profondément atteint dans mes espérances, moins 20
épuisé surtout que Diélette, je retrouvai le sentiment, et, 21
la prenant par le bras, je la menai dans un grand bâtiment 22
couvert, où étaient entassés des légumes de toutes sortes. 23
Il y avait dans un coin des paniers vides; je la fis asseoir sur 24
un de ces paniers; elle se laissait conduire comme une idiote. 25
Je ne trouvais rien à lui dire, ses lèvres étaient sans une goutte 26
de sang, et elle tremblait de tout son corps. 27
"Tu as mal? 28
—Ah! maman, dit-elle, et sans qu'elle pleurât précisé- 29
ment, de grosses larmes se fixèrent dans le coin de ses yeux. 30
Autour de nous, c'était un va-et-vient continuel: des 31
gens criaient, se disputant, vendant, achetant, apportant, 32
emportant: le brouhaha, le tumulte, l'activité de la halle. 33

On ne tarda pas à tourner autour de nous: à voir ces deux enfants si misérables dans leur costume, si pâles, si fatigués, dont l'un pleurait sans cesse, la curiosité s'éveilla.

"Qu'est-ce vous faites-là? demanda une grosse femme.

—Nous nous reposons.

—On ne se repose pas ici."

Sans rien répliquer, je pris Diélette par la main pour la faire lever et nous en aller: où? je n'en savais rien. Mais elle me regarda avec une expression de lassitude et de découragement si éloquente, que la grosse femme eut pitié.

"Tu vois bien qu'elle est trop fatiguée, dit-elle; n'as-tu pas honte de la faire marcher?"

De questions en questions, j'en vins à lui conter pourquoi nous étions là, c'est-à-dire que nous arrivions de loin pour trouver la mère de Diélette, et que la maison était démolie.

"En voilà une histoire!" fit-elle lorsque j'eus achevé ces explications; et elle appela d'autres femmes, qui vinrent nous entourer.

"Alors tu ne sais ni le nom de sa mère ni le nom de la rue, me dit une femme lorsque j'eus recommencé mon récit; dites donc, vous autres, connaissez-vous ça: une lingère qui demeurait dans une des rues démolies?"

Ce fut alors une confusion de demandes, de réponses, d'explications; mais on n'arriva à rien de précis: depuis huit ans, comment retrouver un indice? Les rues étaient démolies depuis longtemps déjà; des lingères, il y en avait par centaines; laquelle était la mère de Diélette? où demeurait-elle? où la chercher? Le chaos.

Pendant tous ces propos, Diélette avait pâli encore: son tremblement avait augmenté; on entendait ses dents claquer.

"Vous voyez bien que cette petite est gelée, dit une des

femmes; viens, mon petit cœur, tu vas te mettre sur ma 1
chaufferette." 2

Elle nous fit entrer dans sa boutique, où deux ou trois 3
femmes nous suivirent, tandis que les autres regagnaient 4
leur étal en discutant. 5

Elle ne se contenta pas de la chaufferette, elle nous fit 6
apporter deux tasses de bouillon, et, quand elle nous eut 7
réchauffés et réconfortés, elle me mit vingt sous dans la main. 8

C'était beaucoup pour elle, mais combien peu pour 9
nous dans notre terrible situation! Où aller? que faire 10
maintenant? Pour moi, je n'avais qu'à continuer ma route 11
jusqu'au Havre; mais Diélette? Elle sentait elle-même à 12
quelle extrémité elle était réduite, car lorsque nous nous 13
retrouvâmes dans la rue, son premier mot fut: 14

"Où allons-nous?" 15

L'église était devant nous; la neige qui recommençait à 16
voltiger dans l'air glacial rendait la rue inhabitable. 17

"Là, dis-je, montrant la porte de l'église. 18

Nous entrâmes; une bonne atmosphère chaude nous 19
enveloppa; l'église était silencieuse, quelques rares per- 20
sonnes étaient seulement agenouillées dans les chapelles. 21
Nous nous réfugiâmes dans la chapelle la plus sombre. 22
"Mon Dieu! mon Dieu! murmurait Diélette. 23

—Écoute, dis-je à voix basse, puisque tu ne peux pas 24
retrouver ta maman, il faut que tu ailles trouver la mienne. 25

—Au Port-Dieu. 26

—Oui; tu ne veux pas retourner chez Lapolade, n'est-ce 27
pas? tu en as assez de la banque; eh bien, il faut aller chez 28
maman. Tu travailleras avec elle, elle t'apprendra son 29
métier; quand je reviendrai de la mer, je vous trouverai 30
toutes les deux. Tu verras que maman t'aimera bien. Et 31
puis, si tu es avec elle je serai plus tranquille, elle s'ennuiera 32
moins; si elle est malade, tu la soigneras." 33

Diélette était la franchise même; elle accepta avec une joie qui, mieux que toutes les paroles, montrait combien vivement elle sentait l'horreur de sa position. Elle ne fit qu'une objection:

"Ta mère ne voudra pas de moi.

—Pourquoi?

—Parce que j'ai été saltimbanque.

—Eh bien! et moi, je l'ai été aussi.

—Toi, ce n'est pas la même chose," dit-elle tristement.

C'était beaucoup de savoir où aller, mais ce n'était pas tout qu'un but, il fallait y arriver. L'avenir nous paraissait assuré, mais le présent!

Je ne me rendais pas bien compte de la distance de Paris à Port-Dieu, je sais seulement que c'était bien loin.

En abandonnant à Montrouge ce que nous portions, comme le navire qui jette sa cargaison à la mer pour s'alléger et ne pas couler bas, j'avais heureusement conservé ma carte routière; je la tirai de ma poche, et la dépliant sur une chaise, je me mis à l'étudier; je vis que pour sortir de Paris il fallait longer la Seine.

C'était là l'essentiel pour le moment; plus tard j'étudierais le reste de la route.

Mais comment la faire, cette route, quand nous n'avions pas de chaussures aux pieds, plus de vêtements sur le corps, et vingt sous seulement dans notre poche? Comment l'entreprendre dans l'état de fatigue où nous étions, surtout avec Diélette, qui, à chaque instant, semblait prête à défaillir? Elle pâlissait tout à coup et tout à coup aussi elle rougissait; le frisson ne la quittait pas. Comment nous exposer à passer la nuit dehors par ce froid et cette neige, quand le matin, en plein jour, nous avions de si peu échappé à la mort?

"Pourrais-tu faire le chemin? dis-jè à Diélette.

—Je ne sais pas; en venant ici, je voyais ma maman, 1
ça me donnait du cœur, je ne vois pas la tienne. 2
—Que faites-vous ici?" dit une voix derrière nous. 3
La carte était étalée sur la chaise, il était bien évident 4
qu'elle ne nous servait pas de prières. 5
"Allons vite, sortez." 6
Il fallut obéir et marcher devant le suisse, qui gromelait 7
entre ses dents. 8
La neige ne tombait pas, mais le vent soufflait; il était 9
glacial. 10
Nous reprîmes la rue par laquelle nous étions arrivés. 11
Diélette pouvait à peine se traîner: pour moi, remis par le 12
bouillon que j'avais avalé, excité surtout par l'inquiétude, je 13
ne me sentais pas trop fatigué. 14
Nous n'avions pas marché dix minutes qu'elle s'arrêta. 15
"Je ne peux plus, dit-elle; tu vois comme je tremble; 16
le cœur me manque, j'ai mal dans la poitrine, je crois bien 17
que je suis malade." 18
Elle voulut s'asseoir sur une borne; cependant, après 19
quelques minutes de repos, elle se releva. 20
Arrivés à la Seine, nous tournâmes à droite; les quais 21
étaient à perte de vue couverts de neige, et la blancheur de 22
cette bordure rendait l'eau de la rivière presque noire; les 23
passants, enveloppés dans leurs manteaux, marchaient 24
rapidement. Des enfants faisaient des glissades sur les 25
trottoirs déserts. 26
"Est-ce loin? demanda Diélette. 27
—Quoi? 28
—Où nous allons coucher. 29
—Je ne sais pas; marchons toujours. 30
—Mais je ne peux plus marcher; tiens, Romain, aban- 31
donne-moi là, laisse-moi mourir, conduis-moi dans un coin." 32
Je la pris par le bras: je voulais sortir de Paris; il me 33

1 semblait que, dans la campagne, nous pourrions peut-être
2 trouver une briqueterie, une maison abandonnée, une
3 auberge, un refuge, tandis que dans les rues pleines de ce
4 monde, où chacun passait en se dépêchant, où il y avait des
5 sergents de ville qui vous regardaient d'une façon si dure,
6 je me sentais perdu.

7 Nous marchâmes encore près d'un quart d'heure, mais
8 sans avancer, c'est-à-dire que, si nous n'étions plus au milieu
9 des maisons, nous nous trouvions pris d'un côté entre un
10 parapet, de l'autre entre un mur immense dont on ne voyait
11 pas le bout; audessus de ce mur il y avait des arbres poudrés
12 de neige, et des soldats qui montaient la garde. Diélette ne
13 se soutenant plus, à vrai dire, je la portais; malgré le froid,
14 la sueur me coulait du front, autant de fatigue que d'in-
15 quiétude. Je sentais bien qu'elle était à bout de forces,
16 malade. Qu'allions-nous devenir?

17 Diélette m'abandonna le bras et s'assit ou plutôt s'affaissa
18 sur le trottoir, dans la neige; je voulus la relever, elle ne se
19 tint pas sur ses jambes et se laissa retomber.

20 "C'est fini," dit-elle faiblement.

21 Je m'assis près d'elle et tâchai de lui faire comprendre
22 qu'il fallait marcher encore. Elle était comme une chose
23 inerte, ne me répondant pas, ne m'écoutant pas; ses mains
24 seules semblaient encore vivantes, elles brûlaient comme des
25 charbons.

26 Au bout de quelques minutes, la peur commença à me
27 prendre; personne ne passait; je me relevai pour regarder
28 au loin: rien que ces deux lignes de pierre et au milieu la
29 neige blanche. Je la priai, la suppliai de se relever; elle ne
30 me répondit pas. Je voulus la porter, elle se laissa faire;
31 mais au bout de quelques pas, je fus obligé de me reposer:
32 je ne pouvais pas.

33 Elle se laissa glisser à terre. Je m'assis auprès d'elle.

Photo by Publishers' Photo Service, N. Y.

PONTS SUR LA SEINE.—PARIS

C'était fini; il fallait mourir là. Sans doute, dans son accablement, elle avait conscience de notre position, car elle se pencha contre moi, et doucement de ses lèvres glacées et tremblantes, elle m'embrassa. Cela me fit monter les larmes aux yeux et mon cœur se serra.

J'espérais cependant que les forces allaient lui revenir, et que nous pourrions continuer; mais elle ne fit pas un mouvement; les yeux clos, elle se laissa aller contre moi; si elle n'avait pas été secouée par un tremblement saccadé, j'aurais cru qu'elle était morte.

Deux ou trois passants, surpris de nous voir ainsi affaissés dans la neige, s'arrêtèrent indécis pour nous regarder, puis ils continuèrent leur chemin.

Il fallait prendre un parti; je me décidai à demander secours à la premiére personne qui se présenterait. Ce fut un sergent de ville, et lui-même m'interpella en me demandant pourquoi nous restions là. Je lui dis que ma petite sœur était malade et qu'elle ne pouvait plus marcher.

Ce fut alors des questions et puis des questions. Quand je lui eus dit (c'était l'histoire que j'avais préparée) que nous allions chez mes parents au Port-Dieu, bien loin au bord de la mer, que nous marchions depuis dix jours, il ouvrit de grands yeux.

"Allons, dit-il, cette enfant va mourir là; il faut venir au poste."

Mais Diélette, de plus en plus faible, ne put pas se lever; elle n'avait pas pu marcher quand je l'en priais, elle ne marcha pas davantage quand le sergent de ville l'ordonna.

Alors il la prit dans ses bras et me dit de le suivre. Nous nous mîmes en route. Au bout de cinq minutes, il fut rejoint par un de ses camarades à qui il raconta ce que je lui avais dit; celui-ci prit Diélette à son tour, et bientôt nous arrivâmes devant une maison à la porte de laquelle était suspendue une

lanterne rouge. Dans une grande salle, autour d'un poêle 1
qui ronflait, il y avait plusieurs sergents de ville. 2

Comme Diélette ne pouvait pas répondre, ce fut moi 3
qu'on interrogea. Je recommençai mon récit. 4

"Je crois bien qu'elle est morte, dit un des agents de police. 5

—Non, mais elle n'en vaut guère mieux, il faut la porter 6
au bureau central. 7

—Et toi, me demanda le chef, qu'est-ce que tu vas faire; 8
as-tu des moyens de subsistance?" 9

Je le regardai sans comprendre. 10

"As-tu de l'argent? 11

—J'ai vingt sous. 12

—Bon! tâche de filer ce soir; si l'on te trouve dans les 13
rues, tu seras arrêté." 14

On déposa Diélette sur une civière; on la roula dans des 15
couvertures; on ferma sur elle les rideaux et deux hommes 16
l'emportèrent. 17

J'étais abasourdi. Je ne pouvais pas croire qu'elle fût 18
si malade: je voulais savoir. . . . Et les agents de police qui 19
menaçaient de m'arrêter s'ils me rencontraient dans la rue. 20
Néanmoins je les suivis, J'obtins d'eux que je pourrais les 21
suivre. 22

Après avoir marché assez longtemps et traversé la Seine, 23
ils s'arrêtèrent sur une place au fond de laquelle se dressait 24
une grande et belle église; on me laissa entrer avec eux; un 25
monsieur en habit noir ouvrit les rideaux de la civière. 26
Diélette était rouge comme un coquelicot. 27

Il l'interrogea assez doucement; je m'avançai et répondis 28
pour elle, en recommençant pour la troisième fois mon récit. 29

"Bien, dit-il, refroidissement, fatigue extrême, c'est une 30
fluxion de poitrine. A Jésus." 31

Il écrivit quelques mots sur un papier, et nous nous 32
remîmes en marche. Sur la neige glissante, les porteurs 33

avançaient difficilement; quand ils se reposaient, je prochais de la civière et parlais à Diélette; quelquefo me répondait d'une voix dolente, d'autres fois elle ı répondait pas.

Cette nouvelle course dura plus longtemps encore première, Enfin, dans une rue où les passants n'étaie nombreux, on s'arrêta devant une porte verte: pı entra dans une pièce assez sombre: des hommes en 1 blanc s'approchèrent.

Diélette comprit sans doute, comme je le comp moi-même, que le moment de la séparation était venu écarta le rideau et, me regardant avec ses yeux qui é laient:

"M'abandonnes-tu?" me dit-elle.

Je ne pensai qu'à Diélette, à son isolement; je : qu'elle, étendue sur cette misérable civière et me supp

"Non," lui dis-je.

Elle eut à peine le temps de me remercier d'un r mais quel regard! On l'enleva.

Je restais stupide, anéanti, sans bouger de place, le concierge me dit que je devais m'en aller.

"Est-ce que je ne pourrai pas la voir?

—Si: le dimanche et le jeudi."

Et la porte me fut poussée sur les talons.

La nuit allait bientôt venir, et déjà, dans qu maisons, les lumières étaient allumées. La première qu qui se posa devant moi, fut de savoir où coucher; qı chercher comment vivre à Paris, en attendant que D fût guérie, je m'en inquiéterais le lendemain. Je n'éta au temps où il me fallait un plan bien arrêté avec tou précautions prises; l'habitude de la misère présente assez insensible aux choses de l'avenir.

Bien que tendu sur une seule idée, mon esprit ne tr

pas de solution; je ne savais pas que dans cette grande ville 1
il y avait des milliers de misérables comme moi, qui, à cette 2
même heure, ne savaient où ils coucheraient et qui cependant 3
trouvaient à coucher et peut-être à dîner. Élevé aux champs, 4
je ne trouvais que des moyens à la portée d'un paysan, une 5
grange, une écurie, une meule de foin; or, dans le quartier 6
où je marchais, je ne voyais rien de tout cela; des maisons, 7
des murs et puis des maisons! 8

Mon intention était d'aller à la Halle; peut-être la 9
brave femme qui m'avait donné vingt sous pourrait-elle me 10
faire travailler ou du moins m'indiquer chez qui je pouvais 11
demander du travail. 12

Tout d'abord elle ne me reconnut pas; puis, quand je 13
lui eus rappelé qui j'étais, elle me demanda ce que j'avais 14
fait de ma sœur. Je lui contai ce qui s'était passé, et je vis 15
qu'elle était touchée: alors je lui dis que je ne voulais pas 16
abandonner Diélette à Paris, que je voulais attendre qu'elle 17
fût guérie; mais pour cele il fallait travailler; que je ne 18
savais à qui m'adresser, et que j'avais pensé, j'avais 19
espéré. . . . 20

"Tu as pensé à t'adresser à la mère Berceau, interrompit- 21
elle, et tu as bien fait, mon garçon; ça me flatte, vois-tu, 22
que tu aies reconnu sur ma figure que je ne suis pas une femme 23
à laisser mourir un enfant sur le pavé. On n'est pas riche, 24
mais on se sent." 25

Elle appela deux ou trois de ses voisines, et l'on tint 26
conseil pour savoir à quoi l'on pourrait m'employer; ce qui 27
était assez difficile, car à la Halle ce n'est pas l'usage que les 28
enfants travaillent. Enfin, après de longues discussions, après 29
qu'on m'eut fait subir dix interrogatoires, lorsqu'il fut reconnu 30
que je savais bien écrire, on décida à l'unanimité que je serais 31
employé aux écritures de la criée, si toutefois l'on pouvait m'y 32
trouver une place. 33

Je n'assistai pas à ces démarches, qui, me dit-on, furent laborieuses; tout ce que je sais, c'est que le lendemain matin, à cinq heures, on m'installa derrière un pupitre à la criée du poisson, et je fus chargé de copier de petits bulletins; rien n'était plus facile; j'écrivais vite et lisiblement; quand madame Berceau vint voir si l'on était satisfait de mon travail, on lui répondit que cela irait très bien, et que je pouvais compter sur trente sous par jour. Ce n'était pas une fortune: mais comme madame Berceau me donnait à coucher dans son magasin, c'était plus qu'il me fallait pour ma nourriture.

Diélette était entrée à l'hôpital le lundi; j'attendis avec grande impatience le jeudi, et quand j'eus fini mon travail à la criée, je me dirigeai vers la rue de Sèvres. On m'avait donné à la Halle une cargaison d'oranges et mes poches étaient pleines; l'inquiétudé me poussait; j'arrivai avant l'ouverture des portes. Comment était-elle? vivante? morte?

Lorsqu'on on m'eut indiqué la salle Saint-Charles, je me mis à courir, mais un infirmier m'arrêta et me dit que si je faisais du tapage on me renverrait immédiatement. Je me mis à marcher sur la pointe des pieds.

Diélette était vivante et déjà mieux! Jamais je n'oublierai l'expression de ses yeux quand elle me vit:

"Je savais bien que tu viendrais, dit-elle, si tu n'étais pas mort de froid."

Elle me fit lui raconter comment j'avais vécu depuis notre séparation:

"Bien, me dit-elle, bien, mon frère."

Elle ne m'avait jamais appelé son frère.

"Embrasse-moi," me dit-elle, en me montrant sa joue.

Quand elle apprit ce qu'avait fait pour moi la mère Berceau:

"Ah! la brave femme," dit-elle, et ses yeux se remplirent de larmes. Puis ensuite ce fut à elle de me répondre.

Elle avait été bien malade, sans connaissance, avec la fièvre et le délire; mais elle était bien soignée; il y avait une Sœur qui était très bonne pour elle.

"Mais c'est égal, me dit-elle tout bas, je voudrais bien m'en aller, parce que j'ai peur; la nuit dernière, une petite fille est morte là, dans le lit à côté, et quand on l'a mise dans la *boîte-chocolat*, je me suis évanouie."

Diélette se trompait dans son espérance de quitter bientôt l'hôpital; elle avait été si rudement atteinte, que la convalescence fut très longue; elle resta plus de deux mois à Jésus.

Au reste, ce fut pour nous un bonheur; pendant ce temps, elle se fit aimer de ceux qui la soignaient, de la Sœur, du médecin et des internes qu'elle séduisit par sa gentillesse; tout le monde savait de notre histoire tout ce que nous avions cru pouvoir en raconter, et l'intérêt qu'elle inspirait rejaillissait sur moi; quand je venais le dimanche et le jeudi, on me recevait comme si j'avais été un ami.

Enfin, son bulletin de sortie fut signé; et en le lui remettant, le médecin et la Sœur lui annoncèrent qu'ils avaient pris leurs mesures pour que nous ne fussions pas obligés de retourner à pied au Port-Dieu. On avait trouvé un meneur de nourrices qui voulait bien nous recevoir dans sa voiture et qui nous conduirait à Vire: à Vire, le meneur payerait notre place dans la voiture publique jusqu'au Port-Dieu; on avait fait une collecte dans la salle Saint-Charles, et l'on avait réuni vingt-cinq francs, ce qui était plus que suffisant. Moi-même, pendant ces deux mois, et en vue de notre voyage, que je ne savais pas devoir être si facile, j'avais économisé six ou huit sous par jour, ce qui me faisait une somme totale de vingt-deux francs.

Quelle différence entre notre arrivée à Paris deux mois auparavant, et notre départ! La bonne madame Berceau voulut nous conduire elle-même à la voiture, et elle nous chargea de provisions de toutes sortes.

Ce n'est pas un véhicule bien confortable qu'une voiture pour les nourrices: deux banquettes en planches dans le sens de la longueur, de la paille au milieu, voilà tout; mais pour nous c'était admirable.

On était à la fin de janvier; le temps n'était pas trop froid; ce fut un voyage très agréable: nous n'étions point des délicats, et nous fîmes bon ménage avec les nourrices qui retournaient au pays, chargées de leurs poupons; quand ils criaient trop fort, ou bien quand on procédait à leur toilette, nous descendions et nous faisions un petit bout de route à pied.

A Vire, le meneur nous emballa dans la diligence, qui nous descendit à une lieue du Port-Dieu; c'était un dimanche; il y avait juste sept mois que j'étais parti.

Nous fîmes quelques centaines de pas sans parler ni l'un ni l'autre, car tous deux nous étions embarrassés. Ce fut Diélette qui, la première, rompit ce silence gênant:

"Allons moins vite, dit-elle, je voudrais te parler."

La glace était rompue.

"Moi aussi j'ai à te parler; tiens, voilà une lettre que tu donneras à maman en entrant.

—Pourquoi une lettre? dit-elle doucement, pourquoi ne viens-tu pas avec moi? Pourquoi ne me conduis-tu pas à ta mère? Comment sais-tu si elle voudra de moi? Si elle me renvoie, qu'est-ce que je deviendrai?

—Ne dis pas ça, tu ne connais pas maman.

—Si, je la connais bien; mais tu ne sais pas si elle me pardonnera de ne t'avoir pas retenu. Est-ce qu'elle pourra jamais croire que si je t'avais bien prié, tu serais parti?

Quoi! tu auras bien voulu m'amener jusqu'ici et tu n'auras 1
pas voulu entrer chez elle pour l'embrasser? Ça n'est pas 2
naturel, ça. 3

—C'est justement ce que je lui explique dans ma lettre; 4
je lui dis que si je continue ma route sans la voir, c'est parce 5
que je sens bien que, si je la voyais, je ne partirais pas, alors 6
si je ne partais pas, il faudrait retourner chez mon oncle. 7
Il y a un contrat, et mon oncle n'est pas un homme à aban- 8
donner ses droits. 9

—Ta maman trouverait peut-être un moyen de ne pas 10
te laisser repartir. 11

—Si maman résistait à mon oncle, c'est elle qui payerait 12
pour moi; tandis que, si je suis embarqué, il ne pourra rien 13
contre elle, et, quand je reviendrai, il ne pourra rien non 14
plus contre moi, parce qu'un marin inscrit appartient au 15
gouvernement, et que le gouvernement est plus fort que mon 16
oncle. J'ai bien pensé à tout cela, va! 17

—Moi, je ne sais pas, je ne connais pas toutes ces affaires 18
du gouvernement, mais je sens bien que ce que tu fais là, 19
c'est mal. . . ." 20

Je n'étais pas assez ferme dans ma conscience pour 21
entendre sans colère ce mot que moi-même je m'étais dit tant 22
de fois. 23

"C'est mal? 24

Oui, c'est mal, et si ta maman t'accuse, si elle dit que tu 25
ne l'aimes pas, je ne pourrai pas te défendre, puisque je 26
penserai comme elle." 27

Je marchai près de Diélette un moment sans répondre; 28
j'étais ému, ébranlé, bien près de céder, cependant je me 29
raidis. 30

"Ai-je été méchant pour toi? dis-je. 31

—Non, jamais. 32

—Crois-tu que je puisse l'être pour d'autres?" 33

Elle me regarda.

"Réponds.

—Non.

—Crois-tu que je n'aime pas maman? crois-tu que je veuille la faire souffrir?"

Elle espérait m'avoir vaincu, elle vit que je me défendais, elle ne répondit pas; alors je poursuivis:

"Eh bien, si tu m'as un peu de reconnaissance, si tu crois que je ne suis pas méchant, ne me parle plus ainsi; tu me déciderais peut-être à rester et ce serait notre malheur à tous."

Elle n'ajouta pas une seule parole et nous marchâmes côte à côte en silence, tous deux émus et troublés.

J'avais pris un chemin à travers les landes, où j'étais presque certain de ne rencontrer personne; nous arrivâmes ainsi jusqu'au fossé qui servait de limite à notre cour. J'avais entendu sonner la sortie de la messe; ma mère devait être rentrée.

"C'est là," dis-je à Diélette, en lui montrant, par dessus les ajoncs, la maison où j'avais vécu si aimé.

Elle sentit mon émotion au tremblement de ma voix.

"Romain!" me dit-elle.

Mais je feignis de ne pas comprendre ce qu'il y avait de supplication dans ce seul mot.

"Tu vas descendre, lui dis-je vivement; en entrant, tu tendras la lettre à maman et tu diras: "Voici une lettre de votre fils;" tu verras, quand elle l'aura lue, qu'elle ne te repoussera pas. Dans six mois, je reviendrai. Je vous écrirai du Havre. Adieu."

Je voulus m'enfuir, mais elle se jeta sur moi.

"Ne me retiens pas, laisse-moi, tu vois bien que tu me fais pleurer."

Elle desserra les mains.

"Ne veux-tu pas que je l'embrasse pour toi?" 1

J'avais déjà fait quelques pas en arrière, je revins, et lui 2
passant le bras autour du cou, je l'embrassai; je sentis ses 3
larmes couler sur mes joues. 4

Si je ne me sauvais pas, je ne partirais assurément point. 5
Je me dégageai et, sans me retourner, je me mis à courir. 6

Mais au bout du chemin je m'arrêtai et revins en ram- 7
pant me blottir dans les ajoncs. Diélette, après avoir 8
descendu la cour, entrait dans la maison. 9

Longtemps elle y resta; je ne voyais, je n'entendais rien, 10
l'inquiétude m'étranglait; si maman n'était plus là, si, comme 11
la mère de Diélette, elle était. . . . 12

Au moment où cette sinistre pensée se présentait à mon 13
esprit, Diélette parut sur le seuil; puis presque aussitôt 14
derrière elle, ma mère. 15

Elle était vivante, Diélette était près d'elle, la main dans 16
sa main; toutes les deux avaient les yeux rouges. Je me 17
jetai à bas du fossé. Trois heures après je montais sous la 18
bâche de la diligence et, en deux jours, par Caen et Honfleur, 19
j'arrivais au Havre. Il restait sept francs dans ma bourse. 20

Le lendemain je parvins à m'engager sur un bateau en 21
partance pour l'Amérique, et je pus ainsi réaliser mon rêve 22
et satisfaire ma passion pour la mer. 23

Après un long voyage je revins au Port-Dieu, et cédant 24
aux prières de ma mère, je ne naviguai plus moi-même, mais 25
je n'en gardai pas moins une passion pour tout ce qui touche 26
à la mer; sur les trente navires que le Port-Dieu arme tous 27
les ans pour la pêche de Terre-Neuve, six m'appartiennent. 28

FIN 29

EXERCICES

PREMIER CHAPITRE

Répondez oralement, puis par écrit aux questions suivantes:

1. Qui était l'oncle de Romain?
2. Est-il riche?
3. Qui doit payer le Collège?
4. Que se passe-t-il au bureau des frères Leheu?
5. Que donnent-ils à la mère de Romain?
6. Comment Kalbris est-il mort?
7. Que fait-il pour ouvrir la porte?
8. Pourquoi désire-t-il faire du feu en arrivant à la ıaison?
9. Que donne-t-il à manger aux chats?
10. Pourquoi Romain a-t-il peur quand il se trouve seul ans sa chambre?
11. Qu'est-ce qui se détacna de la muraille?
12. Son oncle travaille-t-il beaucoup?
13. Qu'est-ce qu'il cloue à grands coups de marteau?
14. Pourquoi étend-il la main quand son oncle referme armoire?
15. Que va-t-il faire chez la boulangère?
16. Qu'est-ce qu'elle lui propose?
17. Que fit-il quand il vit la terrine?
18. Pourquoi ne pouvait-il pas écrire à sa mère?
19. Pourquoi son oncle coupait-il une tranche de pain e sa tourte?
20. Pour quelle raison brossait-il son chapeau à contre-oil?
21. Que pense-t-il de son chapeau?
22. Cédait-il généralement aux prières?

EXERCICES

23. Pourquoi mettait-il sa montre sur son bureau?
24. Que fit-il au lieu de répondre à Rafarin?
25. A-t-il reçu de l'argent?
26. Rafarin n'est-il pas content de recevoir ces trois mille francs?
27. Pourquoi Romain se jeta-t-il sous la table?

(A) 1. *Expliquez en français les mots et expressions suivantes:*

faire part	en double
l'épine	avoir le cœur net
en chœur	un hareng saur
c'est égal	ta tourte
c'est à peine	un billet
sous le couvert de	être en deuil

un aimant

2. *Formez des phrases courtes en employant ces mots et expressions.*

(B) 1. *Donnez les temps primitifs des verbes suivants:*

aille, page 1, ligne 16.
comprenez, page 2, ligne 18.
fassiez, page 2, ligne 20.
verrions, page 2, ligne 27.
proposa, page 4, ligne 29.
voulusse, page 11, ligne 8.
mette, page 11, ligne 22.
fus, page 18, ligne 5.
suppliaient, page 20, ligne 1.

2. *Conjuguez ces verbes:* (*a*) au présent indicatif.
(*b*) au passé défini.
(*c*) au conditionnel présent.
(*d*) au subjonctif présent.

EXERCICES

(C) *Ecrivez une composition d'une page sur ce chapitre en nployant vos verbes au passé défini.*

CHAPITRE DEUX

Répondez oralement, puis par écrit aux questions suivantes:

1. A quoi s'amuse-t-il pendant les heures d'absence de on oncle?
2. Pourquoi veut-il aller au Havre?
3. Pourquoi son oncle vient-il dans sa chambre?
4. Que fit-il une heure après le départ de son oncle?
5. Pour quelle raison couche-t-il le crocodile dans son lit?
6. A-t-on plus d'assurance quand on a un toit sur la ête?
7. Avait-il peur?
8. Pourquoi courait-il pendant plus d'une heure?
9. Qu'est-ce qui le réveilla?
10. A-t-il du chagrin en pensant à sa mère?
11. Pourquoi va-t-il au Port Dieu?
12. Avait-il raison de compter sur le hasard pour le ourrir?
13. Pourquoi se serre-t-il le ventre?
14. Que fait-il pour oublier sa faim?
15. Pourquoi a-t-il si chaud?
16. Que trouve-t-il dans l'herbe du bois?
17. Que lui propose un mareyeur?
18. Que fait-il de ses fraises?
19. Quand arrive-t-il au Port Dieu?
20. Comment fit-il son lit pour la nuit?
21. Par quoi fut-il réveillé?
22. Que lui rappelle le parfum des pommes de terre risolant dans la poêle?
23. Que fit sa mère après le souper?

EXERCICES

(A) 1. *Donnez le pluriel des mots suivants:*

bois	cheval
oiseau	œil
fou	feu
vaporeux	prairie
genou	frisson
bout	sou
matin	chou

2. *Donnez la règle pour la formation du pluriel de ces mots.*

(B) 1. *Expliquez la raison pour laquelle Romain s'enfuit de Dol.*

2. *Qu'auriez vous fait à sa place?*

CHAPITRE TROIS

1. Que fit-il dés l'aube?
2. Les chiens du voisinage aboyent-ils?
3. Que faisait Romain sur la crête du talus?
4. Qu'apportait la brise?
5. Où réfléchit-on bien?
6. Pourquoi se décide-t-il à longer la mer?
7. Trouve-t-il des huîtres?
8. Que fit-il d'une planche de sapin?
9. Où fit-il naviguer la frégate?
10. Où passa-t-il la nuit?
11. Qu'est-ce qui serait bon avec les moules?
12. Est-il gourmand?
13. Quel effet eut le bain forcé qu'il prit?
14. Pourquoi les enfants l'entouraient-ils?
15. Que firent-ils de sa casquette?
16. Que fit le parrain?

17. Que firent les enfants quand Romain attrapa la pièce de dix sous?
18. La richesse ôte-t-elle le sommeil?
19. Que fait-il de son argent?
20. Que vit-il dans un coin?
21. Qu'avait-il à craindre en côtoyant la mer?
22. Que lui donne la dame?
23. Fait-il un bon dîner à l'auberge?
24. A son réveil qui lui dit "Ne bouge pas"?
25. Que raconte-t-il au peintre?
26. Pourquoi doit-il écrire à sa mère?
27. Que fit le peintre en voyant approcher le gendarme?
28. Que demande le gendarme?
29. En quelle qualité Lucien Hardel est-il autorisé à vaguer sur la grand' route?
30. Que répondit le gendarme à sa question?
31. Pourquoi arrête-t-il le peintre?
32. Romain suit-il le gendarme et le peintre?
33. Pourquoi s'enfuit-il?

(A) 1. *Donnez le féminin des adjectifs suivants:*

maternel	hospitalier
bon	beau
lumineux	vieux
actif	premier
petit	heureux

joli

2. *Expliquez la règle pour la formation du féminin de ces adjectifs.*

(B) *Donnez des synonymes pour les mots suivants.*

grève	maison
bateau	animal

EXERCICES

(C) 1. *Expliquez en français les mots suivants:*

le rouf	la crevette
en journée	lumineux
le chaume	la falaise
le douanier	un ogre
le rivage	le moulin
gourmand	le passeport

le trésor

2. *Faites des phrases courtes en employant ces mots.*

(D) *Ecrivez un résumé d'une page sur ce chapitre.*

CHAPITRE QUATRE

Répondez oralement, puis par écrit aux questions suivantes:

1. Que voyait-il partout?
2. Que trouve-t-il dans sa poche?
3. Où passa-t-il la nuit?
4. Que voit-il du haut de la côte?
5. Que fait-on de ses habits?
6. Qu'entend-il sur la route après une heure d'attente?
7. Qu'est-ce qui éclata dans l'air?
8. Que dit la voix?
9. Que vit-il sur la route?
10. Comment paiera-t-il le pantalon et la blouse?
11. Que sait-il faire?
12. Pourquoi est-il une triste acquisition?

(A) *Analyser les pronoms suivants:*

me, page 70, ligne 7.
moi, page 72, ligne 18.
Je, page 72, ligne 21.
me, page 72, ligne 24.
le, page 75, ligne 18.
la, page 76, ligne 10.

EXERCICES

(B) *Donnez la règle pour l'emploi des pronoms personnels conjoints et formez quatre phrases courtes pour illustrer cette règle.*

(C) *Quand on emploie deux pronoms personnels dans la même phrase, dans quel ordre les place-t-on?*

(D) *Expliquez l'emploi de "en" et de "y", dans les phrases suivantes:*

Voulez vous du sucre? Non, merci j'en ai.
Répondez-vous à cette lettre? Oui, j'y réponds.
Allez-vous à Paris? Oui, j'y vais.

CHAPITRE CINQ

Répondez oralement puis par écrit aux questions suivantes:

1. De quoi se composait la troupe de Lapolade?
2. Où Filasse se plaça-t-il?
3. Pourquoi a-t-il encore trop mangé?
4. Romain saute-t-il le fossé?
5. Qui est Dielette?
6. Pourquoi n'est-il pas content de recevoir le cigare de Lapolade?
7. Se rappelle-t-il encore le boniment?
8. Que lui dit Dielette?
9. Qu'arriva-t-il quand le lion rugit?
10. Que lui apporta Dielette?
11. Pourquoi devait-il se hâter?
12. A-t-il une provision de pain?
13. Quelle histoire lui raconta Dielette?
14. Pourquoi ne s'est-elle pas déjà enfuie?
15. Ou décidèrent-ils d'abandonner la caravane?

EXERCICES

(A) *Formez des adverbes avec les adjectifs suivants:*

chaud	gentil
bon	galant
joli	obligeant
fidèle	

Expliquez la formation de ces adverbes et donnez les deux règles se rapportant à ces cas.

(B) *Ecrivez dix lignes sur le sujet suivant:* "Que feriez-vous à la place de Romain."

CHAPITRE SIX

1. Qu'emporta Romain?
2. Pourquoi sa compagne arrive-t-elle en retard?
3. Que jurent-ils?
4. Qu'a-t-elle sous le bras?
5. Emmène-t-elle le lion?
6. Entendaient-ils du bruit?
7. Où arrivèrent-ils le matin?
8. De quoi avait-elle peur?
9. Que voyait-on dans le ciel?
10. Quelle était la grande inquiétude de Romain?
11. Comment prépara-t-il le lit pour la nuit?
12. Eurent-ils froid?
13. Pour quelle raison les feuilles craquaient-elles?
14. Veut-elle abandonner son réséda et se disputèrent-ils à ce sujet?
15. Que feront-ils quand ils n'auront plus d'argent?
16. Y-a-t-il beaucoup de maisons sur la route de Chartres?
17. Passent-ils une bonne nuit dans la bergerie?
18. Que leur offrit la fermière?
19. De quoi Diellette souffrait-elle?
20. Neigeait-il?

21. Etaient-ils bien protéges contre le froid?
22. De quoi la terre était-elle couverte?
23. Que demandèrent-ils en arrivant à la barrière?
24. Pourquoi les passants s'arrêtaient-ils en les voyant?
25. Que racontent-ils à la grosse dame?
26. Où les fit-elle entrer?
27. Où se refugièrent-ils en la quittant?
28. L'agent de police où les emmena-t-il?
29. Pourquoi conduit-on Diellete à l'hôpital?
30. Pourra-t-il la voir?
31. Une fois seul, que fit-il?
32. A-t-il bien fait de s'adresser à la mère Berceau?
33. Quel emploi lui offre-t-on?
34. Quand revoit-il Diellete?
35. Va-t-elle mieux?
36. A sa sortie de l'hôpital que lui annoncèrent les médecins et les sœurs?
37. Firent-ils un bon voyage?
38. Pourquoi Romain ne veut-il pas revoir sa mère?
39. Que voit-il de l'endroit où il est caché?
40. Que fit-il le lendemain?

(A) 1. *Expliquez en français les mots et expressions suivantes:*

le bagage	le flocon de neige
les époux	la Seine
à la laisse	le brouhaha
une lieue	la chaufferette
le coq	le sergent de ville
l'orient	la collecte
la rivière	la diligence

Formez une phrase courte en employant ces expressions et mots.

EXERCICES

(B) *Expliquez en français:*

que, page 82, ligne 31.
desquelles, page 84, ligne 6.
que, page 88, ligne 1.

(C) *Expliquez en français et formez de petites phrases pour montrer la différence entre* Que, Qui, *pronoms relatifs, et* Que Qui, *pronoms interrogatifs.*

(D) (*a*) *Expliquez l'emploi du subjonctif dans les phrases suivantes:*

Il est nécessaire que j'aille à l'école.
Bienqu'il soit malade, il sort tous les jours.
Je veux qu'il vienne me voir.
Il n'a personne qui veuille le faire.

(*b*) *Formez quelques phrases pour montrer l'emploi des règles s'appliquant aux phrases ci-dessus.*

(E) *Ecrivez une composition d'une page sur ce chapitre, en employant le subjonctif pour au moins quinze verbes.*

(F) *Ecrivez un résumé de deux pages sur "Romain Kalbris".*

NOTES

Page Ligne

1 1 **chez qui le sang des Kalbris n'avait pas parlé:** who had not heeded the call of the Kalbris blood.

3 **Dol:** chief town, Dept. of Ille-et-Vilaine, near St. Malo.

6 **Port-Dieu:** a small French town, Dept. of Ille-et-Vilaine.

8 **ce n'était pas la peine de:** it was not worth my while to.

11 **Qui m'a fait faire quinze lieues:** who drove me fifteen leagues. A league is equivalent to two and a half English miles.

12 **Autant de pris sur l'ennemi:** so much gained.

2 2 **pourraient faire entrer le fils dans un collège sans payer:** might secure for his son a free scholarship at school.

3 **vous pouvez y compter:** you may be sure of it.

8 **de payer le collège:** to pay his tuition at school.

13 **pour celui qui se laisse demander:** for him who waits to be asked.

20 **c'est bien la moindre des choses que vous fassiez ce que je vous conseille:** The least you can do is to act as I advise you.

29 **d'en faire part à son frère:** to inform his brother of it.

30 **je ne donne pas dans ces malices:** I am not so easily taken in.

3 7 **me gonflait les yeux:** filled my eyes with tears.

26 **ne se laissait pas démonter:** did not feel at all disconcerted.

32 **Croirait-on pas que ça vous ruine:** One would really believe that it is going to ruin you.

4 1 **à vous entendre, on croirait:** from what you say, one might believe.

6 **comptant:** cash.

14 **il y a des fonds au budget:** there are special funds in the budget.

14 **s'amusent à faire de l'héroïsme:** find some pleasure in playing the hero.

15 **c'est égal:** never mind.

28 **me faire entrer au collège avec la bourse:** to send me to school with the purse.

30 **il avait précisément besoin:** he was just now in want of.

5 9 **nous bousculait aussi rudement l'un que l'autre:** was equally rough with both of us.

12 **que j'aie reçu:** that I had received.

Page Ligne

6 1 **Cancale:** chief town of Ille-et-Vilaine, near St. Malo; celebrated for its excellent oysters.

13 **l'ouverture de la porte n'était pas finie:** the door was not yet open (the opening of the door was not yet complete).

16 **que j'aie retrouvé:** that I have heard.

19 **M. de Bihorel:** an old friend of our family, at whose house I used to spend many days, after my father's death. One day, while on a fishing trip, his boat capsized, and we never again heard of him.

25 **dalles de pierre:** flagstones.

7 6 **j'étais mouillé jusqu'aux os:** I was wet through.

12 **ferma celle-ci à clef:** locked it.

26 **Les gaillards:** The poor things. The word **gaillard** carries with it an idea of strength and health which is not implied in the English expression.

30 **je te charge de cela:** I rely upon you for that.

8 6 **c'était à peine si l'on pouvait s'y frayer un passage:** one could hardly find one's way through it.

22 **Paris:** capital of France, Dept. of Seine; population 2,888,110; third largest city of the world.

22 **chez un commissaire-priseur:** in an auctioneer's office.

23 **pour acheter une étude:** in order to buy a lawyer's practice.

24 **Dol:** See note, page 1, line 3.

24 **l'étude:** lawyer's office.

24 **n'était que l'accessoire:** was a mere pretence.

30 **Sous le couvert d'un prête-nom:** As agent for a fictitious person.

33 **les Vidalinq, les Monbro:** prominent dealers of Paris.

10 6 **pour que je le visse:** for me to see it.

7 **de grandeur naturelle:** of full size.

22 **tu auras affaire à moi:** you will have to deal with me.

26 **à force de:** by dint of.

30 **sonnaient dans leurs mailles de plomb:** ratted within their leaden frames.

11 7 **bien que je ne le voulusse pas:** though I did not want it.

17 **Quand je revins à moi:** When I came back to my senses.

19 **il avait regagné:** he had returned to.

20 **plus matin:** earlier.

23 **activité remuante qui ne se rencontre que:** restless activity which is only to be found in.

Page Ligne

32 **les actes des huissiers se font en double:** deeds are drawn up in duplicate.

12 16 **à grands coups de marteau:** with hard blows of a hammer.

20 **qu'il n'avait qu'à se bien tenir:** that he had only to behave properly.

26 **Il voulut bien:** He condescended.

32 **M. de Bihorel:** See note, page 6, line 19.

13 11 **À partir de ce soir:** From this evening on.

12 **exprès pour toi, qui t'appartiendra:** which will be your own and for you alone.

16 **tu t'arrangeras pour:** you will take care to.

17 **te fasse la semaine:** may this last you through the week.

20 **décagrammes:** a French weight of ten grammes, is equal to 5.65 drams avoirdupois (154.32 grains troy).

25 **pas plus tôt:** no sooner.

26 **grammes:** the unit of the French decimal system of weight, equal 15.432349 grains troy.

27 **grains:** a small weight equal to $\frac{4}{5}$ grain troy.

29 **Je voulus en avoir le cœur net:** I wanted to clear up the matter.

14 6 **en se méprenant sur:** in misinterpreting.

7 **à même:** out of.

13 **en une quinzaine:** in a fortnight.

16 **m'avait fait faire connaissance avec:** had been the cause of my taking the acquaintance of.

20 **note écrite:** detailed bill.

24 **Vous jugez si:** You can easily imagine that.

27 **bien qu'elle ne fournît pas mon oncle:** though she did not supply my uncle.

31 **n'avait que trop de disposition:** was already too much inclined.

33 **C'est que d'ordinaire:** as a rule.

15 3 **se réduisant à des mets impossibles:** the rest being made up of extraordinary dishes.

4 **un hareng saur:** a smoked herring; **saur:** smoked, dried up; from the Dutch **soor.**

6 **à deux:** between us.

7 **quand il était en tournée:** when he went out for his professional duties.

16 1 **il avait une juste réputation:** he was rightly reputed for.

8 **je m'enhardis jusqu'à:** I made so bold as to.

Page Ligne

13 **j'avais une faim qui me tordait l'estomac:** I felt ravenously hungry.
14 **à pleines lèvres à même:** abundantly out of.
24 **A quoi tient la vie?** How little life depends on!
17 3 **mettre à la poste:** to post.
4 **à nous embrasser par l'entremise:** to send kisses to each other.
11 **plus réduite encore:** smaller still.
15 **il me fallut reconnaître:** I was obliged to acknowledge.
29 **au fond:** In reality.
18 4 **l'homme le moins soucieux de sa toilette qui fût au monde:** the most careless man in the world about his looks.
10 **dans le bon sens et le bas à contre poil:** in the right direction and the lower part in the wrong way of the nap.
14 **à ce point que:** so much so that.
17 **qu'elle se détrempait:** that it got soaked.
27 **A-t-il l'air d'être en deuil:** Doesn't it look as if it were in mourning?
29 **Cancale:** See note, page 6, line 1.
30 **sans faire encore la dépense:** without spending.
32 **assez bête pour:** so stupid as to.
19 12 **ne s'inquiétait guère de m'en donner:** did not trouble.
21 **j'assistais ainsi à:** I was therefore present at.
24 **une poursuite:** a prosecution.
20 2 **se traîner à genoux:** crawling on their knees.
12 **crevait les yeux:** was self-evident.
14 **propriété seigneuriale:** manorial estate.
15 **qu'il remontait de fond en comble:** in which he was making extensive alterations.
15 **afin de la mettre en bon rapport:** to make it more productive.
20 **pour régler son compte:** to settle his bill.
25 **Tiens!** Hallo!
32 **les pièces de procédure:** the documents relating to different proceedings.
22 4 **mon mémoire:** my bill.
6 **ma paye:** my pay-day.
6 **un billet de mille francs à acquitter chez votre confrère:** a note of one thousand francs to pay to your colleague.
8 **Voilà six mois que vous me promettez:** For the last six months you have promised me.
13 **c'était une parole en l'air:** it was an empty word.

Page Ligne

26 **se bornait à:** contented himself with.
28 **si vous m'assignez:** if you summon me.
23 3 **servir:** do a good turn (help).
4 **coûte que coûte:** at any price.
14 **me pinçant le bras jusqu'au sang:** pinching me in the arm as hard as he could.
20 **cherchait une feinte pour détourner l'entretien:** was trying to find a pretext to change the subject of the conversation.
24 3 **acquittez-moi, pour solde de votre mémoire:** give me a receipt in full discharge.
5 **sauter au cou de mon oncle:** to put his arms around my uncle's neck.
7 **il n'en fut rien:** nothing of the kind.
12 **en me rognant sur tout:** in cutting something off in every item.
25 11 **un gros Code in-4°:** a huge code in quarto (=4-to). **Code**= law book.
11 **Paillet (Alph):** a celebrated French lawyer.
13 **porta:** struck.
19 **mauvais gueux:** young rascal, scoundrel.
26 4 **Havre:** French sea-port. Dept. of Seine inferieure; coaling station, population 136,150. Used as a base in landing American troops during the Great War 1914–1919.
9 **M. de Bihorel:** See note, page 6, line 19.
10 **Pontorson:** small French port, Dept. of La Manche.
11 **Avranches:** small town, Dept. of La Manche.
Villers-Bocage: small town in France, Dept. of Calvados, near Caen.
12 **Caen:** chief town of the Dept. of Calvados.
12 **Dozulè:** a village in Calvados, near Pont-l'Evêque.
12 **Pont-l'Evêque:** Dept. of Calvados.
12 **Honfleur:** A French seaport in the Calvados, at the mouth of the river Seine near Havre; it was, before the foundation of Havre, a most flourishing seaport.
18 **Le Paillet:** See note, page 25, line 11.
20 **tant bien que mal:** as well as I could.
28 8 **dès le point du jour:** at daybreak.
12 **je pouvais prendre trente-six heures d'avance:** I could get a start of thirty-six hours.
33 **à demi-voix:** in an undertone.

NOTES

Page Ligne

29 12 **une lueur de bon sens l'emportant:** a gleam of good sense winning the day for me.

17 **Sans qu'il y eût clair de lune:** Though the moon was not actually shining.

23 **tout de son long:** at full length.

26 **je me mis à rire comme un fou:** I began to laugh heartily.

27 **je recommençai de plus belle:** I laughed harder than ever.

30 1 **en m'accrochant:** in clinging.

11 **que les jambes me manquaient:** that strength failed me.

12 **je me raidis:** I stiffened myself.

13 **il fallait rentrer:** I had only to return.

26 **la respiration me manqua:** my breath failed me.

28 **la saison des foins:** haying time.

31 1 **brisé:** Worn out.

10 **se traînait:** hung.

27 **sans qu'on se doutât:** without anyone's suspecting.

32 6 **se rammassa:** collected.

14 **M. de Bihorel:** See note, page 6, line 19.

25 **qui se put manger:** which could be eaten.

30 **ma bouche s'emplissait d'eau:** it made my mouth water.

30 **et l'estomac me montait aux lèvres:** and I felt more hungry than ever.

34 1 **Serrez-vous le ventre:** Buckle your belt tighter.

8 **endimanchés:** dressed in their Sunday clothes.

10 **à tue-tête:** at the top of his voice.

13 **je coupais assez souvent:** I had to cross pretty often.

21 **j'étais inondé de sueur:** I was covered with perspiration.

23 **le cœur me manqua:** my heart failed me.

35 2 **je me remis en route:** I resumed my journey.

9 **Tout en piétinant:** While tramping along.

22 **couronné de:** covered with.

24 **d'un bond je franchis:** in a single bound I cleared.

25 **comme l'eût été une planche de jardin:** as if it had been a garden bed.

26 **dans les clairières:** in the open place.

36 2 **de ci de là:** here and there.

6 **l'heure me pressait:** I had no time to lose.

15 **d'une seule traite:** at one stretch.

21 **pas vrai?** am I not right?

23 **Ça se voit:** It is easy to see it.

Page Ligne

37 1 **en monsieur:** as a gentleman.
3 **tu me payeras la goutte:** you will pay me for a drop of brandy.
5 **et encore parce que:** and that because.
14 **dans la tournée que je paye:** in the round that I shall pay for (when I treat).
15 **je ne le me fis pas dire deux fois:** I did not need to be asked twice.
16 **je vous prie de croire:** I assure you.
23 **appareils de pêche:** fishing-tackle.
28 **de façon à voir:** So that I might see.

38 1 **épaulée:** with her shoulders against.
17 **C'est bien là ce que:** That is the very thing which.
18 **pour ce que:** on account of what.
18 **peut endurer:** has perhaps to put up with.
19 **près d'un homme pareil:** in the company of such a man.
24 **Faut-il donc que tu le lui laisses quand même?** Are you then obliged to leave him with him in any case?
29 **de ma part:** from me.

39 4 **les yeux perdus dans le vague:** with his eyes vaguely staring.
13 **Saint Romain:** Bishop of Rouen; died October 23, 638.

40 5 **sous la falaise:** under the cliff.
7 **la pleine mer:** the high sea.
13 **à se rompre:** furiously.
23 **me promenait:** was carrying me about.

41 13 **L'esprit de hasard:** A venturesome spirit.
14 **à charge à personne:** a burden to anyone.
16 **mes épreuves de la veille:** the experiences I had gone through the day before.
19 **L'angelus:** A prayer to the Holy Virgin (Roman Catholic), said in the morning, at noon, and in the evening, when the church bell is rung.
19 **La volée de l'oraison n'était pas encore éteinte:** the sound of the bells for prayers had not yet died away.
21 **en journée:** for her day's work.
28 **Le sort voulut qu'elle travaillât ce jour-là:** Chance willed that on that day she should work.

42 3 **les mousses qui plaquaient le chaume:** the moss which spotted the thatch.
4 **se veloutaient:** put on a velvety softness.

Page Ligne

5 **s'épanouissaient des touffes jaunes de sedun:** yellow bunches of stone-crops bored out.

13 **quand l'haleine me manqua:** when I was out of breath.

15 **Si la course est bonne pour s'étourdir:** If running is a good thing to divert the course of one's thoughts.

21 **en faction:** mounting guard.

21 **qui se dessinait en noir sur:** whose silhouette stood out in black on.

26 **les grands chemins sont peu hospitaliers:** high roads are not very hospitable.

28 **de m'assurer la nourriture:** to make sure of finding food.

29 **meilleure nourrice:** a better source of nourishment.

43 15 **à fourrager dans les trous:** to search the holes of the rocks.

22 **j'enfonçai:** I fixed, I drove in.

44 2 **à l'abri du froid, à l'abri d'une surprise surtout:** sheltered from the cold, and above all, protected against a surprise.

12 **Le roi boit! La reine boit!** The king drinks! The queen drinks! An allusion to an old French custom still observed in many French families on Twelfth Night, when a large cake is served, in the middle of which a bean has been placed. The one finding the bean is elected King for that evening and whenever the King and the Queen whom he has chosen for companion raise their glass to drink, all the guests raise their glasses, saying, "Le roi boit! La reine boit!"

15 **qui me tiraillait l'estomac et m'affadissait le cœur:** which gave me sharp pains and nauseated me.

46 7 **mieux que:** something better.

12 **Tout en cheminant le long des:** While going along.

17 **m'avait encore creusé l'estomac:** made me feel still more hungry.

18 **les jambes me manquaient et je voyais trouble:** my legs failed me and I could not see clearly.

21 **espérant bien:** sincerely hoping.

26 **si l'aimant de mes yeux:** if the magnetic influence of my eyes.

47 3 **drôle de petit bonhomme:** queer little fellow.

4 **toujours est-il qu'ils:** anyhow.

13 **une musique:** a musical instrument.

16 **Savoyard:** native of Savoy. Many young Savoyards living in the mountains come down into the plain as soon as the cold sets in. They carry a marmot in their arms and a hand-organ over their shoulders, going from place to place and earning

Page Ligne

their living by playing their organ. When the summer comes, they go back to their homes in the mountains.

28 **au vol:** I caught it flying.

29 **le poing serré:** with clenched fists.

31 **un carillon éclata:** a loud peal burst forth.

48 1 **V'la le baptême:** Here are the people coming from the christening. (**V'là** is often used for **voilà**, a usual abbreviation of the word.)

3 **un beau monsieur fouilla:** a well-dressed gentleman put his hand.

23 **que celle que fait la croûte en se cassant:** as the cracking of the top crust.

24 **mordant à pleines dents à même ma miche:** biting eagerly into my loaf.

28 **un vieux corps-de-garde de douaniers abandonné:** an old abandoned coast-guardsman's house.

50 8 **un vase:** a pan.

18 **arrêter à ce sage parti:** come to this wise resolution.

20 **ne valait rien:** was of no use.

51 1 **à fabriquer une aiguille et un moule en bois:** in carving a netting-neddle, and a wooden netting-pin.

10 **se pencher au bord:** leaning over the edge.

16 **en bandoulière:** slung over my shoulder.

16 **en croix avec:** cross-wise with.

21 **c'est que j'avais alors forcé le pas:** it was because I had then hurried on.

23 **je m'enfonçai dans les terres:** I made my way inland.

28 **par contre:** on the other hand.

29 **en plein champ:** in the open fields.

52 7 **du petit jour:** of dawn.

25 **promenait deux petites filles:** was taking two little girls out for a walk.

29 **qui lui encadraient la figure:** which encircled her face.

53 2 **le bouquet grouillait:** the prawns were swarming.

4 **votre pêche:** your fish.

16 **faites-moi l'amité:** do me the favor.

23 **ce qui vous fera plaisir:** whatever you like.

26 **enfilé dans une ficelle:** strung on a string.

28 **que je me mis à exècuter une danse folle:** I began to leap about.

31 **Je me dirigeai dessus:** I directed my steps towards them.

33 **des gardes-champêtres:** every small village in France has a man called "garde-champêtre" whose duty is to see that no fruits, plants, crops, etc., are stolen or damaged in the community.

54 3 **vous voyez bien:** don't you see?
4 **en revanche:** on the other hand.
15 **est-ce que voulez bien?** would you be kind enough?
24 **le cidre compris:** including cider.

55 28 **je m'en trouvais très bien:** I felt better for it.

56 3 **Calvados:** a department of France.
7 **les bornes kilométriques pour me renseigner:** the milestones to guide me.
13 **comme il fait une pointe:** as it projects.
16 **Isigny:** a small harbor, Dept. of Calvados.
16 **Vire:** a small town, Dept. of Calvados.
26 **Quetteville:** small village, Dept. of Calvados.
27 **à faire:** to walk.
27 **je serais fixé:** I should know what to do.
30 **Galianière:** small village, Dept. of Calvados.

57 3 **un beau calvaire:** a fine calvary. Catholic countries call a calvaire a chapel or simply a cross on top of a hill.
6 **se dressait çà et là:** rose here and there.
9 **m'étant accoudé:** having rested my elbows.
13 **Ne bouge donc pas:** Do not move.
14 **je n'eus garde d'obéir:** I took good care not to obey.
22 **coiffé d'un chapeau de feutre mou:** with a soft felt hat on his head.
24 **il avait un carton:** he had a portfolio.
33 **rétameur de casseroles:** a tinker.

58 2 **Veux-tu bien ne pas rire:** Do not laugh.
3 **cette batterie de cuisine:** those kitchen utensils.
12 **tu es un rude gaillard:** you are a tough fellow.
13 **Ah çà!** Come! come!
16 **j'en vins à:** I chanced to.
25 **s'ils ne me disent rien:** If I see nothing attractive in them.
25 **je passerai outre:** I shall go further.
32 **et je ferai sa charge:** and I shall draw a caricature of him.

59 6 **et il ne m'appartient pas:** and it is not for me.
8 **à mon sens:** in my opinion.
8 **ce soit là un fichu métier:** it is a sorry profession.

Page Ligne

10 **bien encore:** that's all right.

50 4 **un sac de soldat:** a knapsack.

16 **M. de Bihorel:** See note, page 8, line 19.

17 **j'en savais plus long que lui:** I know more about it than he did.

23 **au hasard de la route:** at random.

24 **Mortain:** small town, Dept. of Manche

29 **Mortain:** See note, page 60, line 24.

52 5 **Sans nous fixer nulle part:** Without settling anywhere in particular.

7 **Domfront:** small town, Dept. of Orne.

7 **Sourdeval:** small town, Dept. of Manche.

7 **Saint-Hilaire-du-Harcouët:** small town, Dept. of Manche.

8 **Teilleul (le):** small town, Dept. of Manche.

18 **Très sensible à ce qui:** keenly alive to everything that.

19 **prêtait à la charge:** lent itself to caricature.

20 **sur la marge de l'étude:** on the margin of the sketch, study.

24 **la buffleterie:** the shoulder belt.

24 **en se dandinant noblement:** in strutting along with a self-confident dignity.

27 **il en était résulté:** the result of it was.

30 **vous m'avez assez dévisagé:** you have stared at me long enough.

31 **votre signalement:** your passport.

33 **ne vous gênez pas:** look as long as you like. Lit.: do not disturb yourself.

53 3 **Point de propos:** No remarks.

5 **vous êtes vaguant:** you are roaming like a vagabond.

17 **non plus:** either.

29 **peitre passagiste:** meaning **peintre paysagiste**—a landscape painter. In the story the gendarme is an uneducated man and unable to pronounce correctly these words.

54 2 **qui le gênait:** which made him feel ill at ease.

24 **précisément je suis en train de:** just at the moment I am engaged in.

25 **qui ne rentre pas dans:** which is not in keeping with.

31 **il voyait qu'on se moquait de lui:** he saw that he was being made a fool of.

33 **l'emporta:** got the better of him.

55 1 **Est-ce que vous allez longtemps comme ça molester l'autorité?** How long are you going to fool the representative of the law?

2 **point de propos:** now, enough of that. See note, page 63, line 3.

11 **ou je vous appréhende:** or I shall arrest you.
13 **est dans votre genre:** is a man of your sort.
17 **Attachez-moi les mains:** handcuff me.
19 **bien éloigné de:** very far from.
26 **pendre:** to the gibbet.
66 1 **parti:** resolution.
2 **mieux valait:** It was better for me.
5 **je franchis le fossé d'un bond:** I cleared the ditch with one jump.
15 **insensible aux:** unmindful of.
16 **J'allais si follement:** I was running so heedlessly.
19 **non que je fusse:** not that I was.
22 **rasé contre la terre:** lying perfectly flat on the ground.
30 **consigné:** locked in, closely watched.
32 **se mettraient à ma recherche:** would start in search of me.
67 2 **aurait pu s'arranger:** might have been arranged.
8 **Dol:** See note, page 1, line 3.
68 2 **Sourdeval:** a small town in Frace, Dept. of Manche.
3 **je la tournai vers les derrières:** I turned my back upon it.
5 **Vire:** a small town in France.
6 **Honfleur:** French seaport, Dept. of Calvados, at the mouth of river Seine.
8 **Mortain:** Dept. of Manche.
14 **tout . . . tout:** every . . . every.
16 **tricorne:** a three-cornered hat, worn in all the French communities by officers of the law.
69 1 **je m'arrêtai au plan suivant:** Lit., I stopped at the following plan. I decided to pursue the following plan.
8 **mais déjà l'aube blanchissait la cîme des arbres:** but already dawn faintly outlining the top of the trees.
13 **Vers le midi:** Towards noon.
15 **Harcourt:** Dept. of Manche.
27 **Ah! brigand, je te prends encore à te baigner là:** Eh! scoundrel, I catch you again bathing there.
28 **mairie:** city hall.
33 **gros et gras:** big and fat.
70 2 **une plaque jaune comme de l'or:** a badge as yellow as gold.
3 **Le fait suivait la menace:** The act followed the threat.
6 **en les roulant pêle-mêle:** and rolling them up in a heap.
12 **un garde champêtre:** see note, page 53, line 33.

Page Ligne

23 **une touffe de roseaux:** a cluster of reeds.
28 **une faim vorace:** a ravenous hunger.
31 **Il n'y avait plus guère:** There was hardly.
71 2 **un cliquetis de chaînes et de ferrailles:** a rattling of chains and scrap-iron.
9 **dont j'obstruais l'entrée:** of which I stopped the entrance.
16 **c'est les autres qui criaient!** you should have heard the others squawk!
19 **il nous la chipera:** he will take it from us.
30 **Un noyé:** A drowned man.
72 3 **et à la file:** and one after another, or, simply, in single file.
4 **c'était une caravane de saltimbanques:** it was a troop of acrobats, or, simply, a circus.
8 **Un sauvage, venez voir. Vrai:** Come and see! a wild man! Really!
18 **ils riaient à se tordre:** they were convulsed with laughter.
73 1 **Sais-tu te disloquer?** Do you know how to dislocate your joints?
10 **Triste acquisition; c'est bâti:** he isn't good for much; he is built.
12 **dans la banque:** in the troop.
15 **quelle honte!** what a shame!
74 1 **saltimbanque:** acrobat, clown, buffoon.
5 **d'un cheval savant:** of a trained horse.
9 **lueurs lumineuses:** gleams of light.
11 **ne nous rouillons pas les muscles:** we musn't let our muscles grow stiff.
15 **une petite boîte à couvercle:** a little box with a lid.
16 **après s'être étiré:** after having stretched his.
18 **se fourra dans la boîte:** wriggled into the box.
23 **lui cingla sur les épaules:** lashed him on the shoulders with . . .
24 **je te rationnerai:** I will put you on short allowance; or, I will cut down your food allowance.
75 1 **Là-dedans:** In there.
8 **Falaise:** Dept. of Calvados, on river Ante.
8 **à la foire de Guibray:** at the Fair of Guibray.
13 **éblouis par la blancheur des bonnets de coton qui coiffaient toutes les têtes normandes tendues vers nous:** dazzled by the whiteness of all those cotton caps which I saw on all the Norman heads stretched towards us.
16 **qu'il était en train de fumer:** that he was smoking.

Page Ligne

18 **Entretiens-le-moi:** Keep it burning for me.

21 **ce moricaud-là:** this blackamoor simpleton; **moricaud** is generally used to designate a stupid person.

22 **il fait la petite bouche:** he is hard to please.

25 **s'il fallait aspirer ou souffler:** if it was necessary to draw in or to blow out.

31 **se tenaient les côtes:** were convulsed.

'76 5 **m'avait tourné le cœur:** had upset my stomach.

6 **un véritable état d'halucination et d'hébètement:** a real state of hallucination and stupefaction.

12 **les hyènes tournoyaient d'un pas lent et boiteux:** the hyenas turned around with a slow and limping step.

21 **qui me soulevaient l'estomac:** which made my stomach rise, or, simply, which upset my stomach.

'77 2 **comme un paquet de hardes:** like a bundle of old clothes (of trash).

6 **aux brâvos du public:** to the applause of the public.

10 **c'est de l'eau sucrée:** it was sugar and water.

14 **me fit du bien:** comforted me.

16 **s'étaient associés:** had gone into partnership, had put their heads together.

16 **tous les mauvais tours de leur sac:** all the practical jokes which they knew.

21 **à la belle étoile en plein champ:** out of doors, in the open fields.

23 **Guibray:** small town in France.

23 **Loire:** river Loire outlet Waal river, length 530 miles.

28 **tiges de bottes:** bootlegs.

31 **j'étais en train de travailler:** I was working.

'78 2 **Depuis huit jours, je te guette:** I have been watching you for the last week.

3 **le coffre à l'avoine:** the oat-bin.

15 **les coudriers:** the hazel-bushes.

23 **d'un chétif tel que moi:** of a weakling like me.

25 **je ne regimbai pas:** I did not resist.

29 **en nourrice:** a small child.

30 **marchande de mercerie:** she had a little shop where she sold notions.

31 **Halles:** Market.

'79 7 **des tas de choux, de carottes, de légumes de toutes sortes:** heaps of cabbages, carrots, and vegetables of all kinds.

NOTES

Page Ligne

9 **un beau cadran doré:** a pretty golden dial.
12 **un paillasse:** clown.
14 **l'église Saint-Eustâche:** one of the large churches of Paris.
16 **à la foire au pain d'épices:** at the gingerbread fair. **La foire au pain d'épice** is the most important fair held annually at Paris.
20 **entre-sort:** a side-show.
24 **une femme colosse:** fat woman.
32 **vin sucré dans un saladier:** sweetened wine in a bowl.
80 24 **Orléans:** a French town, Dept. of Loiret.
81 1 **en nous hâtant:** in making haste.
6 **c'est-à-dire:** that is to say.
9 **une casserole de fer-blanc:** a tin sauce-pan.
10 **quand les époux:** when the husband and wife.
17 **elle coupa une bande de lumière:** she cast a shadow.
21 **en haletant:** out of breath, panting.
82 1 **c'est à la vie et à la mort:** it will be for life and death.
11 **la plainte des réverbères:** the creaking of the street lamps.
15 **en prenant les devants:** going ahead.
24 **un petit pot coiffé d'un papier doré:** a little jar capped with gold paper.
83 2 **A la laisse:** In leash.
4 **j'eus bien du mal:** I had a hard time.
22 **Blois:** Dept. of Loire et Cher. The earth of Blois (Henry IV) is rich in historical associations.
24 **d'un poulailler à l'autre:** from one hen-house to another.
26 **nous fûmes croisés:** we were passed.
84 1 **les ombres s'allongent et se rapetissent, ça vous fait galoper et arrêter le cœur:** the shadows grow longer and shorter, and that makes your heart beat fast or stop.
7 **Des terres fraîchement remuées:** Ground newly plowed.
8 **sillons de chaume:** furrows of thatch.
11 **autour des charrues et des herses:** around the plows and harrows.
30 **je les tassai bien:** I piled them up well.
30 **dans les fentes des pierres:** between cracks in the stones.
32 **des espèces de chevrons:** some kind of slate.
85 3 **elle aurait trempé la soupe:** she would have prepared the soup.
7 **au Couchant:** in the west.
8 **lorsque les oiseaux perchés dans les sapins feuillus:** when the birds perched in the leafy fir-trees.

Page Ligne

17 **bien que:** though.

20 **se retourna avec agitation:** turned around with agitation.

22 **je fis comme elle:** I did as she did.

29 **j'étais transi:** I was chilled through and through.

32 **comme si des milliers d'insectes les eussent piétinées:** as if thousands of insects had been crawling along on them.

86 8 **j'entendais les dents de Diélette claquer:** I heard Diélette's teeth chatter.

11 **Cette continuité et cette égalité:** This continuity and this evenness.

19 **elles étaient raides et prises en une couche compacte:** they were stiff and frozen in a solid layer.

29 **La lune s'était abaissée:** The moon had dropped lower.

30 **l'heure de son coucher:** the time of her setting.

87 6 **était peu commode:** was hardly comfortable.

10 **Nous revoici donc:** Here we are again.

11 **Le voyage s'annonçait mal:** the trip was beginning badly.

24 **Blois:** Dept. of Loir-et-Cher.

24 **Chartres:** French town, Dept. of Seine et Loire.

26 **Châteaudun:** French town, Dept. of Seine et Loire.

88 12 **le lendemain ou le surlendemain:** the next day or the day after.

16 **la route coupe:** the road stretches through.

19 **pour ainsi dire:** so to speak.

20 **Bonneval:** Dept. of Eure et Loire.

23 **une potée d'eau:** a bucketful of water.

23 **un monsieur qui faisait sa barbe:** a gentleman who was shaving.

90 6 **d'une façon si expressive:** in so expressive a way.

12 **Bièvre:** Dept. of Seine et Oise.

15 **en lambeaux:** in rags.

23 **de rencontrer à Saclay un carrier:** to meet a teamster at Saclay.

29 **il était bien dépouillé, déchiqueté, jauni:** it was very much stripped, ragged-looking, yellowed.

30 **à peu près vivant:** nearly alive.

91 4 **le ciel était couvert:** the sky was cloudy.

10 **nous barrer le chemin:** to obstruct our way.

12 **mais sombre et livide:** but dark and livid.

13 **fait relâche:** is taking a rest (lit., stopped for the day).

17 **en petits papillons:** like small butterflies.

26 **Des talus de fossé, surmontés de charmilles encore garnies:** the edges of the ditches, surmounted with horn-beam still in flower.

Page Ligne

30 **rasait la terre comme un nuage de poussière blanche:** scudded along on the ground like a cloud of white dust.

92 5 **Je vis Diéllette bleuir:** grow blue with cold.

8 **m'entrait en poussière dans le cou:** blew down my neck like dust.

13 **elle filait horizontalement:** it skimmed along horizontally.

93 10 **d'un épais drap blanc:** of a thick white blanket (lit., sheet).

11 **comme si la neige eût voulu nous ensevelir lentement dans ce linceul glacé:** as if the snow had wanted to bury us slowly under this frozen shroud.

15 **tant bien que mal:** as well as it could.

21 **Le ciel était d'un noir d'ardoise:** The sky was as black as coal (lit., as black as slate).

94 1 **un ronflement confus:** an indistinct rumbling.

11 **Nous glissions à chaque pas et nous n'avancions guère:** We slid at each step and we made hardly any headway.

14 **plus qu'une boue noire:** only black mud.

19 **elle boîtait:** she was limping.

31 **Elle était livide, ses yeux étaient éteints, elle haletait péniblement:** She was livid, her eyes were dull, she was panting.

96 17 **Seine:** River Seine, outlet English Channel; length 425 miles.

17 **au Pont-Neuf:** one of the oldest bridges in Paris (1578).

18 **Saint Eustache:** A large Roman Catholic Church in Paris.

19 **le cadran doré:** The golden dial (lit., the golden clock-face).

97 17 **ces deux pauvres petits paquets de guenilles:** these two poor little bundles of rags.

24 **des paniers vides:** empty baskets.

26 **une goutte de sang:** a drop of blood

33 **le brouhaha:** the uproar.

98 3 **sans cesse:** without stopping, forever.

22 **une lingère:** a seamstress.

99 26 **Au Port-Dieu:** See note, page 1, line 6.

28 **la banque:** the troup (the circus).

100 7 **saltimbanque:** See note, page 72, line 4.

14 **à Port-Dieu:** See note, page 1, line 6.

15 **Montrouge:** a suburban little town of Paris.

16 **pour . . . ne pas couler bas:** in order not to sink.

17 **ma carte routière:** my road map.

101 2 **ça me donnait du cœur:** it gave me courage.

7 **qui gromelait entre ses dents:** who was grumbling between his teeth.

Page Ligne

22 **à perte de vue:** as far as one can see.

25 **Des enfants faisaient des glissades:** Children were sliding.

104 8 **les yeux clos, elle se laissa aller contre moi:** with her eyes shut, she leaned against me.

9 **par un tremblement saccadé:** by a convulsive trembling.

16 **un sergent de ville:** a policeman.

21 **Port-Dieu:** See note, page 1, line 6.

21 **au bord de la mer:** at the seashore.

105 1 **une lanterne rouge:** A red lantern. It is a custom in France to have a red lantern in front of every police station.

1 **autour d'un poêle qui ronflait:** around a roaring stove.

31 **fluxion de poitrine. A Jésus:** Inflammation of the lungs (pneumonia). To Jesus. (Jesus, one of the largest children's hospitals of Paris, named after the name of our Lord.)

106 8 **en tablier blanc:** with white apron.

107 9 **Halle:** See note, page 78, line 31.

24 **sur le pavé:** on the street (lit., on the pavement).

25 **mais on se sent:** but one has feelings.

31 **on décida à l'unanimité que je serais employé aux écritures de la criée:** with one voice they decided that I would be employed to make entries of sales.

108 3 **à la criée du poisson:** at the fish market.

4 **de copier de petits bulletins:** to write down (to copy) little sales slips.

22 **sur la pointe des pieds:** On tip-toes.

109 3 **sans connaissance:** unconscious.

5 **une Sœur:** a nun.

9 **boîte-chocolat:** A child's expression to designate a coffin (lit., chocolate-colored box).

13 **Jesus:** See note, page 105, line 31.

15 **de la Sœur:** of the nun.

16 **des internes:** male nurses.

21 **son bulletin de sortie fut signé:** her discharge was signed.

24 **Port-Dieu:** See note, page 1, line 6.

25 **un meneur de nourrices:** a man driving nurses from their home to Paris, where they usually get jobs.

26 **à Vire:** See note, page 68, line 5.

110 16 **nous emballa:** pack us.

111 9 **ses droits:** his rights.

29 **j'étais ému, ébranlé bien près de céder, cependant je me raidis:**

Page Ligne

I was moved, shaken, ready to give in; however, I withstood him (lit., I stiffened myself).

112 14 **à travers les landes:** across the moors.

19 **par dessus les ajoncs:** above the furze (thorn-broom).

113 7 **en rampant me blottir dans le ajoncs:** I, crawling along to hide in the furze.

17 **Je me jetai à bas du fossé:** I jumped out of the ditch.

18 **sous la bâche de la diligence:** Under the top of the stage-coach.

19 **par Caen et Honfleur:** See note, page 26, line 12.

28 **Terre-Neuve:** New Foundland, important fishing ground (cod-fishing).

VOCABULAIRE

m. = masculin; *f.* = feminin; *pl* = pluriel.

A

à, to, in, at, with, of, on, from, for.
abaisser, to lower, cast down; **s'—**, to lower oneself, go down.
abandonner, to abandon, leave.
abasourdir, to deafen, astonish.
abattre, to fall, abate; **s'—**, to come down.
abeille, *f.*, bee.
aboiement, *m.*, barking.
abondant, **-e**, abundant.
abord (**d'**), at first.
abordage, *m.*, boarding (of a ship), collision.
aborder, to land, accost.
aboyer, to bark.
abri, *m.*, shelter; **à l'— de**, sheltered, under cover.
abriter, to shelter.
absent, **-e**, absent, away.
absolu, **-e**, absolute, complete.
absolument, absolutely.
abstinence, *f.*, abstinence, fasting.
accalmie, *f.*, full.
accent, *m.*, accent, expression.
accepter, to accept.
accessoire, *m.*, detail; as *adj.*, accessory.
accident, *m.*, accident.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish, **s'—**, to be realized.
accord, *m.*, agreement.
accorder, to grant; **s'—**, to agree.
accoster, to come alongside, to accost.
accouder (**s'**), to rest one's elbow.
accourir, to run up.
accrocher, to hang, suspend; **s'—**, to get hold of.
accroupi, **-e**, crouching.
accueillir, to welcome.
accuser, to accuse.
acheter, to buy.
achever, to finish.
aconit, *f.*, aconite.
acquitter, to acquit; to fulfil.
acquisition, *f.*, acquisition.
acte, *m.*, deed.
acteur, *m.*, actor.
actinie, *f.*, sea-anemone.
action, *f.*, action.
activité, *f.*, activity.
adhérer, to adhere.
adieu, *m.*, farewell.
admettre, to admit.
admirer, to admire.
adopter, to adopt.
adorer, adore, worship.
adossé, **-e**, backed (with the back leaning against).
adoucir, to soften.
adresse, *f.*, skill, address.
adresser, to address; **s'—**, to apply to.
affable, affable.
affadir, to render dull; **— le cœur**, to cause nausea.
affaiblir, to weaken.

affaire, *f.*, business.
affaissé, -e, sunk down, settled.
affaisser (s'), to go down.
affaler (s'), to slide down.
affectueusement, affectionately.
affectueux, -se, affectionate.
affiché, *f.*, poster.
afficher, to post.
affirmer, to assert.
affligé, -e, distressed.
Afrique, Africa.
agacement, *m.*, irritation.
âge, *m.*, age.
âgé, -e, aged.
agenouiller (s'), to kneel down.
agent, *m.*, agent.
aggravant, -e, aggravating.
aggraver, to make worse; **s'—,** to grow worse.
agir, to act; **s'— de,** question of.
agitant, -e, exciting.
agiter (s'), to be agitated.
agrandir, to enlarge, increase.
agréable, agreeable.
agrès, *m.*, rigging.
ahuri, -e, overwhelmed.
aide, *m.*, help.
aider, to help, assist; **àl'aide de,** with the help of.
aiguille, *f.*, needle, peak.
aile, *f.*, wing.
aileron, *m.*, pinion.
ailleurs, elsewhere; **d'—,** besides.
aimable, kind.
aimant, *m.*, magnet.
aimant, -e, loving.
aimer, to love, like.
ainsi, in this way, thus.
ainé, -e, eldest.
air, *m.*, air; **avoir l'—** (followed by an adj.), to look, seem to be; **avoir l'— de** (followed by a noun), to look like; **avoir l'— de** (followed by a verb), to look as if; **en plein —,** in the open air; **en l'—,** up, up in the air.
aise, *m.*, ease, comfort.
ajonc, *m.*, furze.
ajouter, to add.
alentours, *m.*, neighborhood.
alignement, *m.*, straight line.
alourdir, to render heavy.
aller, to go; **s'en —,** to go away.
allonger, to lengthen.
allons! now! come!
allumer, to light up; **s'—,** to get lighted.
allumette, *f.*, match.
alors, then.
amarre, *f.*, mooring, anchorage.
amas, *m.*, heap.
amasser, to amass, heap up.
ambassade, *f.*, embassy.
ambitieux, -se, ambitious.
ambitionner, to aspire to.
amende, *f.*, fine.
amener, to bring.
Amèrique, America.
ami, *m.*, friend.
amitié, *f.*, friendship.
amoindrir, to lessen.
amonceler, to heap up.
amour, *m.*, love.
amphithéatre, *m.*, amphitheater, lecture-room.
ampleur, *f.*, fullness.
amusant, -e, amusing.
amuser, to amuse; **s'—,** to amuse or enjoy oneself.
an, *m.*, year; **par —,** a year.

anatomie, *f.*, anatomy.
ancêtre, *m.*, ancestor.
ancien, -ne, former, old.
ancre, *f.*, anchor.
âne, *m.*, donkey.
anéanti, -e, exhausted.
anémone, *f.*, anemone.
anglais, -e, English.
angle, *m.*, angle, corner, turning.
Angleterre, England.
angoisse, *f.*, anxiety.
animal, *m.*, animal.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.
antiquité, *f.*, antiquity.
anxiété, *f.*, anxiety, anguish.
août, August.
apaiser, to calm; **s'—,** to calm oneself.
apercevoir, to perceive.
aplatir, to flatten.
aplatissement, *m.*, flattening, depression.
appareil, *m.*, apparatus.
appareillage, *m.*, getting under sail.
appareiller, to set sails.
apparence, *f.*, appearance.
appartement, *m.*, apartment.
appartenir, to belong.
appel, *m.*, call.
appeler, to call.
appétit, *m.*, appetite.
applaudir, to applaud.
applaudissement, *m.*, applause.
appliquer, to apply; **s'—,** to devote oneself.
apporter, to bring.
appréhender, to arrest.
apprendre, to learn; to inform.
apprentissage, *m.*, apprenticeship.
apprêt, *m.*, preparation.
approcher, to approach.
approprié, -e, appropriate.
approuver, to approve.
appui, *m.*, support.
appuyer, to lean, rest on.
âpre, harsh, rough.
après, after, what of it: **— demain,** day after to-morrow; **— midi,** afternoon.
apte, apt, fit, proper.
araignée, *f.*, spider.
arbre, *m.*, tree; **bouquet d'—s,** clump of trees.
arbuste, *m.*, shrub.
arc, *m.*, arch.
arc-bouter (s'), to support, prop.
Archipel, *m.*, Archipelago.
ardemment, ardently.
ardeur, *f.*, energy.
ardoise, *f.*, slate.
argent, *m.*, money, silver.
argument, *m.*, argument.
armateur, *m.*, ship-owner.
armée, *f.*, army.
armer, to arm.
armoire, *f.*, cupboard.
armure, *f.*, armor.
arracher, to tear.
arranger, to arrange; **s'—,** to manage.
arrêt, *m.*, stop.
arrêter, to arrest; **s'—,** to stop.
arrière, back; **en —,** behind, astern.
arrimer, to trim.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive.
arrondir, to round off.
arroser, to water.

article, *m.*, goods, article.
articuler, to articulate.
artimon: mat d'—, *m.*, mizzen-mast; **voile d'—,** mizzensail.
artiste, *m.*, artist.
ascension, *f.*, ascent.
asile, *m.*, refuge.
aspirer, to inhale; to inspire.
assailli, -e, assaulted.
assassiner, to murder.
assembler, to assemble.
asseoir (s'), to sit down.
assez, enough.
assiéger, to besiege.
assiette, *f.*, plate.
assigner, to assign; to summon, be subpœnaed.
assis, -e, seated.
assister, to be present.
associé, *m.*, partner.
assouplissement, *m.*, sleepiness.
assourdissant, -e, deafening.
assouvi, -e, quenched.
assurance, *f.*, insurance, assurance.
assuré, -e, insured, assured.
assurément, certainly.
assureur, *m.*, insurer, underwriter.
attacher, to fasten, tie; **s'—,** to become attached, stick.
attaquer, to attack.
atteindre, to reach.
atteint, -e, suffering from.
attendre, to wait for, expect; **en attendant que,** until.
attendrir, to soften; **s'—,** to be moved.
attendu (que), whereas.
attente, *f.*, waiting, expectation.
attentif, -ve, attentive.
attention, *f.*, attention.
attirer, to attract.
attitude, *f.*, attitude.
attraper, to catch.
attribuer. to assume, claim.
aube, *f.*, dawn.
auberge, *f.*, inn.
aubergiste, *m.*, innkeeper.
aucun, -e, no one, none.
audace, *f.*, audacity, insolence.
au delà, beyond.
au-dessous, underneath.
au-dessus, above.
auditeur, *m.*, auditor, audience.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, *m.*, to-day.
auparavant, before.
auprès, near; **-de,** near, with.
auquel, to which.
aurore, *f.*, dawn.
aussi, also.
aussitôt, as soon.
autant, as much; **d'— mieux,** so much the better; **d'— plus,** so much the more.
automne, *m.*, and *f.*, autumn.
autoriser, to permit.
autorité, *f.*, authority.
autour, around, about.
autre, other.
autrefois, formerly.
avalanche, *f.*, avalanche, snowslip.
avaler, to swallow.
avance, *f.*, start, advance; **d'—,** beforehand.
avancer, to advance.
avant, *m.*, stem; **d'—en arriere,** from stem to stem.
avant, before; **à l'—,** ahead; **— de, — que,** before; **en —,** forward, in front.

avantage, *m.*, advantage.
avant-port, *m.*, outer port.
avare, *m.*, miser.
avarie, *f.*, damage.
avec, with.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure; **à l'—,** at random.
aventurer (s'), to venture, risk oneself.
aventureux, -se, adventurous.
avenue, *f.*, avenue.
avertir, to warn, caution.
avertissement, *m.*, warning.
aveu, *m.*, confession.
aveugle, *m.* and *adj.*, blind.
aveugler, to blind, dazzle; to stop a leak.
avoine, *f.*, oats.
avoir, to have; **— envie de,** to want; **— faim,** to be hungry; **— hâte de,** to be in a hurry to; **— peur,** to be afraid.
avouer, to confess.
azur, *m.*, azure, blue.

B

babil, *m.*, chat.
bâche, car tilt, tarpaulin.
bagage, *m.*, baggage.
bagarre, *f.*, brawl.
baguette, *f.*, rod.
bâhut, *m.*, chest, trunk, cupboard.
baigner (se), to bathe.
bain, *m.*, bath.
baiser, *m.*, kiss.
baiser, to kiss.
baissant, -e, sinking.
baisser, to lower; **se —,** to stoop.
bal, *m.*, ball.
balaiement, *m.*, sweeping.
balancement, *m.*, rocking.
balancer, to balance, swing; **se —,** to rock.
balancier, *m.*, flier.
balayer, to sweep.
balbutier, to stammer.
baleinier, *m.*, whaling-boat.
balle, *f.*, bale (of goods), ball.
ballotté, -e, tossed about.
banc, *m.*, bank, bench.
bande, *f.*, band.
bandé, -e, blindfolded.
banque, *f.*, bank; troup of acrobats, circus, etc.
banquette, *f.*, bench.
banquier, *m.*, banker.
baptême, *m.*, baptism.
baptisé, -e, nicknamed.
baraque, *f.*, booth, barrack, side-show (at a fair).
barbe, *f.*, beard.
barque, *f.*, boat; **— de pêche,** fishing-boat.
barre, *f.*, tiller, helm.
barrer, to bar.
barrière, *f.*, barrier.
bas, *m.*, stocking.
bas, -se, low; **en —,** below; **couler —,** to founder.
basculer, to sway.
base, *f.*, base, foot.
Basque, *m.* and *f.*, native of Basque (south of France).
bassin, *m.*, basin, reservoir.
bastingage, *m.*, gunwale of a ship.
bataille, *f.*, battle.
bataillon, *m.*, battalion.
bateau, *m.*, boat.
bâti, -e, built.

bâtiment, *m.*, ship, building.
bâton, *m.*, stick.
batterie, *f.*, cooking utensils, battery.
battu, -e, beaten, washed.
béatitude, *f.*, beatitude.
beau, belle, beautiful, handsome.
beaucoup, many, much.
beau-frère, *m.*, brother-in-law.
beaupré, *m.*, bowsprit.
bégayer, to stammer.
belle-sœur, *f.*, sister-in-law.
bénéfice, *m.*, benefit, profit.
berceau, *m.*, cradle.
bercer, to cradle.
berge, *f.*, bank of a river.
besoin, *m.*, need; **avoir — de,** to be in need of.
bête, *f.*, animal; as *adj.*, stupid.
bêtise, *f.*, nonsense.
beuglement, *m.*, bellowing.
beurre, *m.*, butter.
bicoque, *f.*, shed, old house.
bien, *m.*, property.
bien, well, very, indeed, certainly, much, very much, comfortable; **— que,** though.
bienfait, *m.*, kindness, favor.
bientôt, soon.
billet, *m.*, bill, note.
bise, *f.*, wind.
bistré, -e, tanned.
bizarre, strange.
blafard, -e, dull.
blanc, blanche, white.
blancheur, *f.*, whiteness.
blanchir, to dawn.
blé, *m.*, wheat.
blessant, -e, offensive.
blessé, -e, wounded, hurt.
blesser, to wound.
blessure, *f.*, wound.
bleu, -e, blue.
bleuâtre, bluish.
bleuir, to blue.
bloc, *m.*, block.
blond, -e, blond, fair (hair).
blotti, -e, huddled.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood.
boisé, -e, wooded.
boîte, *f.*, box.
boiter, to be lame, limp.
bombe, *f.*, bomb, shell.
bon, -ne, good; **de bonne heure,** early; **tenir bon,** to hold fast.
bond, *m.*, bound.
bondir, to jump.
bonheur, *m.*, happiness.
bonhomme, *m.*, fellow, good old man.
boniment, *m.*, quack's show, claptrap speech.
bonjour, *m.*, good day.
bonne, *f.*, servant.
bonnet, *m.*, cap.
bonté, *f.*, kindness.
bord, *m.*, bank, shore; **à —,** on board.
bordage, *m.*, planking.
bordée, *f.*, board; tack (in sailing).
bordure, *f.*, edge.
borne, *f.*, mile-stone.
borner (se), to be content with.
bossu, -e, hunchbacked.
botte, *f.*, boots.
boue, *f.*, mud.
bouche, *f.*, mouth.
bouchée, *f.*, mouthful.
boucher, *m.*, butcher.

boucher, to stop.
boucle, *f.*, buckle; curl.
bouclé, -e, buckled, fastened; curly.
boucler, to buckle on.
bouger, to move.
bouillir, to boil.
bouillon, *m.*, bouillon, beef tea.
bouillonner, to bubble, boil over, gush out.
boulanger, -ère, baker, baker's wife.
boulet, *m.*, bullet, shell.
boulevard, *m.*, boulevard.
bouquet, *m.*, bouquet, cluster.
bourg, *m.*, village, burg.
bourrasque, *f.*, squall.
bourrée, *f.*, brushwood.
bourse, *f.*, purse.
bousculade, *f.*, jostling.
bousculer, to hustle; to turn upside down.
boussole, *f.*, compass.
bout, *m.*, end; **à — de,** at the end of; **haut —,** upper end.
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop.
boutonnière, *f.*, buttonhole
braiment, braying.
brancard, *m.*, stretcher.
branche, *f.*, branch.
bras, *m.*, arm.
brassée, *f.*, armful.
brave, brave.
bravo, *m.*, bravo.
brebis, *f.*, sheep.
bref, brever, short, brief.
Brésil, *m.*, Brazil.
Bretagne, *f.*, Brittany.
bretelle, *f.*, strap.
Breton, -ne, inhabitant of Brittany.
brick, *m.*, brig.
brigant, *m.*, robber, thief.
briller, to shine.
brin, *m.*, twig, sprig.
brique, *f.*, brick.

C

capot, *m.*, hood.
capricieux, -se, capricious.
car, for, because.
caractère, *m.*, temper, character.
caravane, *f.*, caravan, troupe.
caressant, -e, caressing.
caresser, to caress.
cargaison, *f.*, cargo.
carillon, *m.*, chimes.
carillonner, to chime.
carotte, *f.*, carrot.
carré, *m.*, square.
carrefour, *m.*, crossroad.
carrier, *m.*, quarryman.
carrière, *f.*, quarry, trade.
carte, *f.*, map; **— routière,** road-map.
carton, *m.*, cardboard, portfolio.
cas, *m.*, case; **en tout —,** at any rate.
cascade, *f.*, fall, cascade.
caserne, *f.*, barrack.
casque, *m.*, helmet.
casquette, *f.*, cap.
casser, to break.
casserole, *f.*, pan.
cassonnade, *f.*, brown sugar.
catastrophe, *f.*, calamity, catastrophe.
catholique, Catholic.
causer, to chat, talk.

cave, *f.*, cellar.
caverne, *f.*, den, cavern.
ce (*pron.*), it, he, she; — **qui,** — **que,** that, which, what.
ce, cet, cette (*adj.*), this, that.
ceci, this.
cédant, -e, giving, yielding.
céder, to yield.
cela, that.
célèbre, celebrated.
celle, *f.*, that; — **ci,** — **la,** this one, that one.
cent, *m.*, a hundred.
centaine, *f.*, about a hundred.
central, -e, central.
centre, *m.*, center.
cépée, *f.*, young wood.
cependant, however.
cerceau, *m.*, hoop.
cercle, *m.*, circle.
cérémonie, *f.*, ceremony.
certain, -e, certain.
certainement, certainly.
certes, yes, indeed.
cerveau, *m.*, brain.
cesse, (**sans** —), continually.
cesser, to cease.
ceux (*pl.* of **celui**), those.
chacun, -e, each one.
chagrin, *m.*, sorrow.
chaine, *f.*, chain.
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, heat.
chaloupe, *f.*, launch.
chambre, *f.*, room; — **des assureurs,** Chamber of Underwriters.
champ, *m.*, field.
chance, *f.*, chance, luck.
chandelle, *f.*, candle.
changer, to change.
changement, *m.*, change, alteration.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, song.
chanter, to sing.
chanteur, -se, singer.
chaos, *m.*, chaos, confusion, disorder.
chapeau, *m.*, hat.
chaperon, *m.*, coping of a wall.
chapelle, *f.*, chapel.
chaque, each.
charbon, *m.*, coal.
charge, *f.*, caricature, cartoon.
chargé, -e, covered.
chargement, *m.*, load, lading.
charger, to load, fill; to press hard on; **se** —, to take care of.
charitable, charitable.
charmant, -e, charming.
charme, *m.*, charm, attraction.
charnière, *f.*, hinge.
charrette, *f.*, wagon, cart.
charretier, *m.*, carman, teamster.
charrier, to carry.
chasser, to hunt.
chat, chatte, cat.
chaud, -e, warm.
chaudière, *f.*, boiler.
chauffer, to warm.
chaufferette, *f.*, foot-warmer.
chaume, *f.*, thatch.
chaumière, *f.*, cottage
chaussée, *f.*, road.
chaussure, *f.*, shoes.
chavirer, to upset.
chef, *m.*, leader, chief; — **d'œuvre,** masterpiece.
chemin, *m.*, road, path, way.
cheminée, *f.*, chimney.

chemise, *f.*, shirt.
chêne, *m.*, oak, oak-tree.
chenet, *m.*, fire-dog.
cher, chère, dear, expensive.
chercher, to seek, look for.
chéri, -e, darling, dear.
chétif, -ve, thin, wretched, piteous.
cheval, *m.*, horse.
cheveu, *m.*, hair.
chevron, *m.*, stake.
chez, at the house of, among, at, with; — **qui,** to whose house.
chien, *m.*, dog.
chiffon, *m.*, rag.
chiffre, *m.*, figure, number, cipher.
chiper, to crib.
choc, *m.*, collision, shock.
chocolat, *m.*, chocolate.
chœur, *m.*, chorus, choir.
choisir, to choose.
choix, *m.*, choice.
choquer (se), to come into collision with; to take offense.
chose, *f.*, thing, matter.
chou, *m.*, cabbage.
chute, *f.*, fall, tumble
cidre, *m.*, cider.
ciel, *m.*, sky.
cierge, *m.*, candle, taper.
cigare, *m.*, cigar.
cîme, *f.*, summit.
cimetière, *m.*, graveyard.
cingler, to lash.
cinq, five.
cinquante, fifty.
circulaire, *f.* and *adj.*, circular.
circuler, to travel.
cirque, *m.*, circus.
civière, *f.*, stretcher.
civile, private, plain, civil.
clair, -e, clear; — **de lune,** moonlight.
clairement, clearly.
clairière, *f.*, glade, opening (in the woods).
clameur, *f.*, clamor.
clanche, *f.*, latch.
clapet, *m.*, valve.
clapoter, to ripple, be choppy (the sea).
claquer, to chatter.
clarté, *f.*, light.
classe, *f.*, rate, class.
clef, *f.*, key.
clément, -e, generous.
clerc, *m.*, clerk.
client, *m.*, customer.
cliquetis, *m.*, clanking.
clocher, *m.*, steeple.
cloison, *f.*, partition.
clore, to close.
clos, -e, shut.
clou, *m.*, nail.
clouer, to nail.
coassement, *m.*, croaking (of frogs).
code, *m.*, code.
cœur, *m.*, heart.
coffre, *m.*, chest, trunk; — **aux signaux,** signal chest.
cogner, to knock.
coiffé, -e, having one's head.
coiffer, to put on one's head.
coiffure, *f.*, head-dress.
coin, *m.*, corner.
coincidence, *f.*, coincidence.
colère, *f.*, anger.
colin-maillard, *m.*, blind man's buff.

collé, -e, pasted, stuck.
collecte, *f.*, collection (of money).
collet, *m.*, collar.
collège, *m.*, college, secondary school.
colline, *f.*, hill.
colonie, *f.*, colony.
colonne, *f.*, column, pillar.
colosse, *m.*, giant.
combien, how many, how much; — **de temps,** how long.
comble, *m.*, top, summit; **de fond en —,** from top to bottom; *adj.*, full.
comédie, *f.*, comedy.
comédien, *m.*, comedian.
comique, comic.
commandement, *m.*, command; commission, order.
comme, as, how.
commencer, to commence, begin.
comment, how.
commerce, *m.*, trade, business.
commissaire, *m.*, commissary chief (of police); — **priseur,** auctioneer.
commission, *f.*, commission.
commode, convenient.
commode, *f.*, cupboard.
commun, -e, common.
communion, *f.*, communion, sacrament.
communiquer, to communicate, transmit; **se —,** to be catching.
compacte, compact, close.
compagnie, *f.*, company.
compagnon, *m.*, companion.
comparaison, *f.*, comparison.
comparaitre, to appear.
comparatif, -ve, comparative.
comparer, to compare.
compas, *m.*, compass.
compassion, *f.*, pity, sympathy.
compatriote, *m.*, countryman.
complément, *m.*, object.
complet, -ète, perfect, complete.
comporter (se), to behave.
composé, -e, compound, make up.
compréhensible, comprehensible.
comprendre, to understand.
comptant, *m.*, cash; **au —,** for cash.
compte, *m.*, account, bill.
compter, to count, rely upon.
concierge, *m.*, janitor.
conclure, to conclude.
condamner, to condemn.
conduire, to take, to lead.
confiance, *f.*, confidence.
confiant, -e, confiding.
confident, *m.*, confidant.
confier, to entrust, to confide.
confondre, to confound; **se —,** to become confused.
confrère, *m.*, colleague.
confus, -e, indistinct.
confusion, *f.*, confusion, disorder.
congre, *m.*, conger-eel.
connaissance *f.*, knowledge, acquaintance.
connaitre, to know.
conquérir, to conquer.
consacrer, to devote.
conscience, *f.*, conscience, sentiment.
conseil, *m.*, advice.
conseiller, to advise.
consentement, *m.*, consent.
consentir, to consent, agree.
conséquemment, therefore, consequently, accordingly.

conséquence, *f.*, consequence, importance.
conservé, -e, preserved.
conserver, to keep.
consigner, to shut up.
consister, to consist.
consoler, to console.
construction, *f.*, act of building, construction.
construire, to construct.
contact, *m.*, contact, connection.
contenir, to contain.
content, -e, pleased.
contenter (se), to be satisfied.
contenu, -e, restrained.
continu, -e, continual.
continuation, *f.*, continuation.
continuel, -le, continual, uninterrupted.
continuellement, continually.
continuer, to continue.
continuité, *f.*, continuity, continuance.
contour, *m.*, outline.
contradiction, *f.*, contradiction, denial.
contraire, contrary; **au —,** on the contrary.
contrarier, to contradict.
contrat, *m.*, contract.
contre, against; **par —,** on the other hand.
contredire, to contradict.
contrepoil, *m.*, wrong way of the hair; **a —,** against the grain.
contribuer, to contribute.
convaincre, to convince.
convalescent, -e, convalescent.
convenable, appropriate, proper.
convenir, to admit, agree.
conversation, *f.*, conversation.
coq, *m.*, rooster.
coque, *f.*, hull.
coquelicot, *m.*, poppy.
coquillage, *m.*, shell.
coquille, *f.*, shell.
corbeau, *m.*, crow.
cordage, *m.*, rope.
corde, *f.*, rope.
cordé, -e, roped.
corder, to fasten.
cordon, *m.*, string, line.
cormoran, *m.*, cormorant, sea-raven.
corne, *f.*, horn.
corolle, *f.*, corolla.
corps, *m.*, body; **— de garde,** guard-house, barracks; **— et biens,** with all hands.
cortège, *m.*, procession.
costume, *m.*, costume.
côté, *f.*, coast, rib; **faire —,** to run ashore.
côte, *m.*, side; **a — de,** besides, by the side of; **de tous — s,** on all sides.
côtelette, *f*, chop.
coton, *m.*, cotton.
cotonneux, -se, fleecy.
cotoyer, to go alongside.
cotré, cutter; **— de guerre,** cutter, torpedo-boat.
cou, *m.*, neck.
couchant, *m.*, setting sun, sunset.
couché, -e, lying.
coucher, to sleep; **se —,** to lie down.
coude, *m.*, elbow, bend (of a river).
coudrier, *m.*, hazelnut-tree.

couler, to flow, run; — **bas**, to founder.
couplet, *m.*, couplet, song.
coup, *m.*, blow; — **de fouet**, crack of a whip; — **de mer**, heavy sea; **tout à** —, suddenly; — **de poing**, punch.
coupable, guilty.
coupant, **-e**, sharp.
coupé, **-e**, cut, interrupted.
couper, to cut, cross a ship's course.
cour, *f.*, yard.
courage, *m.*, courage.
courageux, **-se**, courageous.
couramment, fluently.
courant, *m.*, current; **mettre au** —, to acquaint with.
courbé, **-e**, bent.
courbure, *f.*, curve, bending.
courir, to run, drift.
couronne, *f.*, crown.
courrier, *m.*, mail.
cours, *m.*, course.
course, *f.*, errand, run.
court, **-e**, short.
cousin, **-e**, cousin.
coûteau, *m.*, knife.
coûter, to cost.
coutume, *f.*, habit.
couvercle, *m.*, lid, cover.
couvert, *m.*, table things, shelter, protection; **mettre (disposer) le** —, to set the table; **sous le** — **de**, under the cover of.
couvert, **-e**, covered.
couverture, *f.*, blanket.
couvrir, to cover.
crabe, *m.*, crab.
craignant, fearing.
craindre, to fear.
crainte, *f.*, fear.
craintif, **-ve**, shy.
cramponner (se), to cling.
crâne, *m.*, skull.
craquement, *m.*, cracking.
cravache, *f.*, whip.
cravate, *f.*, necktie.
crayon, *m.*, pencil.
créancier, *m.*, creditor.
créer, to create.
crémeux, **-se**, creamy.
crêpe, *m.*, crape; *f.*, pancake.
crête, *f.*, crest, top, summit.
creuser, to dig; **se** —, to become hollow.
creux, **-se**, hollow.
crevasse, *f.*, crevice.
crever, to burst.
crevette, *f.*, shrimp.
cri, *m.*, cry, scream; singing of birds.
criée, *f.*, auction.
crier, to cry out, scream.
crique, *f.*, creek.
crise, *f.*, crisis.
croassement, *m.*, croaking.
crocodile, *m.*, crocodile.
croire, to believe.
croiser, to cross.
croissant, **-e**, increasing.
croitre, to increase, grow.
croix, *f.*, cross.
croquis, *m.*, sketch.
crotté, **-e**, muddy.
crotter, to dirty.
croûte, *f.*, crust of bread.
croûton, *m.*, crust.
cueillir, to pick.
cuir, *m.*, leather.

se, *f.*, armor-plate, breast-
e.
to cook.
, *f.*, kitchen.
er, *m.*, cook.
, *m.*, copper.
teur, *m.*, farmer.
, *f.*, trousers.
, *f.*, culture.
n., priest.
x, **-se**, curious, inquisitive.
ité, *f.*, curiosity.
f., tub.

D

r, to condescend.
f., flagstone.
f., lady; **dame!** *interj.*, well!
r, to torment.
ler (se), to waddle.
r, *m.*, danger.
reux, **-se**, dangerous.
in, into.
f., dance.
, to dance.
m., sting.
tage, more.
, from, to, in, with, for, on,
e.
quer, to disembark.
asser, to disentangle, to get
of.
t, standing.
, *m.*, wreckage.
er, to begin, make one's first
earance.
amme, *m.*, 10 grams.
ion, *f.*, disappointment.
ger, to unload.
ueté, **-e**, jagged.

déchirement, *m.*, rending, tearing.
déchirer, to tear.
déchirure, *f.*, rent, break.
décidément, decidedly.
décider, to decide.
décider (se), to decide, make up one's mind.
déclarer, to declare.
décoloré, **-e**, discolored.
déconcerté, **-e**, disconcerted.
déconvenue, *f.*, mishap.
découpé, **-e**, indented.
décourager, to discourage.
découvrir, to discover.
décroiser, to uncross.
dedans, in, inside.
dédire (se), to retract.
défaire, to undo.
défaillir, to grow faint, faint away.
défendre, to forbid, to protect; **se —**, to defend oneself.
défiance, *f.*, mistrust.
défiler, to unstring, untwist.
dégager, to free.
dégoûté, **-e**, disgusted.
dégoût, *m.*, disgust.
degré, *m.*, degree.
dégringoler, to topple down.
déguenillé, **-e**, ragged.
déguisé, **-e**, disguised.
dehors, out, outside.
déjà, already.
déjeuner, *m.*, breakfast.
déjeuner, to breakfast.
délicat, **-e**, delicate.
délire, *m.*, delirium.
délicatesse, *f.*, delicacy.
délivrer, to deliver.
demain, to-morrow.
demande, *f.*, request.

demander, to ask, request.
démarche, *f.*, step.
dématé, -e, dismasted.
démêler, to perceive, to untangle.
déménagement, *m.*, household removal, moving.
demeurer, to live, to remain.
démoli, -e, demolished.
démolir, to overthrow.
démonter, to unhinge; **se —,** to get discouraged.
démonstratif, -ve, demonstrative.
dénoncer, to denounce.
dent, *f.*, tooth.
dénudé, -e, denuded.
départ, *m.*, departure.
départemental, -e, departmental.
dépasser, to pass, go beyond.
dépendre, to depend upon.
dépense, *f.*, expense.
dépenser, to spend.
dépit, *m.*, spite; **en — de,** in spite of.
déplier, to unfold.
déployer, to deploy.
déposer, to put down.
dépouiller, to strip, skin.
depuis, since; **— que,** since.
dérangé, -e, deranged.
déranger, to distrub; **se —,** to disturb oneself.
dernier, -ère, last.
derrière, behind; **pattes de —,** hind-paws.
dés, since, as early as; **— que,** as soon as.
désagréable, disagreeable.
désagréablement, unpleasantly.
désarmer, to disarm, to pay off.
descendre, to go down.
désemparé, -e, disabled.
désert, -e, deserted.
désespérer, to despair.
désespérement, desperately.
déséspoir, *m.*, despair, sorrow.
déshabiller (se), to undress.
déshonorer, to disgrace.
désir, *m.*, wish.
désiré, -e, wished.
désolé, -e, distressed.
désoler, to grieve.
désordre, *m.*, disorder.
désormais, henceforth.
desséché, -e, dried up.
dessécher (se), to fade away.
dessin, *m.*, drawing.
dessiner, to draw; **se —,** to get clear, show out.
dessous, under; **au —, en —,** underneath.
dessus, upon, on; **la —,** thereupon; **au —,** above.
destinée, *f.*, fate.
destiné, -e, destined.
destiner, to destine.
détacher, to untie; **se —,** to free oneself; to stand out; **se — en noir,** to stand out in black.
dételer, to unhitch.
détester, to detest, hate.
détonation, *f.*, detonation.
détour, *m.*, winding.
détourner, to turn over or aside.
détresse, *f.*, distress.
dette, *f.*, debt.
deuil, *m.*, mourning.
deux, two; **tous les —,** both; **en —,** in half.
deuxième, second.
devant, before, in front.

ıture, *f.*, shop-window.
ıter, to destroy.
ıir, to become.
r, to swerve.
er, to guess.
ager, to stare at.
r, *m.*, duty.
r, to owe.
er, to devour.
ıé, -e, devoted.
ıement, *m.*, devotion.
er, to go astray.
ue, *m.*, dialogue.
, to dictate.
nnaire, *m.*, dictionary.
m., God; **mon —**, good
vens, dear me.
ent, -e, different.
le, difficult.
lement, with difficulty.
ılté, *f.*, difficulty.
, worthy.
, *f.*, dike, dam.
nce, *f.*, diligence.
ıche, *m.*, Sunday.
uer, to diminsh.
, *m.*, dinner.
, to dine.
to say; **vouloir —**, to mean;
st-à- —, that is to say; **à**
i —, to tell the truth.
, -e, direct.
eur, *m.*, director, manager.
ion, *f.*, direction; **sans —**,
hout steering.
r, to direct; **se —**, to make
's way.
line, *f.*, discipline.
ırs, *m.*, speech.
ssion, *f.*, discussion.

discuter, to discuss.
disloquer, to dislocate; **se —**, to dislocate oneself.
disparaître, to disappear.
disperser, to disperse.
dispos, ready.
disposé, -e, disposed, decided, ready.
disposer, to dispose, to arrange.
disposition, *f.*, disposal.
dissiper (se), to vanish.
distance, *f.*, distance; **distinctement**, distinctly.
distinguer, to distinguish.
distrait, -e, distracted.
distribuer, to distribute.
divers, -e, various.
diviser, to divide.
dix, ten.
dixième, *m.*, tenth.
dix-huit, eighteen.
docile, obedient.
docilité, *f.*, obedience.
doigt, *m.*, finger.
dolent, -e, mournful.
domaine, *m.*, property.
domesticité, *f.*, domesticity.
domestique, *m.*, and *f.*, servant.
dominer, to rise above.
donc, then, therefore.
donner, to give; **— dans**, to enter (for a ship).
dont, of which, whose.
doré, -e, golden, yellow.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
dose, *f.*, quantity, dose.
douane, *f.*, custom-house.
douanier, *m.*, custom-house officer.

double, double; **en —**, in duplicate.
doubler, to double.
doucement, gently.
douceur, *f.*, sweetness.
douleureux, -se, painful.
doute, *m.*, doubt.
doux, -ce, sweet, gentle, mild.
douze, twelve.
douzième, *m.*, twelfth.
dragée, *f.*, sugar-plum.
drap, *m.*, cloth, sheet.

E

égalité, *f.*, equality.
égard, *m.*, regard, consideration.
église, *f.*, church.
égoïste, selfish.
égoutter, to drain; **s'—**, to dry up.
eh bien! well!
élancer (s'), to rush forward.
élégant, -e, elegant.
éléphant, *m.*, elephant.
élève, *m.*, and *f.*, pupil.
élevé, -e, high.
élever, to raise.
éloigné, -e, distant.
éloigner (s'), to go away.
éloquent, -e, eloquent.
émancipation, *f.*, emancipation.
emballer, to pack up.
embarcation, *f.*, boat.
embardée, *f.*, yaw (wild steering).
embarquement, *m.*, embarking.
embarquer, to embark.
embarras, *m.*, puzzle; **embarrassé, -e**, puzzled.
embaucher, to engage.
embrasser, to kiss, to enlace, to embrace; **— du regard**, to sweep at a glance.
embrun, *m.*, spray.
emerger, to emerge.
émerveillé, -e, —, enraptured, amazed.
emmener, to take away.
émoi, *m.*, emotion; **en —**, astir.
émotion, *f.*, emotion.
émouvoir, to move.
empaillé, -e, stuffed.
emparer (s'), to seize.
empêcher, to prevent.
emplir, to fill; **s'—**, to fill.
employé, *m.*, clerk, employee.
employer, to employ.
empoigner, to grasp.
emporter, to carry away.
empourpré, -e, empurpled.
empressé, -e, in a hurry.
empressement, *m.*, eagerness, earnestness.
emprisonnement, *m.*, confinement.
emprunter, to borrow.
ému, -e, moved, affected, excited.
en (*pron.* and *adv.*), of it, from there.
en (*prep.*), in, into, to, on, at, while; **— arrière**, back; **— avant**, forward; **— route**, on the way.
encadré, -e, encircled.
enchanter, to charm.
encombre, *m.*, difficulty, obstacle, accident.
encombrement, *m.*, obstruction.
encore, yet, again.
encourager, to encourage.
encre, *f.*, ink.
endimanché, -e, dressed in one's Sunday clothes.
endolori, -e, sore.

endormir(s'), to fall asleep.
endosser, to put on.
endroit, *m.*, place.
endurant, -e, patient.
endurer, to suffer.
energie, *f.*, force, energy.
enfant, child; **tout —**, while a mere child.
enfermer, to shut, shut in.
enfilé, -e, strung.
enfin, at last, finally.
enfoncer, to drive in; **s'—**, to sink.
enfoui, -e, buried.
engagement, *m.*, engagement, enlistment.
engager, to engage; **s'—**, to enlist.
englouti, -e, engulfed.
engourdir, to benumb.
engourdissement, *m.*, numbness, torpor.
enguirlandé, -e, festooned.
enhardir, to grow bold.
enjamber, to stride over.
enlever, to take away, lift.
ennemi, *m.*, enemy.
ennui, *n.*, weariness.
ennuyer (s'), to get tired.
enorgueillir (s'), to pride oneself.
énorme, enormous.
enragé, -e, mad.
enrichir, to enrich; **s'—**, to grow rich.
enrolé, -e, enlisted.
enrouler, to roll up.
enseignement, *m.*, teaching.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensevelir, to bury.
ensuite, afterwards.
entailler, to notch, cut.
entamer, to cut.
entasser (s'), to heap, pile up.
entendre, to hear.
entendu, -e, understood, heard; **bien —**, of course.
entente, *f.*, agreement.
enterrement, *m.*, funeral.
enthousiaste, enthusiastic.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm, rapture.
entier, -ère, entire.
entièrement, entirely.
entonner, to sing.
entourer, to surround.
entr'acte, *m.*, intermission between acts.
entr'aider (s'), to help one another.
entrainé, -e, carried away.
entrainer, to drag away.
entre, between.
entrecoupé, -e, broken.
entrée, *f.*, entrance.
entremise, *f.*, intervention, interference.
entrepont, *m.*, deck, between-decks.
entreprendre, to undertake.
entrepreneur, *m.*, contractor; **— de roulage maritime**, shipping agent.
entreprise, *f.*, undertaking.
entrer, to enter.
entretenir, to entertain; **s'—**, to chat together.
entretien, *m.*, conversation.
entretuer (s'), to kill one another.
étrille, *f.*, curry-comb.
entr'ouvert, -e, half-open.
entr'ouvrir, to half open, set ajar.
envers, towards.
enviable, to be envied.

envie, *f.*, envy.
environs, *m.*, neighborhood.
envoler (s'), to fly away.
envoyer, to send.
épais, -e, thick.
épaisseur, *f.*, thickness.
épaissi, -e, thickened.
épanouir (s'), to bloom.
éparpiller, to scatter.
épaule, *f.*, shoulder.
épauler (s), to lean one's shoulder.
épée, *f.*, sword.
éperdu, -e, bewildered.
épicier, *m.*, grocer.
épine, *f.*, thorn.
époque, *f.*, time.
épousseter, to dust.
épouvantable, frightful.
épouvante, *f.*, fright.
épouvanté, -e, frightened.
épreuve, *f.*, proof, trial; **a l'— de la bombe,** bomb-proof.
éprouver, to feel.
épuisé, -e, exhausted.
équateur, *m.*, equator; **Equateur,** country of Equador.
équilibre, *m.*, equilibrium.
équinoxe, *m.*, equinox.
équipage, *m.*, screw, carriage.
érosion, *f.*, erosion.
errant, -e, wandering.
errer, to wander.
escalader, to climb.
escalier, *m.*, stairway.
escarpé, -e, steep.
esclave, *m.* and *f.*, slave.
espalier, *m.*, fruit-wall.
espèce, *f.*, species, kind.
espérance, *f.*, hope.
espérer, to hope.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, intelligence, mind.
esquisser, to sketch.
essaim, *m.*, swarm.
essayer, to try.
essentiel, -le, essential.
essieu, *m.*, axle.
essuyer, to wipe.
est, *m.* and *adj.*, east.
estimer, to estimate.
estomac, *m.*, stomach.
étable, *f.*, stable.
établi, -e, settled, established.
établir, to establish.
étal, *m.*, stall in a market.
étale, slack, still.
étaler, to spread.
état, *m.*, state, disposition.
été, *m.*, summer.
éteindre, to put out.
éteint, -e, dimmed.
étendre, to spread; **s'—,** to stretch oneself.
étendue, *f.*, extent.
éternel, -le, endless.
étirer, to stretch, to stretch out (one's limbs).
étoile, *f.*, star; **à la belle —,** in the open air.
étonnement, *m.*, surprise.
étonner, to surprise, astonish.
étouffé, -e, stifled.
étourdir, to stun, deafen.
étourdissement, *m.*, giddiness.
étrange, strange.
étranger, -ère, *m.*, *f.*, and *adj.*, foreign, stranger.
être, to be, belong.
étreindre, to oppress.

étrille, *f.*, a kind of shell-fish found around Havre.
étude, *f.*, study, lawyer's office, lawyer's practice.
étudier, to study.
eux, them.
évanouir, to vanish; **s'—,** to faint.
éveiller (s'), to awake.
éventré, -e, open up, tore open, gutted (for fish).
évidemment, evidently.
éviter, to avoid.
exactement, exactly.
exaltation, *f.*, excitement.
exalter (s'), to gladden; to become excited.
examen, *m.*, inspection, examination.
examiner, to examine.
exaspéré, -e, exasperated.
exaspérer (s'), to become exasperated.
excellent, -e, excellent.
excessif, -ve, excessive.
exciter, to urge on.
exclu, -e, excluded.
exemple, *m.*, example.
exécuter, to execute.
exercer, to carry on.
exercice, *m.*, exercise.
exhaler, to emit.
exigence, *f.*, exigence, unreasonable demand.
exigeant, -e, exacting.
exiguïté, *f.*, scantiness, slenderness.
existence, *f.*, life.
exister, to exist.
expérience, *f.*, experiment.
expiation, *f.*, punishment.
explicable, explainable.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain; **s'—,** to explain oneself.
explorer, to explore.
exposé, -e, exposed.
exposer (s'), to run the risk.
exprès, on purpose.
expressif, -ve, expressive.
expression, *f.*, expression.
exprimer, to express; **s'—,** to express oneself.
extérieur, *m.*, outside, exterior.
exterminer, to exterminate.
extraordinaire, extraordinary.
extraire, to extract.
extrême, extreme, utmost.
extremité, *f.*, extremity.

F

fabrique, *f.*, mill.
fabriquer, to manufacture, make.
face, *f.*, face; **en —,** in front of.
fâché, -e, grieved, angry.
fâcher (se), to get angry.
facile, easy.
facilement, easily.
faciliter, to make easy.
façon, *f.*, way, manner; **à sa —,** in his own fashion.
faction, *f.*, faction; **en —,** on duty.
fagot, *m.*, brushwood, fagot.
faible, weak.
faiblement, feebly, weakly.
faiblir, to slacken (of wind), to grow faint.
faience, *f.*, pottery.
faim, *f.*, hunger.
fainéant, *m.*, sluggard.
fainéantise, *f.*, idleness.
faire, to make, do.

faisceau, *m.*, bundle.
fait, *m.*, fact; **par le — de,** on account of.
falaise, *f.*, cliff.
falloir, to be necessary; **il faut,** one must, it is necessary.
fameux, -se, famous.
familier, -ère, familiar.
famille, *f.*, family.
faneur, *m.*, haymaker.
fantaisie, *f.*, fancy.
fantôme, *m.*, ghost.
farce, *f.*, joke.
farine, *f.*, flour.
fatigue, *f.*, fatigue.
fatiguer, to tire.
faûcher, to mow.
faufiler (se), to slip in.
fauve, tawny.
faux, fausse, false.
faveur, *f.*, favor.
favorable, favorable, fair.
feinte, *f.*, pretext.
féliciter, to congratulate.
femme, *f.*, woman, wife.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron; **fer-blanc,** tin.
ferme, *f.*, farm.
ferme, strong; **tenir —,** to hold fast.
fermé, -e, closed.
fermier, *m.*, farmer.
fermière, *f.*, farmer's wife.
fermeture, *f.*, closing.
férocité, *f.*, ferocity, fierceness.
ferraille, *f.*, scrap iron.
ferrure, *f.*, hinge.
fervent, -e, fervent.
festin, *m.*, repast, banquet.
fête, *f.*, birthday, feast.
feu, *m.*, fire, enthusiasm.
feûtre, *m.*, felt; **chapeau de —,** felt hat.
feuillage, *m.*, foliage.
feuille, *f.*, leaf.
feuillu, -e, leafy.
feuillure, *f.*, ledge.
février, *m.*, February.
ficelle, *f.*, string.
fichu, -e, wretched.
fier, -ère, proud.
fier (se), to trust.
fièrement, proudly.
fierté, *f.*, pride.
fièvre, *f.*, fever.
figuier, *m.*, fig-tree.
figure, *f.*, face.
figurer, to appear.
fil, *m.*, thread, grain of wood.
file, *f.*, row, rank, file; **à la —,** one after another.
filer, to run away, run.
filet, *m.*, net, small river, brook.
fille, *f.*, girl, daughter.
filou, *m.*, swindler.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end.
fin, -e, thin.
finalement, finally.
finesse, *f.*, fineness, slyness.
finir, to finish.
fiole, *f.*, vial.
fixe, -e, fixed.
fixement, steadily, fixedly.
flamme, *f.*, flame, pendant.
flanc, *m.*, side.
flaner, to stroll.
flaque, *f.*, pool.
flatter (se), to flatter oneself.
flèche, *f.*, arrow.

f., flower.
r, to blossom.
e, *m.*, river.
le, flexible, pliable.
ı, *m.*, flake.
n., wave, tide; **couler à —,** run in torrents; **être à —,** to afloat.
ison: ligne de —, *f.*, water-.
r, to wave, float.
f., flute.
n, *f.*, inflammation; **— de trine,** inflammation of the gs, pneumonia.
ı., staysail, jib.
, faith.
m., hay.
f., faire.
., time; **une —,** once.
f., madness.
ıent, madly, foolishly.
on, *f.*, function.
onner, to work.
m., bottom; **au —,** after all.
e, to melt.
, *m.*, fund.
ine, *f.*, fountain.
f., strength; **à — de,** by dint
:, to compel.
f., forest.
e, *f.*, shape.
er, to form, train; **se —,** to be med.
dable, frightful.
ıler, to express.
strong, hard.
nent, vigorously.
cation, *f.*, fortification.
fortifier, to strengthen.
fortune, *f.*, fortune.
fossé, *m.*, ditch.
fou, folle, crazy, wild, furious.
fouet, *m.*, whip.
fouetter, to whip, beat.
fouiller, to search, fumble.
fouillis, *m.*, confusion.
foule, *f.*, crowd.
fourche, *f.*, pitchfork.
fourchette, *f.*, fork.
fourmi, *f.*, ant.
fourmilière, *f.*, ant-hill.
fournir, to provide.
fourrager, to fumble.
fourré, *m.*, thicket.
fourrer, to put, stuff; **se —,** to shove oneself.
foyer, *m.*, fireplace.
fracas, *m.*, noise.
fraichement, coolly, newly.
frais, *m.*, expense.
frais, fraiche, fresh.
fraise, *f.*, strawberry.
franc, *m.*, franc (at par about 19 cents in American money).
franc, franche, frank, sincere.
français, *m.*, French.
franchir, to overcome.
frapper, to knock, strike.
fraternel, elle, brotherly, fraternal.
fraternellement, fraternally.
frayer (se), to find one's way.
frayeur, *f.*, fright.
frégate, *f.*, frigate.
frémir, to tremble.
frêne, *m.*, ash-tree.
frénétiquement, frantically.
frère, *m.*, brother.
friandise, *f.*, dainty.

frisson, *m.*, shiver.
frisonner, to shiver.
froid, *m.*, cold.
froid, -e, cold.
fromage, *m.*, cheese.
front, *m.*, forehead.
frotter, to rub.
fructueux, -se, fruitful.
fuchsia, *m.*, fuchsia.
fugitif, -ve, fleeting.
fuir, to run away.
fuite, *f.*, flight.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, to smoke.
funeste, fatal.
fureter, to pry about.
furie, *f.*, rage.
furieusement, with rage.
furieux, -se, raging.
fusil, *m.*, gun.

G

gâcher, to spoil.
gaffe, *f.*, boat-hook.
gage, *m.*, pledge, salary.
gagner, to earn, to win.
gai, -e, gay, cheerful.
gaillard, *m.*, fellow.
gain, *m.*, profit.
galant, -e, gallant.
galerie, *f.*, gallery.
galet, *m.*, boulder, pebble.
galette, *f.*, cake.
galonné, -e, striped.
galoper, to gallop.
gant, *m.*, glove.
garçon, *m.*, boy.
garde, guard; **avoir la —,** to have charge of; **monter la —,** to mount guard; **être de —,** to be on guard; **corps de —,** guard-house; **n'avoir —,** to take no care; **prendre —,** to be careful.
garder, to keep, guard.
gardien, *m.*, watchman.
gare, *f.*, station.
garnement, *m.*, rascal.
garni, -e, filled; **avoir le gousset —,** to have one's pocket filled.
gars, *m.*, boy, fellow.
gaspiller, to waste.
gâteau, *m.*, cake.
gauche, left.
gauler, to beat down with a stick.
géant, *m.*, giant.
gelée, *f.*, frost.
gémir, to groan.
gênant, -e, uncomfortable.
gendarme, *m.*, gendarme, mounted police.
gendarmerie, *f.*, gendarmes' house.
gêner, to obstruct.
général, *m.*, general.
généralement, generally.
généreusement, generously.
généreux, -se, generous.
genêt, *m.*, furze.
genou, *m.*, knee.
genre, *m.*, kind.
gens, *m.* and *f. pl.*, people; **— d'affaires,** business men.
gentil, -le, pretty, nice, sweet.
gentillesse, *f.*, prettiness.
gentiment, prettily, gracefully.
geste, *m.*, gesture.
gilet, *m.*, waistcoat.
girouette, *f.*, weather-cock.
gîte, *m.*, shelter, lodging.
glace, *f.*, ice.
glacé, -e, icy.

glacial, -e, icy.
glacis, *m.*, glacis (sloping bank).
glisser, to slide.
gloire, *f.*, glory.
glou-glou, *m.*, gurgling.
goëlette, *f.*, schooner.
goëmon, *m.*, sea-wrack, sea-weed.
gonfler, to swell.
gorge, *f.*, throat, defile, ravine.
gorgée, *f.*, mouthful.
gorger, to gorge.
goudron, *m.*, tar.
gourde, *f.*, flask.
gourmand, -e, *m.*, *f.*, and *adj.*, glutton, greedy.
gourmander, to scold.
gousset, *m.*, watch-pocket.
goût, *m.*, taste.
goutte, *f.*, drop; **boire la —,** to take a small glass of brandy.
gouvernail, *m.*, rudder.
gouverneur, *m.*, governor.
grâce, *f.*, grace; **— à,** thanks to.
grâcieusement, gracefully.
grâcieux, -se, graceful.
grade, *m.*, grade, rank.
grain, *m.*, squall, shower.
gramme, *m.*, gram (the unit of French decimal system of weights).
grand, -e, tall, large; **grand'-messe,** high mass; **grand-père,** grandfather; **grand'-mère,** grandmother.
grandement, grandly.
grandeur, *f.*, size, height.
grandir, to grow tall.
grange, *f.*, barn.
granit, *m.*, granite.
granitique, of granite.
gras, -se, fat.
gratter, to scratch.
grattement, *m.*, scratching.
grave, serious.
gravement, ceremoniously.
graver (se), to be engraved.
gravité, *f.*, gravity.
gréement, *m.*, rigging.
gréer, to rig.
greffe, *m.*, record-office.
grêle, *f.*, hail.
grelin, *m.*, cable.
grelotter, to shiver.
grelottement, *m.*, shivering.
grenier, *m.*, attic.
grenouille, *f.*, frog.
grève, *f.*, beach.
grille, *f.*, gate; **— en fer,** iron gate.
grimace, *f.*, face, grimace.
grimpant, -e, climbing.
grimper, to climb.
grincement, *m.*, grating.
gris, -e, gray.
grisâtre, grayish.
grognement, *m.*, growling.
grondement, *m.*, rumbling.
gronder, to scold.
gros, -se, big, stout; **— cœur,** heavy heart; **— temps,** stormy weather.
grossir, to grow stouter, larger.
grotesque, grotesque.
grotte, *f.*, grotto, crypt.
grouiller, to swarm.
guenille, *f.*, rag.
guère, hardly.
guérir, to recover.
guerre, *f.*, war.
guerrier, *m.*, warrior.
guetter, to be on the lookout.
gueule, *f.*, mouth (of animals).

gueux, *m.*, rascal.
guider, to guide, advise.
guidon, *m.*, banner.

H

habile, clever.
habileté, *f.*, cleverness.
habiller, to dress.
habit, *m.*, clothes, coat, dress.
habitant, *m.*, inhabitant.
habitation, *f.*, house.
habitude, *f.*, habit; **avoir l'— de,** to be in the habit of.
habitué, -e, accustomed to.
habituel, -le, habitual.
habituellement, usually.
habituer, to accustom.
hâche, *f.*, axe.
haie, *f.*, hedge.
hâlé, -e, tanned, sunburned.
haleine, *f.*, breath; **hors d'—,** out of breath.
haler, to tow.
haletant, -e, breathless.
haleur, *m.*, hauler.
halle, *f.*, market.
hallebarde, *f.*, halberd.
hameau, *m.*, hamlet.
hardes, *f.*, *pl.*, cloth, old clothes.
hardi, -e, bold.
hardiesse, *f.*, boldness.
hareng, *m.*, herring; **— saur,** salted herring.
hasard, *m.*, chance; **au —,** at random.
hâte, *f.*, hurry; **avoir — de,** to be in a hurry to.
hâter, to hasten.
haubans, *m.*, *pl.*, shrouds.
hausser, to raise; **— les épaules,** to shrug one's shoulders.
haut, *m.*, height, top; **au — de,** to the top of.
haut, -e, high, erect.
hauteur, *f.*, height.
hébêté, -e, dull, stupid.
hélas, alas!
héler, to hail.
hennissement, *m.*, neighing.
herbe, *f.*, grass.
hérissé, -e, bristling.
héro, *m.*, hero.
héroïsme, *m.*, heroism.
herse, *f.*, harrow.
hésitation, *f.*, hesitation.
hésiter, to hesitate.
hêtre, *m.*, beech-tree.
heure, *f.*, hour, time, o'clock; **de bonne —,** early.
heureusement, happily, fortunately.
heureux, -se, happy, fortunate.
heurter (se), to strike against.
hier, yesterday.
hilarité, *f.*, merriment.
hisser, to hoist.
histoire, *f.*, story.
hiver, *m.*, winter.
hiverner, to winter.
hollandais, *m.*, Dutch.
homard, *m.*, lobster.
homme, *m.*, man.
honnête, honest, good.
honnêtement, honestly.
honte, *f.*, shame; **avoir —,** to be ashamed.
honteux, -se, ashamed.
hôpital, *m.*, hospital.
horizon, *m.*, horizon.

ɔntalement, horizontally.
ge, *f.*, clock.
besides, except, out.
ce, *m*, hospital, asylum.
talier, -ère, hospitable.
talité, *f.*, hospitality.
m., hotel.
f., oil.
ier, *m.*, usher, sheriff's offi-
, bailiff.
eight.
, *f.*, oyster.
in, -e, human.
ie, damp.
ié, humbled, humiliated.
r, *m.*, topsail; **grand —**,
in topsail.
ment, *m.*, howling.
f., hut.
, *f.*, hyena.
rite, hypocritical.
hèque, *f.*, mortgage.
hèse, *f.*, hypothesis, suppo-
ɔn.

I

ɛro; **par —**, this way.
f., idea.
-e, *m.*, *f.*, and *adj.*, idiot,
lish.
ınt, -e, ignorant.
island.
ı., islet.
ile, *m.*, imbecile, fool.
er (s,), to get soaked.
, to imitate.
diatement, immediately.
nse, immense.
bile, motionless.
fait, -e, imperfect.
impatient, -e, impatient.
impitoyable, merciless.
importance, *f.*, importance.
important, -e, important.
importer, to matter; **qu'importe,** what does it matter; **n'importe,** never mind; **cela n'importait peu,** I did not mind that.
impossible, impossible.
impression, *f.*, impression.
imprimer, to communicate; to print.
impuissance, *f.*, powerlessness.
inabordable, unapproachable.
inaltérable, unalterable, invariable, unchangeable.
incapable, incapable.
incendie, *m.*, fire.
incertitude, *f.*, uncertainty, doubt.
incessamment, soon, incessantly.
incliner, to bend, lean; **s'—,** to bend, bow.
inconnu, -e, unknown.
Inde, *f.*, India.
indécis, -e, hesitating.
indéfini, -e, indefinite.
indemniser, to compensate.
indemnité, *f.*, indemnity.
indépendant, -e, independent.
Indien, *m.*, Indian.
indifférent, -e, indifferent.
indignation, *f.*, indignation.
indiquer, to indicate, show.
indirect, -e, indirect.
industrie, *f.*, trade.
inexorable, inexorable, singular.
infini, -e, infinite, endless.
infiniment, extremely.
infirmier, *m.*, male nurse.
influent, -e, influential.

infructueux, -se, fruitless.
ingénieux, -se, ingenious, clever, witty, intelligent.
injure, *f.*, insult.
inhabitable, uninhabitable.
inné, -e, innate, inborn.
inoffensif, -ve, harmless.
inoccupé, -e, unoccupied, unemployed.
inondation, *f.*, flood.
inondé,-e, flooded; **— de,** covered with.
inoui, -e, unheard of.
in-quarto, quarto (size of book).
inquiet, -ète, anxious.
inquiéter, to trouble.
inquiétude, *f.*, anxiety.
inscription, *f.*, inscription, record, conscription.
inscrire, to take note of.
inscrit, registered.
insecte, *m.*, insect.
insensé, -e, foolish.
insensible, imperceptible.
insignifiant, -e, insignificant.
instance, *f.*, entreaty.
instruire, to teach; **s'—,** to learn.
instruction, *f.*, instruction.
instrument, *m.*, instrument.
intact, -e, untouched.
intelligence, *f.*, intelligence.
intelligent, -e, intelligent.
intention, *f.*, intention; **avoir l'— de,** to intend to.
intéresser, to interest.
intérieur, -e, inner.
interne, *m.*, male nurse.
interpeller, to challenge.
interrogatoire, *m.*, questioning.
interroger, to question, consult.
interrompre, to interrupt.
intervenant, -e, intervening.
intervenir, to interfere.
intervention, *f.*, interference.
intitulé, -e, entitled.
introduire, to introduce.
inutile, useless.
invalide, invalid, infirm.
inventaire, *m.*, inventory.
invitation, *f.*, invitation.
inviter, to invite.
invraisemblable, improbable.
irrégulier, -ère, irregular.
irrésistible, irresistible.
Islande, Iceland.
isolement, *m.*, loneliness, solitude.
isthme, *m.*, isthmus.
ivresse, *f.*, drunkenness, intoxication.

J

jamais, ever, never; **ne . . . —,** never.
jambe, *f.*, leg; **a mi—,** at or to mid-leg; **donner des —s,** to run.
jambon, *m.*, ham.
Japon, *m.*, Japan.
jappement, *m.*, yelping.
japper, to yelp.
jardin, *m.*, garden.
jatte, *f.*, bowl.
jaune, yellow.
jaunir, to grow or become yellow.
jet, *m.*, sprout, castin.
jetée, *f.*, pier, mole.
jeter, to throw, cast.
jeu, *m.*, game; **— de physionomie,** facial expression.
jeudi, *m.*, Thursday.
jeune, young.

jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy.
joindre, to fasten.
joint, -e, joined.
jointoyer, to join together.
joli, -e, pretty.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play.
jouir, to enjoy.
jour, *m.*, day; **par —,** a day; **tous les —s,** every day; **un beau —,** one fine day.
journalier, -ère, daily.
journée, *f.*, day.
joyeusement, joyously.
joyeux, -se, joyous, glad.
juge, *m.*, judge.
jurer, to vow, swear.
jusqu'à, up to, as far as, until.
juste, just, fair, exact; **au —,** exactly.
justifier, to justify; **se —,** to justify oneself.
justificatif, -ve, justifying.

K

kilomètre, *m.*, kilometer (one thousand meters, about ⅝ of an American mile).
kilomètrique: borne —, mile-stone.

L

là, there; **-bas,** down there, yonder; **ce jour- ,** that day.
laborieux, -se, laborious, industrious.
labourage, *m.*, plowing.
lac, *m.*, lake.
lacet, *m.*, lace, shoe-string.
lâche, *m.*, coward.
lâcher, to let go, let loose.
lâcheté, *f.*, cowardly act.
laine, *f.*, wool.
laineux, -se, woolly.
laisse, *f.*, leash.
laisser, to leave, let, allow.
lait, *m.*, milk.
lambeau, *m.*, rag.
lame, *f.*, blade.
lancer, to cast, hurl, throw.
lande, *f.*, moor.
langage, *m.*, language.
langue, *f.*, tongue.
lanière, *f.*, stripe.
lanterne, *f.*, lantern.
laquelle (*fem.* of **lequel**), which.
lard, *m.*, bacon.
large, *m.*, the high sea; **au —,** on the open sea; **de long en —,** to and fro.
large, large, big.
largeur, *f.*, width.
larme, *f.*, tear.
las, -se, tired.
lasser, to tire; **se —,** to get tired.
lassitude, *f.*, weariness.
laurier, *m.*, laurel; **— rose,** rose-hay tree.
leçon, *f.*, lesson.
lecteur, *m.*, reader.
lecture, *f.*, reading.
légende, *f.*, legend, story.
léger, -ère, light, gentle.
légèrement, lightly.
légume, *m.*, vegetable.
lendemain, *m.*, next day.
lentement, slowly.
lequel, which.
lettre, *f.*, letter.
leur, *pron.*, them, to them.

leur, *adj.*, their.
levant, *m.*, East.
lever, to raise; **se —,** to rise, get up.
lèvre, *f.*, lip.
lexique, *m.*, lexicon
liasse, *f.*, bundle.
libéré, -e, liberated, discharged.
libre, free.
lien, *m.*, band.
lieu, *m.*, place; **au — de,** instead of.
lieue, *f.*, league.
ligne, *f.*, line; **— de flottaison,** water-line; **sur une même —,** single file.
limite, *f.*, limit, boundary, extremity.
linceul, *m.*, shroud.
linge, *m.*, linen.
lingère, *f.*, seamstress.
lire, to read.
lisiblement, legibly.
lisse, smooth.
liston, *m.*, band.
lit, *m.*, bed.
litanie, *f.*, litany, prayer.
littoral, *m.*, coast, sea-shore.
livide, livid.
livre, *f.*, pound.
livre, *m.*, book.
livré, -e, engaged in.
livrer, to deliver, to fight a battle.
logement, *m.*, lodging.
loger, to dwell.
loi, *f.*, law; **pour la —,** as far as law is concerned.
loin, far; **— de,** far from; **de — en —,** from time to time.
lointain, *m.*, distance.
lointain, -e, far off.
long, -ue, long; **en — et en large,** up an down; **tout le — de,** all along, the whole length of.
longer, to go along.
longtemps, a long time.
longuement, a long time, for a long time.
longue-vue, *f.*, telescope.
loque, *f.*, rag.
loquet, *m.*, latch.
lorgnette, *f.*, opera-glass.
lors, then; **— de,** at the time of.
lorsque, when.
louer, to let.
louis, *m.*, twenty-franc gold piece.
loup, *m.*, wolf.
lucarne, *f.*, small window.
lueur, *f.*, glimmer.
lugubre, gloomy.
lui, he, him, to him, to her, for him; **— -même,** himself; **a — seul,** by himself.
lumière, *f.*, light.
lumineux, -se, bright, shining.
lune, *f.*, moon.
lundi, *m.*, Monday.
lutte, *f.*, struggle.
luzerne, *f.*, clover.

M

macher, to chew.
machinalement, mechanically.
madame, *f.*, madam.
magasin, *m.*, shop, store.
magnifique, magnificent.
maigre, meager, thin.
maille, *f.*, mesh.
main, *f.*, hand.
maintenant, now.

maintenir, to maintain, keep.
maire, *m.*, mayor.
mairie, *f.*, city hall.
mais, but.
maison, *f.*, house.
maître, *m.*, master.
maîtresse, *f.*, landlady.
mal, *m.*, evil, pain; — **de mer,** sea-sickness.
mal (*adv.*), bad, ill, badly.
malade, *m.*, sick person, patient.
malade, sick.
maladie, *f.*, sickness.
maladif, -ve, sickly.
maladroit, -e, awkward, clumsy, unskilful.
malaise, *m.*, discomfort.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune.
malheureusement, unfortunately.
malheureux, -se, unfortunate, unhappy, wretched.
malice, *f.*, trick.
malle, *f.*, trunk.
maman, *f.*, mother, mama.
mamelon, *m.*, hillock.
manche, *f.*, sleeve; **la Manche,** English Channel; **en pleine —,** in mid-channel.
manche, *m.*, handle; **à — de corne,** with a horn handle.
manger, to eat.
manière, *f.*, way.
manifeste, manifest.
manœuvre, *f.*, manœuvre, evolution.
manoir, *m.*, manor.
manquer, to be wanting, miss, fail.
manteau, *m.*, cloak, overcoat.
marais, *m.*, marsh.
marbrure, *f.*, marbling, spot.
marc, *m.*, coffee grounds.
marchand, *m.*, merchant.
marchandise, *f.*, goods.
marche, *f.*, walk.
marché, *m.*, bargain, market-place.
marcher, to walk.
marécageux, -se, marshy.
marée, *f.*, tide; **grande —,** high tide; — **montante,** rising tide.
maréyeur, *m.*, carrier, teamster.
marge, *f.*, margin.
mari, *m.*, husband.
marié, -e, married.
marin, *m.*, sailor.
maritime, naval.
marmite, *f.*, pot.
marmotte, *f.*, marmot.
marque, *f.*, sign.
marquer, to mark.
marraine, *f.*, godmother.
mars, *m.*, March.
marteau, *m.*, hammer.
masquer, to hide.
massacre, *m.*, slaughter.
massif, *m.*, thicket.
massif, -ve, heavy, large.
mât, *m.*, mast; — **de misaine,** fore-mast; main mast; — **d'artimon,** mizzen-mast; — **de hune,** main top-mast; **trois—s,** three-masted ship.
matelas, *m.*, mattress.
matelot, *m.*, sailor.
matière, *f.*, matter, content.
matin, *m.*, morning; **le —,** in the morning.
matin, *m.*, rascal.
matinal, -e, early in the morning, early riser.

matinée, *f.*, morning, forenoon.
mâture, *f.*, masts.
mauvais, -e, wicked, bad.
mécontent, -e, dissatisfied.
médecin, *m.*, doctor.
meilleur, -e, better.
mélancolique, melancholy.
mélange, *m.*, mixture.
mêler, to mix; **se —,** to mingle with.
même, same, even; **à —,** out of; **être à — de,** able.
mémoire, *m.*, bill.
mémoire, *f.*, memory.
menace, *f.*, menace, threat.
menacer, to threaten.
ménager, to spare.
mendiant, *m.*, beggar.
mener, to lead.
mensonge, *m.*, lie.
menton, *m.*, chin.
méprendre (**se**), to mistake
méprise, *f.*, mistake.
mépriser, to despise.
mer, *f.*, sea; **la pleine —,** high tide; **en —,** on the sea; **sur la haute —,** on the high sea.
mercerie, *f.*, haberdashery.
merci, thanks.
mère, *f.*, mother.
mériter, to deserve.
merveille, *f.*, wonder.
merveilleux, -se, marvelous.
messe, *f.*, mass; **grand'—,** high mass.
mesure, *f.*, measure, time; **sur —,** to order.
métal, *m.*, metal.
méthodique, methodical, systematical.
métier, *m.*, trade.
mètre, *m.*, meter (French unit of measure of length, 39.33 inches).
mettre, to put; **se —,** to place oneself, sit down, began to.
meuble, *m.*, furniture.
meule, *f.*, hay or straw-stack.
miche, *f.*, loaf.
midi, *m.*, noon.
microscopique, microscopic.
miette, *f.*, crumb, bit.
mieux, better.
milieu, *m.*, middle; **au — de,** in the middle of.
militaire, military.
mille, thousand.
millier, *m.*, thousand.
mince, thin.
mine, *f.*, face.
ministère, *m.*, administration.
minuit, *m.*, midnight.
minute, *f.*, minute.
miracle, *m.*, miracle, wonder.
miroir, *m.*, looking-glass.
misérable, miserable, wretched.
misère, *f.*, poverty.
mobile, *m.*, motive, power, cause.
mocque, *f.*, mug.
modèle, *m.*, model, example.
modeler, to shape.
modeste, modest.
moi, I, me, to me; **— -même,** myself; **à —,** mine.
moindre, the least.
moins, less; **au—,** at least.
mois, *m.*, month.
moisi, -e, moldy.
moitié, *f.*, half; **à —,** half.
molester, to laugh at, to molest, vex, trouble.

mollir, to slacken.
moment, *m.*, time; **d'un — à l'autre,** every moment.
monde, *m.*, world; **tout le —,** everybody.
monnaie, *f.*, money, change.
monsieur, *m.*, sir, Mr., gentleman.
montagne, *f.*, mountain.
monté, -e, manned (of a ship).
monter, to ascend, go up.
monticule, *m.*, hillock.
montre, *f.*, watch; shop-window.
montrer, to show.
moquant, -e, jeering.
moquer (se), to laugh at.
morceau, *m.*, piece.
mordre, to bite.
moricaud, *m.*, blackamoor.
morne, mournful, dull.
mort, *f.*, death.
mortel, -le, fatal.
morue, *f.*, codfish.
mot, *m.*, word.
motif, *m.*, motive.
mou, molle, soft.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
moudre, to grind.
mouette, *f.*, sea-gull.
mouillé, -e, soaked.
mouiller, to wet; to cast anchor; **se —,** to get wet, to fill with tears (of eyes).
moule, *f.*, mussel.
moule, *m.*, cast, mold.
moulin, *m.*, mill.
mourir, to die.
mousse, *f.*, moss.
mousse, *m.*, sailor boy, ship-boy.
moutarde, *f.*, mustard.
mouton, *m.*, sheep.
mouvant, -e, moving; **sable —,** quicksand.
mouvement, *m.*, movement, undulation; **— de terrain,** rise of ground.
moyen, *m.*, means; **au — de,** by means of.
muet, -te, silent, dumb, speechless.
muffle, *m.*, nose (of animals).
mûgissement, *m.*, roaring.
mulon, *m.*, heap (of straw, hay).
muraille, *f.*, wall.
mûre, *f.*, blackberry.
murmurer, to mutter.
muscle, *m.*, muscle.
museau, *m.*, muzzle.
musicien, *m.*, musician.
musique, *f.*, music.
mutilé, -e, mutilated.
myosotis, *m.*, forget-me-not.
mystère, *m.*, mystery.

N

nacelle, *f.*, skiff.
nacre, *f.*, mother-of-pearl.
nager, to swim.
nageur, *m.*, swimmer.
naguère, formerly
naissance, *f.*, birth.
naïveté, *f.*, native simplicity, ingenuousness.
nappe, *f.*, tablecloth; sheet of water.
narration, *f.*, narration.
natal, -e, native.
nationalité, *f.*, nationality.
nature, *f.*, nature.
naturel, -le, natural.
naturellement, naturally.
nau, *m.*, pond, sheet of water.

naufrage, *m.*, wreck.
navet, *m.*, turnip.
navigable, navigable.
naviguer, to navigate, sail.
navire, *m.*, ship.
ne, not; — . . . **jamais,** never; — . . . **pas,** not; — . . . **plus,** no longer; — . . . **rien,** nothing.
né, -e, born.
néanmoins, nevertheless.
nécessaire, necessary.
nécessité, *f.*, necessity.
négligemment, carelessly.
neige, *f.*, snow.
neigeux, -se, snowy.
nerveux, -se, nervous.
net, -te, clear, distinct.
nettoyer, to clean.
neuf, nine.
neuf, -ve, new.
neveu, *m.*, nephew; **petit-—,** grand-nephew.
nez, *m.*, nose; **au — de,** in the face of; **regarder sous le —** to stare in the face.
ni, neigher, nor, either, or; — . . . —, neither . . . nor.
niais, -e, simple, silly.
niche, *f.*, kennel.
nid, *m.*, nest.
nigaud, -e, silly foolish.
niveau, *m.*, level.
niveler, to level.
noble, noble.
noblesse, *f.*, nobility.
noce, *f.*, wedding.
noir, -e, black, dark.
noirâtre, darkish.
noircir, to blacken, darken; **se—,** to grow black.
nom, *m.*, name; **prête- —,** agent.
nombre, *m.*, number.
nombreux, -se, numerous, large.
nommé, -e, called.
nommer, to name, to raise.
non, no, not; — . . . **pas,** not.
non plus, neither, either.
nord, *m.*, north.
normand, -e, Norman.
Normandie, *f.*, Normandy.
notaire, *m.*, notary.
note, *f.*, note, bill, letter.
nouer, to tie.
nourrice, *f.*, nurse; **en —,** at nurse, as a baby.
nourricier, -ère, nourishing.
nourrir, to feed.
nourriture, *f.*, food.
nouveau, -elle, new.
nouveauté, *f.*, novelty.
nouvelle, *f.*, news.
novembre, *m.*, November.
noyé, -e, drowned.
noyer (se), to drown.
nu, -e, naked, bare.
nuage, *m.*, cloud.
nudité, *f.*, nakedness.
nuit, *f.*, night.
nulle, none; — **part,** nowhere.
numéro, *m.*, number.
nuque, *f.*, nape of the neck.

O

obéir, to obey.
obéissance, *f.*, obedience.
objet, *m.*, object.
obliger, to oblige.
obscurité, *f.*, darkness.
observation, *f.*, observation; **en —,** on the lookout.

observer, to observe.
obstacle, *m.*, obstacle, hindrance, obstruction.
obstinément, obstinately.
obstruer, to obstruct, stop up.
obtempérer, to obey.
occasion, *f.*, opportunity.
occident, *m.*, west.
occuper, to occupy; **s'—,** to attend to.
odeur, *f.*, smell.
œil, *m.*, eye.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work; **à l'—,** at work.
office, *m.*, service.
officier, *m.*, officer.
offre, *f.*, offer.
offrir, to offer.
ogre, *m.*, ogre.
oiseau, *m.*, bird.
oisiveté, *f.*, idleness.
ombragé, -e, shaded.
ombre, *f.*, shadow.
on, they, you, we, people, one.
oncle, *m.*, uncle.
ondée, *f.*, shower.
onze, eleven.
opaque, dark.
opposer (s'), to object.
or, *m.*, gold.
or, then, now.
orage, *m.*, storm.
oraison, *f.*, prayer.
orange, *f.*, orange.
orchestre, *m.*, orchestra.
ordinaire, usual.
ordinairement, usually.
ordonner, to order.
ordre, *m.*, order.
oreille, *f.*, ear.
orient, *m.*, east.
original, -e, original, strange.
origine, *f.*, origin, source.
orné, -e, decorated.
ornière, *f.*, rut, track.
os, *m.*, bone.
osier, *m.*, osier, willow.
oser, to dare.
ôter, to take off.
ou, or.
où, where; **d'—,** from where; **par —,** which way.
ouate, *f.*, cotton-wool.
oublier, to forget.
ouest, *m.*, west.
ouïe, *f.*, hearing.
ouragan, *m.*, hurricane, tornado.
outre, besides; **passer —,** to take no notice of.
ouvert, -e, opened.
ouverture, *f.*, opening.
ouvrage, *m.*, work.
ouvrier, *m.*, workman; **— du bord,** dock-hand.
ouvrir, to open.

P

pacifique, *m.*, Pacific Ocean.
pagaie, *f.*, paddle.
paillasse, *f.*, straw-matting.
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread; **— d'épice,** ginger-bread.
paisible, peaceful.
palais, *m.*, palace.
palan, *m.*, tackle.
palanquin, *m.*, palanquin.
pâle, pale.
pâlir, to grow pale.

panier, *m.*, basket.
panneau, *m.*, hatchway of a ship, panel.
pantalon, *m.*, pair of trousers.
papier, *m.*, paper.
papillon, *m.*, butterfly.
paqueboat, *m.*, steamer.
paquet, *m.*, parcel, bundle; **— de mer,** heavy sea.
par, by, on, in, through; **— ici,** this way.
paraitre, to appear.
paralyser, to paralyze.
parallèlement, in parallel lines, comparatively.
parapet, *m.*, parapet.
parapluie, *m.*, umbrella.
parc, *m.*, square, park.
parce-que, because.
parchemin, *m.*, parchment.
pardessus, *m.*, overcoat.
par-dessus, above.
pardon, *m.*, pardon.
paré, -e, ready to sail, ready.
pareil, -le, such.
parent, *m.*, relative.
paresseux, -se, lazy.
parfait, -e, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfum, *m.*, perfume.
parler, to speak.
parmi, among.
paroi, *m.*, side, wall.
parole, *f.*, word.
parrain, *m.*, godfather
part, *f.*, share.
partager, to share.
partance, sailing; **en —,** ready to sail.
parterre, *m.*, flower-bed.
parti, *m.*, party; **prendre son —,** to resolve.
partie, *f.*, game; **faire une —,** to play a game.
partir, to leave.
partout, everywhere.
parvenir, to reach, succeed.
pas, *m.*, step; **à grand —,** with big stride.
pas, not; **— de ça,** none of that.
passage, *m.*, lane, thoroughfare.
passager, *m.*, passenger.
passant, *m.*, passer-by.
passe, *f.*, channel.
passer, to pass; **pour —,** in order to go.
passion, *f.*, passion, love.
passionnément, fondly, passionately.
patache, *f.*, tender, old boat.
patrie, *f.*, country.
patron, *m.*, owner, boss.
patte, *f.*, paw, leg.
pâturage, *m.*, pasture.
pâture, *f.*, food.
paupière, *f.*, eyelid.
pauvre, poor.
pavillon, *m.*, flag.
paye, *f.*, salary.
payer, to pay.
pays, *m.*, country.
paysage, *m.*, landscape.
paysan, *m.*, peasant, countryman.
peau, *f.*, skin.
pêche, *f.*, fishing.
pêcher, to fish.
pêcheur, *m.*, fisherman.
peine, *f.*, difficulty; **avec —,** with difficulty; **à —,** hardly; **la — de,** worth while.

peindre, to paint.
peintre, *m.*, painter.
pelé, -e, bare.
pêle-mêle, pell-mell, jumble.
pelle, *f.*, shovel.
penché, -e, leaning.
pendant, during; **— que,** while.
pêne, *m.*, bolt.
pendre, to hang.
pénétrer, to penetrate, enter.
pénible, difficult.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
pente, *f.*, incline.
perçant, -e, shrill, piercing.
percer, to pierce.
perché, -e, perched.
perdre, to lose; **se—,** to lose one's way, be drowned.
père, *m.*, father.
perfide, perfidious.
périr, to perish.
permettre, to allow.
permission, *f.*, permission.
perroquet, *m.*, parrot.
personnage, *m.*, person.
personne, *f.*, person; **ne . . . —,** nobody.
personnel, -le, personal.
persuader, to convince.
perte, *f.*, loss; **à — de vue,** as far as one can see.
peser, to weigh.
petit, -e, little, small.
peu, little, few.
peuplé, -e, inhabited, swarming with.
peupler, to people.
peur, *f.*, fright.
peut-être, perhaps.
phare, *m.*, lighthouse.
Phénicien, *m.*, Phœnician.
phénomène, *m.*, phenomenon.
phoque, *m.*, seal, sea-lion.
physiquement, physically.
phrase, *f.*, sentence.
piaillement, *m.*, squalling.
pic, *m.*, peak; **à —,** straight down.
pie, *f.*, magpie.
pièce, *f.*, piece, patch, play.
pied, *m.*, foot.
pierre, *f.*, stone.
piétinement, *m.*, trampling.
piétiner, to trample.
pilier, *m.*, pillar, column, post.
piller, to plunder.
pilote, *m.*, pilot.
pincer, to pinch.
pinçon, *m.*, pinch.
piquer, to thrust in, to prick, sting.
pire, worse
pistolet, *m.*, pistol.
pitié, *f.*, pity.
pittoresque, picturesque.
place, *f.*, place.
placer, to place.
plafond, *m.*, ceiling.
plage, *f.*, shore, beach.
plaine, *f.*, meadow, plain.
plaindre, to pity; **se —,** to complain.
plainte, *f.*, complaint, groaning.
plaintif, -ve, plaintive.
plaire, to please.
plaisant, -e, pleasant.
plaisanterie, *f.*, jesting, joking.
plaisir, *m.*, pleasure.
plan, *m.*, plan.
plane, level, even, flat.

planche, *f.*, board.
plante, *f.*, plant.
plaque, *f.*, plate.
plat, *m.*, dish.
plat, -e, flat; **calme —,** dead calm (of the sea); **à —,** flat.
plateau, *m.*, tray.
plein, -e, full; **en — air,** in the open air; **en — -champ,** in the field.
pleurer, to cry, weep.
plie, *f.*, plaice fish, skate (fish).
plier, to fold; **se —,** to bend, comply.
plomb, *m.*, lead.
plonger, to dive.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, pen, feather.
plupart, la, most.
plus, more; **ne . . . —,** no longer; **— d'une heure,** more than an hour; **non —,** either; **— tôt,** earlier, sooner.
plusieurs, several.
plutôt, rather.
pluvieux, -se, rainy.
poche, *f.*, pocket.
poil, *m.*, hair, fur.
poêle, *f.*, pan, frying-pan.
poêle, *m.*, stove.
poids, *m.*, weight.
poignée, *f.*, handful, handshake.
poignet, *m.*, wrist.
poindre, to appear.
poing, *m.*, fist.
point, *m.*, spot; **au — du jour,** at daybreak.
pointe, *f.*, point.
pointer, to point.
poitrine, *f.*, chest.
poivre, *m.*, pepper.
poli, -e, polite.
police, *f.*, police.
pomme, *f.*, apple; **— de terre,** potato.
pommier, *m.*, apple-tree.
pompe, *f.*, pump, fountain.
pont, *m.*, bridge.
ponton, *m.*, pontoon.
porcelaine, *f.*, china.
porche, *m.*, porch.
port, *m.*, harbor.
porte, *f.*, door.
portée, *f.*, brood, litter, reach; **à ma —,** within my reach.
porte-haubans, *m., pl.*, chains, channels (of a ship).
porter, to carry.
portrait, *m.*, likeness.
pose, *f.*, pose.
poser, to place, sit.
position, *f.*, position.
possession, *f.*, possession.
possible, possible.
poste, *f.*, post-office.
pot, *m.*, pot, jug; **— -au-feu,** soup.
potée, *f.*, potful.
poterie, *f.*, pottery, vase.
pouce, *m.*, thumb.
poudré, -e, powdered.
poulailler, *m.*, hen-house.
poulie, *f.*, pulley, block.
poumon, *m.*, lung.
poupe, *f.*, poop (of a ship), stern; **avoir le vent en —,** to sail before the wind.
pour, for, to, in order to; **— lors,** then, hence; **— que,** so that, in order to.
pourquoi, why.

poursuite, *f.*, pursuit, prosecution, chase.
pourtant, however.
pousser, to push, drive.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, *m.*, power.
pouvoir, to be able.
prairie, *f.*, meadow.
pratique, *f.*, customer.
pratique, practical, experienced.
précaution, *f.*, precaution.
précédent, -e, preceding, former, previous.
précéder, to precede.
précipiter, to precipitate; **se—,** to rush forward.
précis, -e, precise, just.
précisément, exactly, precisely.
préciser (se), to grow more definite.
prédire, to foretell, forbode, forecast.
préferer, to prefer.
prélever, to deduct.
premier, -ère, first; **— -maître,** chief petty officer.
prendre, to take, overtake; **— le large,** to put out to sea.
préoccupation, *f.*, preoccupation.
préparatif, *m.*, preparation.
préparatoire, preliminary.
préparer, to prepare.
près, near; **de —,** closely; **de plus —,** closer; **à peu —,** nearly; **de tout —,** closely.
présent, -e, present.
présenter, to present, introduce.
presque, almost.
pressé, -e, in a hurry.
pressentiment, *m.*, foreboding.
presser, to hurry; **se —,** to make haste.
prêt, *m.*, loan.
prêt, -e, ready.
prétendre, to pretend, assert.
prête-nom, *m.*, agent.
prétention, *f.*, pretention, claim.
prêter, to loan.
prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof.
prévenance, *f.*, attention.
prévenir, to inform, warn.
prévision, *f.*, prevision, forecast.
prévoyant, -e, prudent.
prier, to pray, beg.
prière, *f.*, prayer.
prince, *m.*, prince.
principal, -e, principal.
printemps, *m.*, spring.
prise, *f.*, snuff, pinch of snuff.
prison, *f.*, jail.
prisonnier, *m.*, prisoner.
privation, *f.*, want, lack.
prix, *m.*, price.
procès, *m.*, lawsuit.
prochain, -e, next.
prodige, *m.*, prodigy.
prodigue, prodigal, wasteful.
produire, to produce.
profession, *f.*, trade.
profit, *m.*, benefit.
profond, -e, deep.
profondeur, *f.*, depth.
projet, *m.*, scheme, plan.
promenade, *f.*, walk.
promener, to walk; **se —,** to take a walk.
prompt, -e, quick.
promptement, quickly.
propice, favorable, propitious.

proportion, *f.*, proportion, size.
propose, *m.*, remark.
proposer, to propose.
propre, clean.
propriétaire, *m.* and *f.*, owner, landlord, landlady.
prosterné, -e, prostrated.
prosterner (se), to prostrate oneself.
proue, *f.*, bow of a ship.
provision, *f.*, provision, stock, supply.
provoquer, to provoke.
public, *m.*, public, people, audience.
puis, then.
puisque, since.
punir, to punish.
punition, *f.*, punishment.
pupitre, *m.*, desk.
pur, -e, pure, clear.
Pyrénées, *f. pl.*, Pyrenees mountains.

Q

quai, *m.*, wharf.
qualité, *f.*, quality.
quand, when.
quant à, as for.
quantité, *f.*, quantity.
quarante, forty.
quart, *m.*, quarter; **de —,** on watch.
quartier, *m.*, quarter, locality.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
quatrième, fourth.
que, *pron.*, what, which, whom; **— faire,** what was he to do?
que, *conj.*, that, than, when, as.
quel, -le, what.
quelconque, whatever, any.
quelque, whatever, some, any, a few; **— chose,** something.
quelquefois, sometimes.
querelle, *f.*, quarrel.
question, *f.*, question.
questionneur, -se, inquisitive.
queue, *f.*, end, tail.
qui, who, whom, which.
quinzaine, *f.*, a fortnight.
quinze, fifteen.
quitte, free, quit.
quitter, to leave.
quoi, what; **avoir de —,** to be well off.
quoique, though.
quotité, *f.*, share, quota.

R

rabais, *m.*, reduction.
rabattre, to beat down.
raccourcir (se), to contract itself, shorten.
race, *f.*, lineage, race.
racine, *f.*, root.
raconter, to relate.
rade, *f.*, roadstead.
radeau, *m.*, raft.
rafale, *f.*, squall.
rafraîchir, to cool, refresh.
rage, *f.*, anger.
raide, stiff, steep.
raidi, -e, stiffened.
raidir (se), to harden oneself.
raie, *f.*, skate (fish).
raison, *f.*, reason; **avoir —,** to be right; **en — de,** on account of; **avec —,** rightly.
raisonnement, *m.*, reasoning.

ralentir, to slacken.
ramasser, to pick up.
ramener, to bring back.
rampe, *f.*, hand rail.
ranimer, to revive; **se —,** to cheer up.
rapatrier, to bring back to one's country.
rapide, swift.
rapidement, quickly.
rappeler, to call back; **se —,** to remember.
rapport, *m.*, relation, intercourse; **en — avec,** in conformity with.
rapporter, to bring back; **se —,** to refer; **s'en — à,** to leave it to.
rapprocher, to come near; **se —,** to approach.
rarement, seldom.
rasé, -e, shaved, keeping close to, stripped.
rasseoir (se), to sit down again.
rassis, -e, stale.
rassurant, -e, encouraging.
rassurer, to encourage.
rat, *m.*, rat.
rationner, to put on short allowance.
rauque, hoarse.
ravage, *m.*, destruction.
ravager, to devastate.
rayon, *m.*, ray.
raz, *m.*, rapid current of water, race.
réaliser, to realize.
réalité, *f.*, reality.
rebondir, to rebound.
rebuter (se), to get discouraged.
réception, *f.*, reception, party.
recette, *f.*, collection, receipt.
recevoir, to receive.
rechange, *m.*, re-exchange.
réchauffer, to heat again, warm up; **se —,** to warm oneself.
recherche, *f.*, search; **à la —,** in search.
récit, *m.*, narrative.
réclamation, *f.*, protest.
réclamer, to claim.
recommencer, to begin again.
récompense, *f.*, reward.
reconnaitre, to recognize; **se —,** to recollect.
recourbé, -e, bent.
recourber, to bend back; **se —,** to bend.
recours, *m.*, recourse.
récréation, *f.*, amusement.
recueillir, to pick up.
reculer, to recede.
redemander, to ask again.
redescendre, to go down again.
redoubler, to redouble.
réduire, to reduce.
refermer (se), to close itself again.
réfléchir, to reflect.
refroidissement, *m.*, chill, cold.
refuge, *m.*, shelter.
refus, *m.*, refusal.
refuser, to refuse.
regagner, to go back to.
regard, *m.*, look.
regarder, to look.
régime, *m.*, diet.
règle, *f.*, rule.
réglement, *m.*, regulation.
réglementaire, regular.
régler, to rule, settle.
règne, *m.*, reign.
régner, to reign, rule.

regretter, to regret.
régulier, -ère, regular.
reins, *m., pl.,* loins, back.
reine, *f.,* queen.
rejaillir, to gush out, spurt out, to reflect.
rejeter, to throw back.
rejoindre, to join again.
relâche, *f.,* putting into harbor.
relation, *f.,* relation.
relever, to raise; **se —,** to get up again.
relié, -e, joined, connected.
relier (se), to connect oneself with.
remanier, to change.
remarquer, to notice.
remercier, to thank.
remettre, to hand; **se —,** to recover.
remonter, to go up again.
remorque, *f.,* tow-rope.
remorqueur, *m.,* tug-boat.
remous, *m.,* eddy, tide.
remplacer, to replace.
remplir, to fill.
remuant, -e, restless.
remuer, to move.
rencontre, *f.,* meeting.
rencontrer, to meet.
rendez-vous, *m.,* appointment.
rendormir (se), to go to sleep again.
rendre, to return, restore; **— compte,** to find out.
rêne, *f.,* rein.
renoncer, to give up.
renouveler, to renew.
renseignement, *m.,* information.
renseigner, to inform.
rentrer, to come in.
répandre, to spread.
repas, *m.,* meal.
repasseuse, *f.,* ironer.
repentir (se), to repent.
replacer, to replace.
répliquer, to reply.
répondre, to answer.
réponse, *f.,* answer.
repos, *m.,* rest; **au —,** at rest.
repousser, to push back.
représentation, *f.,* performance.
reprise, *f.,* renewing.
répulsion, *f.,* repulsion, aversion, disgust.
réputation, *f.,* reputation.
réquisitoire, *m.,* charge.
réséda, *m.,* mignonette.
résigner, to resign, give up; **se —,** to hold out.
résonner, to resound.
résoudre, to resolve.
respect, *m.,* respect.
respectueux, se, respectful.
respirer, to breathe.
ressac, *m.,* surf.
ressembler, to resemble.
ressentir, to feel.
ressort, *m.,* spring.
reste, *m.,* rest; **au —,** besides.
rester, to remain.
résultat, *m.,* result.
rétablir, to restore; **se —,** to recover.
rétameur, *m.,* tinker.
retardataire, *m.,* loiterer.
retenir, to keep.
retentir, to resound.
retirer, to take away; **se —,** to go back.
retomber, to fall again.

retour, *m.*, return.
retourner, to go back.
retrouver, to find again.
réuni, -e, reunited.
réunir, to join.
réussir, to succeed.
revanche, *f.*, revenge; **en —**, on the other hand.
rêve, *m.*, dream.
réveil, *m.*, awaking.
réveiller, to awake.
revenant, *m.*, ghost.
revendre, to sell again.
revenir, to come back.
rêver, to dream.
réverbère, *m.*, street lamp.
revers, *m.*, bank of a ditch.
revoir, to see again.
riant, -e, cheerful.
riche, rich.
ricocher, to rebound.
ride, *f.*, wrinkle, ripple on the water.
rideau, *m.*, curtain.
ridicule, ridiculous.
rien, nothing.
rigoureux, -se, strict, severe, sharp.
rire, to laugh; **éclater de —**, to burst out laughing.
rire, *m.*, laugh, laughter.
risible, laughable, comical.
risquer, to venture.
rissolant, -e, browning.
rissoler, to brown, cook.
rivage, *m.*, shore.
rive, *f.*, bank of a river or lake.
rivière, *f.*, river.
rocher, *m.*, rock.
rogner, to deduct.
roi, *m.*, king.
rôle, *m.*, part.
romanesque, romantic.
rompre, to break.
ronce, *f.*, thorn.
ronde, *f.*, round, song; **à la —**, around.
ronflement, *m.*, roaring.
rose, *f.*, rose.
rose, rosy, pink, rose-colored.
rosé, -e, rosy, roseate.
roseau, *m.*, reeds.
rosée, *f.*, dew.
roue, *f.*, wheel.
rouerie, *f.*, trick.
rouf, *m.*, deck-house.
rouge, red.
rougir, to blush.
rouillé, -e, rusty.
rouiller (se), to get rusty.
roulage, *m.*, conveying, carriage of goods.
roulement, *m.*, rolling.
rouler, to roll.
roulier, *m.*, teamster.
roulis, *m.*, rolling of the sea.
routier, -ère, of roads.
roussi, -e, scorched.
route, *f.*, road.
roux, rousse, reddish; **cheveux —**, red hair.
royaume, *m.*, kingdom.
rude, rough, hard.
rudement, roughly, harshly.
rue, *f.*, street.
ruer (se), to rush.
ruine, *f.*, ruin.
ruisseau, *m.*, brook.
ruminer, to ponder over.
Russe, *m.* and *f.*, Russian.
rustique, rustic, rural.
rustre, clownish.

S

sable, *m.*, sand.
sablier, *m.*, hour-glass.
sablonneux, -se, sandy.
sabot, *m.*, wooden shoe.
sabre, *m.*, sword.
sac, *m.*, bag; **fais ton —,** pack up your things.
saccade, *f.*, jerk.
saccadé, -e, jerky.
sacré, -e, sacred, holy; (before the noun), cursed, confounded.
saint, -e, holy.
saisir, to seize.
saisissement, *m.*, shock.
saison, *f.*, season.
saladier, *m.*, salad-bowl.
sale, dirty.
salé, -e, salty.
salir, to soil.
salle, *f.*, room, hall
salon, *m.*, parlor.
saltimbanque, *m.* and *f.*, clown, buffoon, acrobat.
saluer, to salute, bow to.
salut, *m.*, safety, salvation.
samedi, *m.*, Saturday.
sandwich, *m.*, sandwich.
sang, *m.*, blood.
sanglé, -e, fastened tight.
sanglot, *m.*, sob.
sans, without.
santé, *f.*, health.
sapin, *m.*, fir-tree.
satisfaire, to satisfy.
satisfait, -e, satisfied.
saugrenu, -e, ridiculous.
saule, *m.*, willow-tree.
saut, *m.*, bound, jump, leap.
sauter, to jump, leap.
sauver, to save.
sauvage, *m.*, savage, wild man; *adj.*, wild.
savant, *m.*, scholar; *adj.*, trained.
savoir, to know; **faire —,** to acquaint with.
savonneux, -se, soapy.
scène, *f.*, scene, stage.
sec, sèche, dry.
second, -e, second, mate of a ship.
secourer, to shake; **se —,** to shake oneself.
secours, *m.*, aid, help.
secousse, *f.*, jolting.
secret, *m.*, secret.
séduire, to tempt, please.
sedum, stone-crop.
seigneurial, -e, magnificent.
seize, sixteen.
sel, *m.*, salt.
séjour, *m.*, abode, stay.
selon, according to.
semaine, *f.*, week.
semblable, similar.
sembler, to appear.
semé, -e, scattered.
semelle, *f.*, sole.
sens, *m.*, sense, meaning.
sensible, perceptible, clear.
senteur, *f.*, small.
sentiment, *m.*, opinion.
sentinelle, *f.*, sentry.
sentir, to smell.
séparation, *f.*, separation.
séparer, to separate.
sept, seven.
septembre, September.
sergent de ville, *m.*, policeman.
série, *f.*, serial, file.

sérieusement, seriously.
sérieux, -se, serious.
serpent, *m.*, snake.
serpenter, to wind.
serre, *f.*, greenhouse.
serrer, to tighten, oppress; **se —**, to lace tight, shrink.
serrure, *f.*, lock.
service, *m.*, service.
servir, to serve.
seuil, *m.*, threshold.
seul, -e, alone, only.
seulement, only.
si, *conj.*, if.
si, *adv.*, so; **— bien que**, so that.
sifflement, *m.*, whistling.
siffler, to whistle.
signal, *m.*, *pl.* **signaux**, signal.
signe, *m.*, sign.
signifier, to mean.
signalement, *m.*, description.
signaler, to signal.
silence, *m.*, silence.
sillon, *m.*, furrow.
simple, simple.
singulier, -ère, strange, singular.
sinistre, gloomy, sinister.
sinon, otherwise, else, if not.
sitôt, as soon as.
six, six.
société, *f.*, company.
sœur, *f.*, sister, nurse, nun.
soie, *f.*, silk.
soif, thirst; **avoir —**, to be thirsty.
soigner, to take care of.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening.
soit, all right, very well; **— . . . que**, whether.
sol, *m.*, ground.
soldat, *m.*, soldier.
sole, *f.*, sole (fish).
soleil, *m.*, sun.
solide, *m.*, solid, reality; *adj.*, strong.
solidement, strongly.
solitude, *f.*, solitude, loneliness.
solution, *f.*, solution.
sombre, dark.
sombrer, to founder.
sommeil, *m.*, sleep.
sommet, *m.*, summit, top.
son, *m.*, sound.
songe, *m.*, dream.
songer, to think.
sonner, to sound.
sonneur, -se, *m.* and *f.*, bell-ringer.
sorcier, -ère, *m.* and *f.*, wizard.
sort, *m.*, fate.
sorte, *f.*, kind; **toutes —s**, all kinds.
sortir, to go out.
sot, -te, foolish.
sottise, *f.*, nonsense.
sou, *m.*, penny (five centimes, or the twentieth part of a franc).
souci, *m.*, care, trouble.
soucieux, -se, gloomy, anxious.
souder, to solder.
souffle, *m.*, breath.
soufflement, *m.*, blowing.
souffler, to blow.
soufflet, *m.*, slap on the face, bellows.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish.
souille, *f.*, foot-mark.
soulever, to life, raise.

soulier, *m.*, shoe.
soupe, *f.*, soup.
souper, *m.*, supper.
soupir, *m.*, sigh.
sourd, -e, deaf, rambling, dull.
sourire, to smile.
souris, *f.*, mouse.
sournoisement, slyly.
sous, under.
sous-marin, -e, submarine, underwater.
soutenir, to sustain.
souvenir, *m.*, remembrance.
souvenir (se), to remember.
souvent, often.
spectacle, *m.*, show, spectacle; **salle de —,** hall.
spongieux, -se, spongy.
stagnant, -e, stagnant, standing still.
stationner, to station, to stop, stand.
statue, *f.*, statue.
stupéfaction, *f.*, stupefaction.
stupéfait, -e, stupefied, astonished.
subit, -e, sudden.
subitement, suddenly.
subsistance, *f.*, sustenance, maintenance.
sucre, *m.*, sugar.
sud, *m.*, south.
sueur, *f.*, perspiration.
suffire, to suffice.
suisse, *m.*, beadle of a church.
suivre, to follow.
sujet, *m.*, subject, member.
superbe, superb.
supérieur, -e, superior.
supplément, *m.*, supplement, addition.
supplier, to beseech.
supplication, *f.*, supplication.
supporter, to bear.
sur, on, over, upon, at.
sûr, -e, certain, sure.
sûrement, certainly, surely.
surcharge, *f.*, additional burden, overcharge, extra weight.
surface, *f.*, surface, outside.
surlendemain, *m.*, day after tomorrow.
surmonté, -e, surmounted.
suroi, *m.*, smock.
surprendre, to surprise; to catch.
surprise, *f.*, surprise.
sursaut (en), with a start.
surtout, above all.
surveillance, *f.*, supervision, superintendence.
surveiller, to watch, look after.
sympathie, *f.*, sympathy.

T

tabac, *m.*, tobacco.
tabatière, *f.*, snuff-box.
table, *f.*, table.
tableau, *m.*, picture, painting.
tablier, *m.*, apron.
tache, *f.*, spot.
tâche, *f.*, task.
tâcher, to try.
taille, *f.*, size, waist; **de la — de,** as tall as.
taire, to keep silent; **se —,** to keep quiet, say nothing.
talon, *m.*, heel.
talus, *m.*, slope, embankment.
tambour, *m.*, drum.
tan, *m.*, tan, tan bark; **gros —,** coarse bark.

tandis que, while, whilst.
tangage, *m.*, pitching of a ship.
tant, so much, so many; **— bien que mal**, as well as possible.
tante, *f.*, aunt.
tantôt, soon, now; **— . . . —**, now . . . then.
tapage, *m.*, noise.
tape, *f.*, slap, tap.
tapis, *m.*, carpet, rug.
tapisserie, *f.*, tapestry.
tard, late.
tarder, to delay.
tas, *m.*, heap, pile, lot.
tasse, *f.*, cup.
tâter, to feel.
tâtons (à), gropingly.
teint, *m.*, complexion.
teinte, *f.*, shade.
tel, telle, such; **— que**, such, like, similar.
télégraphe, *m.*, telegraph.
témoignage, *m.*, proof, evidence.
témoin, *m.*, witness.
tempête, *f.*, storm.
temps, time, weather; **de — en —**, from time to time; **combien de —**, how long; **à —**, in time; **gros —**, bad weather.
tendre, to stretch, hold out.
tendre, tender, loving.
tendrement, tenderly.
tendresse, *f.*, tenderness.
tendu, -e, spread, strained.
tenir, to hold, keep; **— bon**, to hold fast or firm; **— de**, to take after; **— à**, to be attached to; **s'en — à**, to be satisfied with.
tentative, *f.*, attempt.
tenter, to attempt, tempt.
tenue, *f.*, attitude, dress; **en —**, in uniform; **être en grande —**, to be in full-dress uniform.
terminer, to end.
terrain, *m.*, ground.
terre, *f.*, earth, world, ground.
terrestre, earthly.
terreur, *f.*, fright.
terrible, terrible.
terrine, *f.*, earthen pan.
têtard, *m.*, tadpole.
tête, *f.*, head; **à — posée**, at leisure.
théâtre, *m.*, theater.
tic tac, *m.*, ticking.
tiède, lukewarm.
tiens, hallo, here you are.
tige, *f.*, stalk, stem.
timidité, *f.*, shyness.
timonier, *m.*, helmsman.
tinter, to ring, toll.
tirer (se), to get out of; **se — d'affaire**, to get out of trouble.
tisane, *f.*, infusion, decoction of herbs.
tison, *m.*, log, brand.
toile, *f.*, cloth, linen.
toilette, *f.*, dressing; **faire sa —**, to dress.
toit, *m.*, roof.
tomber, to fall, set in.
tondu, -e, shorn.
tonnage, *m.*, draught, tonnage.
tonneau, *m.*, cask, barrel.
toque, *f.*, flat cap, bonnet.
tordre, to twist; **se —**, to laugh.
tort, *m.*, wrong; **avoir —**, to be wrong; **à —**, wrongly; **à — ou à raison.**
tôt, soon; **plus —**, sooner.

touchant, -e, touching.
touché, -e, touching.
toucher, to touch.
touffe, *f.*, cluster.
toujours, always.
tour, *m.*, turn; **faisant le —,** going around.
tourbillon, *m.*, whirlwind.
tourbillonner, to whirl.
tourelle, *f.*, turret.
tourmente, *f.*, storm.
tourmenter, to torment, torture, grieve; **se —,** to worry.
tournebroche, *m.*, turnspit.
tournée, *f.*, round, tour, circuit.
tourner, to turn.
tournoiement, *m.*, dizziness.
tournoyer, to whirl.
tournure, *f.*, shape, figure, appearance.
tourte, *f.*, loaf of bread, tart.
tourteau, *m.*, large crab.
tout, -e, *pl.*, **tous,** all; **— à coup,** suddenly; **— de suite,** immediately; **— le monde,** everybody; **— de même,** all the same; **— en,** while.
toutefois, however, nevertheless, yet, still.
tracer, to trace.
traduire, to translate.
tragique, tragical.
train, *m.*, noise, way, manner, train, railroad; **en —,** to be in the act of.
trainée, *f.*, trail, track.
trainer, to drag; **se —,** to crawl, drag oneself.
trait, *m.*, feature.
traiter, to treat.
tranche, *f.*, slice.
tranquille, at ease.
tranquillement, quietly.
tranquillité, *f.*, quietness.
transformer, to transform.
transi, -e, chilled, benumbed.
transparent, -e, transparent.
transporter, to carry.
trapèze, *m.*, trapeze.
travail, *m.*, work.
travailler, to work.
travers, *m.*, breadth, side, broadside; **à —,** across, through.
traversée, *f.*, crossing.
traverser, to cross.
trébucher, to stumble.
trêfle, *m.*, clover.
treize, thirteen.
tremblement, *m.*, trembling.
trembler, to tremble.
trempé, -e, soaked.
trente, thirty.
très, very.
tribunal, *m.*, court.
tricorne, *m.*, three-cornered hat.
trinquette, *f.*, storm-jib.
triomphant, -e, triumphal.
triomphe, *m.*, triumph.
triste, sad.
tristement, sadly.
trois, three; **— -mâts,** three-masted ship.
troisième, third.
trombone, *m.*, trombone.
tromper, to deceive; **ressembler à s'y —,** to be so much alike as to be taken for.
trompette, *f.*, trumpet.
trompeur, -se, deceitful.
tronc, *m.*, trunk (of a tree).

trop, too much, too many; — **tôt**, too early; — **tard**, too late.
trottoir, *m.*, sidewalk.
trou, *m.*, hole.
trouble, *m.*, confusion.
troubler, to upset; **se —**, to get rough.
trouée, *f.*, opening, gap.
trouer, to make a hole.
troupe, *m.*, troupe.
trousseau, *m.*, trousseau, bunch, outfit.
trouver, to find; **se —**, to be (at a place).
truite, *f.*, trout.
tuer, to kill.
tue-tête (à), at the top of one's voice.
tuile, *f.*, tile, shingle.
tumulte, *m.*, tumult, uproar, riot.
tuyau, *m.*, pipe.
tyrannie, *f.*, tyranny, oppression.

U

unanimité, *f.*, unanimity.
uniforme, *m.*, uniform.
uniformément, uniformly.
uniformité, *f.*, uniformity.
unique, unique, sole.
unir, to unite.
universel, -le, universal.
usage, *m.*, use, custom.
user, to wear out.
usurier, *m.*, usurer.
utile, useful.

V

va (*Imp.* of **aller**), go.
vacarme, *m.*, uproar.
vache, *f.*, cow.
vaciller, to vacillate; flicker (of light).
va-et-vient, *m.*, to and fro motion, plying back and forth.
vague, *f.*, wave.
vaguer, to ramble, roam.
vaincre, to conquer, vanquish.
valeur, *f.*, value.
vallée, *f.*, valley.
valoir, to be worth.
valse, *f.*, waltz.
vanité, *f.*, vanity.
vanter (se), to boast of.
vapeur, *m.*, steamer.
vapeur, *f.*, steam.
vaporeux, -se, vaporous.
varech, *m.*, sea-weed.
vareuse, *f.*, jacket, blouse.
varié, -e, varied.
variété, *f.*, variety.
vase, *m.*, vase, vessel.
vasistas, *m.*, casement-window.
véhémence, *f.*, impetuosity, violence.
véhicule, *m.*, vehicle.
veille, *f.*, watch, eve, the day before.
veiller, to watch, nurse.
veilleuse, *f.*, night lamp.
veine, *f.*, vein, luck.
velours, *m.*, velvet.
velouter (se), to take the gloss or appearance of velvet.
vendre, to sell.
vendredi, *m.*, Friday.
vengeance, *f.*, revenge.
venir, to come.
vent, *m.*, wind; — **arrière**, the wind right aft; **coup de —**, gale, gust of wind.
vente, *f.*, sale.

venter, to blow.
ventre, *m.*, belly, stomach.
vêpres, *f.*, *pl.*, vespers.
ver, *m.*, worm.
verdâtre, greenish.
verdir, to grow green.
verdure, *f.*, verdure, green, greenness.
véritable, real, true.
vérité, *f.*, truth.
vermeil, -le, rosy, ruddy.
verrou, *m.*, bolt.
verre. *m.*, glass.
vers, *m.*, verse.
vers, toward.
vert, -e, green.
vertigineux, -se, giddy, dizzy.
veste, *f.*, coat, jacket.
vêtement, *m.*, garment, clothes.
vêtir, to clothe.
veuf, -ve, *m.* and *f.*, widower, widow.
viande, *m.*, meat.
victime, *f.*, victim, sufferer.
vide, *m.*, gap, hole.
vide, empty.
vider, to empty.
vie, *f.*, living, life; **en —,** alive.
vieillard, *m.*, old man.
vieille, *f.*, old woman.
vieux, vieil, vieille, old.
vigoureux, -se, vigorous.
vilain, -e, ugly.
village, *m.*, village.
ville, *f.*, city.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
violemment, violently.
violence, *f.*, violence; **avec —,** violently.
virer, to veer; **— de bord,** to tack.
visage, *m.*, face.
visite, *f.*, visit.
vite, quickly.
vitrage, *m.*, glass partition.
vitre, *f.*, pane of glass.
vivant, -e, lively.
vive (*fem.* of **vif**), lively, keen, firm.
vivement, quickly, eagerly.
vivre, to live.
vociférer, to cry out, yell.
voici, here is.
voilà, there is; **— tout,** that was all.
voie, *f.*, way, road; **— d'eau,** leak.
voile, *f.*, sail.
voiler, to hide, cloud.
voilure, *f.*, sail.
voir, to see; **laisser —,** to betray.
voisin, -e, *m.* and *f.*, neighbor; *adj.*, near, neighboring.
voisinage, *m.*, neighborhood.
voiture, *f.*, carriage.
voix, *f.*, voice.
volée, *f.*, peal of bells.
voler, to steal, to fly.
voleur, *m.*, thief.
volet, *m.*, shutter.
volontaire, *m.*, volunteer.
volonté, *f.*, will.
volontiers, willingly.
voltiger, to flutter, fly.
vouloir, to want, wish.
vouté, -e, arched, vaulted, round-shouldered.
voyage, *m.*, travel, journey.
voyager, to travel.
voyageur, -se, *m.* and *f.*, traveler.
vrai, -e, true, real.
vue, *f.*, sight; **de —,** by sight.

Y

y (*adv.*) here, there; **il — a,** there is; **il — avait,** there was, there were.
y (*pron.*), to it.
yole, *f.*, canoe, gig (boat).
yeux (*pl.* of **œil**), *m.*, eyes.

Z

zèle, *m.*, zeal, ardor.
zone, *f.*, zone, circle.
zoologique, zoological.

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

50M—9-40

DATE	NAME	DATE

LIBRARY SCHOOL OF EDUCATION STAN
800277